

culées, axillaires, très-grandes, un peu moins pourtant que chez les deux espèces précédentes, en forme de cloche évasée, larges d'environ 10 centimètres, d'un beau *rose foncé*. Cette espèce a également produit quelques variétés ; elle a dû en outre concourir par son croisement avec les espèces ou les variétés des espèces nos 4 et 5, et probablement avec quelques autres, telles que les *Hibiscus speciosus* de la Caroline, *H. moschatus*, à la création de plusieurs belles variétés que l'on rencontre aujourd'hui dans les jardins, et dont la filiation exacte est assez difficile à établir. La floraison a lieu d'août-septembre en octobre.

Les trois espèces qui précèdent et les variétés qui en sont issues, sont des plantes superbes et vraiment remarquables par leurs dimensions, leur port, la beauté et la grandeur de leurs fleurs. Elles forment des buissons d'un effet grandiose et pittoresque, surtout étant isolées, et elles conviennent tout particulièrement à la décoration des jardins paysagers, des pelouses, ainsi qu'à celle des plates-bandes et des massifs des grands jardins. Sous le climat de Paris, elles sont un peu délicates, et on ne les voit dans toute leur beauté que dans les années chaudes et alors que l'automne est beau et prolongé. Dans les départements méridionaux, ce sont des plantes admirables.

On les multiplie de graines qu'elles donnent assez rarement sous notre climat, mais qu'on trouve habituellement dans le commerce. Le semis se fait d'avril en juin, en pépinière ou en terrines ; on repique les plants en pépinière ou bien en pots que l'on hiverne, et on les met en place en avril-mai, à environ 75 centimètres à 1 mètre. On peut également semer au printemps, sur couche tiède ou en pots, en terre légère et substantielle. Il sera bon de garantir durant l'hiver les plants, ainsi que les pieds adultes, avec des feuilles sèches ou de la litière. La floraison des plantes obtenues de semis n'a guère lieu que vers la troisième année ; mais les sujets ne sont réellement beaux que vers la cinquième ou la sixième année. On peut également multiplier ces plantes par la division des touffes et d'éclats qu'il faut faire avec précaution, car les racines sont peu nombreuses et très-grosses, et n'aiment pas à être divisées : cette opération doit être faite de préférence au printemps. La floraison de ces *Ketmies* a lieu d'ordinaire en août ou en septembre et se prolonge quelquefois jusqu'en octobre. Afin de mieux juger de la beauté de ces fleurs et de faciliter leur développement, on fera bien d'écartier les tiges les unes des autres en les inclinant obliquement au moyen de tuteurs disposés à cet effet.

Ces plantes demandent une terre argilo-siliceuse, profonde, fraîche, presque humide, et en même temps l'exposition la plus chaude possible. Elles viennent cependant assez bien parfois dans les terres ordinaires de jardin. S'il survenait de la sécheresse, il conviendrait de les arroser fréquemment.

Ketmie de Thunberg (*Hibiscus Thunbergii*, Hort.). Plante suffruticente légèrement cotonneuse, surtout sur les jeunes rameaux et les jeunes feuilles. Tiges hautes d'environ 70 à 75 centimètres, très-rameuses dès la base. Feuilles longuement pétiolées, en cœur allongé, irrégulièrement dentées et obscurément lobées, d'un vert un peu blanchâtre, surtout en dessous. Fleurs axillaires, nombreuses, longuement pédonculées, assez ouvertes, larges de 2 à 3 centimètres, d'un beau jaune nankin ; calice cotonneux blanchâtre. — Floraison de juillet en octobre.

Cette plante, qui porte aussi le nom de *Sida vesicaria*, Cav., quoique susceptible de devenir vivace et ligneuse dans les pays chauds, ou

même ici, étant hivernée en serre, peut être cultivée comme annuelle; on en sème les graines en avril sur couche, ou fin avril en pépinière au midi; on repique également en pépinière bien exposée, et l'on plante à demeure en mai juin; on peut aussi semer en place à la fin d'avril et en mai. Un terrain sain et une exposition chaude seraient les conditions essentielles pour en obtenir de bons résultats.

Kirin. — V. GIROFLÉE QUARANTAINE A FEUILLES DE CHEIRI.

KITAIBÉLIE. — *KITAIBELIA*, Willd.

I 1 mol. — Dédié à Paul Kitaibel, botaniste hongrois.

Farel. des *Malvacées*.

Kitaibélie

de Vigne. — *K. VITIFOLIA*, Willd.

Hongrie. — *Bisannuelle, vivace.* — Plante velue-glanduleuse. Tiges robustes s'élevant en touffe à environ 2 mètres et plus, rameuses supérieurement. Feuilles alternes, pétiolées, à limbe partagé en 5 lobes aigus, inégalement dentés et simulant grossièrement une feuille de Vigne. Pédoncules axillaires ou terminaux portant de 1 à 3 fleurs d'un *blanc pur*, larges de près de 3 centimètres. Ces fleurs sont composées d'un calice formé de 7 à 9 parties plus courtes que les divisions de la corolle; d'un calice à 5 parties ovales, aiguës; d'une corolle à 5 pétales obovés; au centre de la fleur existe une colonne élargie à la base, qui cache les ovaires, et qui porte de nombreuses étamines à filets laineux et à anthères jaunâtres; style *multifide*.



Kitaibélie à feuilles de Vigne.

Cette plante est très-rustique et elle croit indifféremment dans tous les terrains; cependant elle préfère les terres saines, profondes et une exposition chaude. Elle convient à la décoration des grands jardins, soit qu'on la place dans les plates-bandes ou les massifs, soit qu'on l'isole sur les pelouses. Elle fleurit de juillet en septembre. On doit la semer en pépinière, ou d'avril en mai, ou de juillet en septembre; on repique le plant en pleine terre et on le met en place à l'automne ou au printemps.

Kniphofia aloides. — V. TRITOME FAUX ALORS.

Ronchin. — V. ANSÉRINE.

Koniga. — V. ALYSSE ODORANT.

Labial). — V. DOLIQUE.

Eachenalia. — Genre de petites et jolies plantes bulbeuses du Cap, précieuses pour former de charmantes potées et *terrénées*, pour l'ornement des tablettes des serres froides, orangeries et jardins d'hiver, où elles fleurissent en mars-avril. Planter en août, en pots ou terrines à fond drainé, en terre de bruyère; à rentrer sous verre à partir d'octobre.

Lagenaria. — V. GOURDE.

LAGURE. — LAGURUS, LIN.

thymol. — De *λαγώς*, lièvre; *οὐρά*, queue : allusion à la forme de l'épi.

Fam. des *Graminées*.

Lagure à épi ovale. — L. *OVATUS*, Lin.

Syn. franç. — Gros Minet.

Indigène. — *Annuel et bisannuel.* — Herbe charmante, à chaumes en petites touffes, élevés de 25 à 30 centimètres, parfois jusqu'à 30 et 40, mollement velus et blanchâtres, ainsi que les feuilles, terminés par une agglomération d'épillets qui forment un épi dense, ovoïde, dressé, mou et velouté. Ces épillets sont presque sessiles et renferment chacun une fleur *hermaphrodite*; les glumes, au nombre de deux, sont velues et terminées par une longue arête plumeuse, d'un blanc soyeux, jaunissant avec l'âge.



Lagure à épi ovale.

On multiplie cette plante par le semis, qui s'effectue de préférence : — 1° D'août en septembre ; on repique deux ou trois plants dans des pots qu'on hiverne sous châssis; puis on divise les potées, et l'on fait un rempotage en février; enfin on met en place en avril, à environ 40 centimètres de distance : de cette façon on obtient des plantes touffues et vigoureuses, qui montrent leurs épis dès le mois de mai et jusqu'en juin. — 2° On peut aussi semer en avril, sur place, en terre légère et à bonne exposition,

obtenir la floraison de juillet-août en septembre, mais ce semis réussit rarement bien sous le climat de Paris, les épis se développant tardivement et mal. On pourrait semer sur couche au printemps, mars-avril, pour bâter un peu la floraison, mais ce mode est peu usité. Les épis, qui sont le principal ornement de cette plante, sont très-convenables pour la confection des bouquets, auxquels ils ajoutent de la légèreté. Coupés et séchés avant complète maturité, ils se conservent assez bien, et peuvent servir pour garnitures de vases d'appartement et pour la confection des bouquets d'hiver et perpétuels ; on les emploie aussi dans les coiffures et les parures de dames. On peut également faire avec cette plante d'élégantes bordures; cultivée en touffes dans les plates-bandes, elle y produit un assez bon effet par la couleur grisâtre de ses feuilles et de ses nombreux épis laineux.

Laîche. — V. CAREX.

Laiteron des Alpes. — V. MULGÉDIE.

Lallemantia. — V. DRACOCÉPHALE BLANCHATRE.

LAMARCKIE. — LAMARCKIA, MENCH.

1 **thymol.** — Dédié au célèbre de Lamarck, naturaliste français.

Fam. des *Graminées*.

Lamarkie dorée. — L. AUREA, *Mench.*

Syn. lat. — *Chrysurus cynosuroides*, *Pers.*

Europe mérid. — *Annuelle.* — Chaumes en petites touffes, atteignant à peine 20 à 25 centimètres de hauteur, portant des feuilles planes un peu

molles, à ligules allongées dentelées. Ces chaumes sont terminés par une réunion de pédoncules pubescents et étalés, munis d'épillets, les uns stériles, les autres fertiles, fasciculés et pendants. Ces épillets, formés d'écaillés linéaires-aiguës, denticulées ou faiblement aristées au sommet, sont d'abord d'un vert pâle, puis ils jaunissent par l'âge et deviennent luisants, ce qui donne aux épis un aspect soyeux et d'assez bon effet.

Cette petite Graminée aime les terres sèches et légères ; elle peut servir à la formation des bordures et doit être semée en place en avril-mai, pour fleurir en juillet-août. Semée du 15 juin au juillet en place, en terre légère au plein soleil, on obtient quelquefois une floraison passable en septembre-octobre ; mais ce dernier mode offre très-peu d'intérêt.



Lamarekie dorée.

LAMIER. — LAMIUM,

Étymol. — De *Lamium*, ortie: de la ressemblance du feuillage et des tiges de certaines espèces de ce genre avec ceux des Orties. Ou bien de *λαμῖος*, gueule ouverte : allusion à la forme de la fleur.

Fam. des Labiées.

1. Lamier Orvale. — L. ORVALA, Lin.

Syn. lat. — *Orvala lamioides*, DC.'

Europe mérid. — *Vivace.* — Plante herbacée, un peu velue, à tiges rougeâtres, élevées de 30 centimètres et plus. Feuilles opposées, largement ovales-aiguës, dentées et rugueuses. Fleurs réunies en verticilles peu espacés, formant une grappe peu allongée; calice rougeâtre, campanule, long d'un centimètre environ, marqué de 5 à 10 stries longitudinales et terminé par 5 dents presque égales; corolle au moins deux fois plus longue que le calice, à tube cylindrique, dilaté supérieurement, offrant une gorge très-ouverte et un limbe à deux lèvres, la supérieure ovale, crénelée, ciliée, pubescente en dessous, l'inférieure presque réduite à une simple languette et munie de chaque côté d'une petite écaille denticulée ; le tout d'un blanc carné lavé et maculé de rose foncé; étamines saillantes, à anthères glabres.



Lamier Orvale.

Cette plante fleurit d'avril en juin. Quelques pieds disséminés sur les talus ou sur les rocailles y produisent un assez bon effet. Elle aime un peu d'ombre et un sol ordinaire, auquel on mélange

de la terre de bruyère tourbeuse. On doit la semer au printemps, en pépinière ; les jeunes plants, repiqués en pépinière, sont mis en place à l'automne ou au printemps, en les espaçant d'environ 40 à 50 centimètres. Toutefois les graines étant toujours assez rares, on la multiplie le plus souvent d'éclats en août-septembre ou en mars.

2. Lamier taché ou maculé. — *L. MACULATUM*, *Lin.*

Syn. franç. — Désigné par erreur sous le nom d'Ortie tachée ou maculée.

Indigène. — *Vivace.* — Tiges dressées ou étalées, glabres ou velues, s'élevant de 30 à 40 centimètres. Feuilles opposées, pubescentes, les inférieures pétiolées, les supérieures presque sessiles; toutes presque orbiculaires ou ovales en cœur, ou bien triangulaires, doublement dentées et offrant une ou plusieurs larges taches blanches, souvent un peu mélangées de rose chez les feuilles jeunes. Fleurs plus petites que dans l'espèce précédente, d'un rose Purpurin, réunies par 3-5 en glomérules qui forment une grappe interrompue.



Lamier taché ou maculé.

Cette espèce est excessivement rustique et d'une croissance très-rapide; elle réussit à peu près en tous terrains, cependant elle préfère ceux qui sont un peu substantiels et frais. Elle est précieuse pour former de très-élégantes bordures, pour tapisser les glacis, pour orner les rocailles; elle vient également bien à l'ombre ou au soleil. Son joli feuillage panaché, qui fait le principal mérite ornemental de cette plante, se maintient frais et se renouvelle constamment pendant une grande partie de l'année, depuis le mois de mars jusqu'à

l'automne. Sa végétation est excessivement précoce, et pour peu que cette plante se trouve abritée, il n'est pas rare de la voir fleurir dès la fin de l'hiver. Ses fleurs, bien que n'étant pas très-ornementales, ne sont cependant pas sans quelque mérite, surtout en ce qu'elles se succèdent d'avril-mai en juin-juillet, et même pendant une grande partie de l'été, lorsqu'on a le soin d'entretenir le sol frais au moyen d'arrosements modérés.

Cette espèce se multiplie très-facilement par la séparation des touffes ou des drageons, etc., soit au printemps, soit à l'automne, en les espaçant, suivant le but qu'on se propose, de 30 à 50 centimètres. Le semis n'est pas usité, parce que cette plante grène fort peu. Si l'on avait des graines, on pourrait les semer d'avril en juillet, en pépinière, repiquer le plant en pépinière, et le mettre en place au printemps.

On cultive quelquefois pour l'ornement des rocailles, rochers, talus, glacis, le **Lamier blanc** (*Lamium album*), vulgairement appelé **Ortie blanche**, et surtout sa variété à feuilles panachées de jaune ou de blanc jaunâtre. — Leur culture est la même que pour le n° 2.

Lamier Jaune. — *V. GALÉOBDOLOM.*

Lambina. — *V. LAMIER.*

Lamium Galeobdolon. — *V. GALÉOBDOLOM.*

Lampette. — *V. LYCHNIS FLEUR DE COUCOU.*

Lamprette. — V. LYCHNIS FLEUR DE COUCOU.

Langue-de-cerf. — V. SCOLOPENDRE OFFICINALE.

Lanterne. — V. COQUERET.

Laque. — V. PHYTOLACCA.

LARMES, LARMILLES. — COIX, LIN.

Étymol. — Nom appliqué par Théophraste à une sorte de Graminée.

Fam. des *Graminées*.

Larmes de Job. — C. LACRYMA, Lin.

Syn. franç. — Herbe à chapelets.

Indes. — *Annuel, vivace.* — Chaumes touffus, rameux, élevés de 80 centimètres à 1 mètre. Feuilles larges, planes, rubanées, à la façon de celles du Maïs, mais beaucoup plus étroites. Fleurs monoïques, groupées en épis fasciculés et pédonculés : les **épilllets**, de la base, au nombre de 3, sont renfermés dans un involucre **ovoïde**, devenant, avec l'âge, dur, luisant et comme émaillé, perforé obliquement au sommet ; l'épilllet du milieu est femelle et sessile ; les deux épillets latéraux sont stériles. Les **épilllets-mâles**, assez nombreux au sommet de l'épi, renferment chacun 3 étamines. Fruits ou caryopses turbinés ou piriformes, inclinés, semblables à des perles par leur brillant et par leur dureté, d'une couleur variable, mais le plus souvent gris de lin ou gris blanc.



Larmes de Job.

La singularité de ces fruits est à peu près la seule raison pour laquelle le *Cola* a été introduit dans nos jardins ;

cependant, par sa taille et par son feuillage, il peut être employé pour l'ornement des pelouses et des perspectives. Il aime une exposition chaude, un sol léger, et réclame de copieux arrosements pendant l'été.

Il se sème au printemps sur couche chaude, et on met les plants en place en avril-mai, à environ 40 à 50 centimètres. Dans les départements méridionaux, il se sème en place, et peut facilement résister et vivre plusieurs années. Les fruits servent à fabriquer divers objets, notamment des chapelets et des colliers. Les branches feuillées sont très-recommandables pour garnitures de verdure, ou pour mélanger aux fleurs dans les vases d'appartement.

On rencontre quelquefois dans les collections une autre espèce : le Coix élevé (*C. exaltata*), d'origine chinoise ou japonaise, à tiges plus élevées, plus nombreuses et plus touffues que dans le *C. lacryma* ; mais à grain plus petit, moins joli et mûrissant peu et mal sous le climat de Paris, ce qui en fait délaissier la culture.

Lasthenia glabrata. — V. MONOLOPIA et CALLICHRQA.

Latran Filix-mas. — V. POLYSTIC.

Lathyrus. — V. GESSE.

Laurier de Saint-Antoine. — V. ÉPILOBE A EPI.

Lavanèse. — V. GALÉGA OFFICINAL.

LAVATÈRE. — LAVATERA, TOURN.

Étymol. — Dédié aux frères Lavater, naturalistes suisses.

Fam. des *Malvacées*.

1. Lavatère à grandes fleurs. — L. TRIMESTRIS, Lin

(Alb. *Vilmorin*, n° 6, 1856.)

Syn. *franç.* — Mauve fleurie.

Europe mérid. — Annuelle. — Plante couverte de petits poils un peu rudes, rameuse, haute de 80 centimètres à 1 mètre. Feuilles alternes, d'un vert sombre : les inférieures réniformes, les intermédiaires ovales-cordées, et les supérieures vaguement triangulaires et à 3 lobes; toutes sont irrégulièrement crénelées-dentées. Pédoncules axillaires, dressés, mineurs; involucre (calicule) plus court que le calice, à lobes larges, Irigulaires a gus, appliqués ou étalés; calice hi 5 divisions ovales-aiguës, appliquées; corolle large de 5 à 6 centimètres, à 5 pétales d'un joli rose tendre transparent veiné de plus foncé, avec une tache violet bleudtre h la base. Les étamines, réunies en colonne, sont rosées de moitié plus petites que la corolle.

Le *Lavatera trimestris* est une des plus belles plantes annuelles rustiques, et pour cette raison une des plus communes et des plus anciennement cultivées que nous ayons.

Lavatère à grandes fleurs.

Var. à fleurs blanches. — L. TRIMESTRIS FLOR. ALBIS, Hort.

(Alb. *Vilmorin*, n° 6, 1856.)

Jolie variété h fleurs aussi grandes que dans le type, mais entièrement blanches.

Cette belle plante et sa variété sont précieuses pour l'ornementation des plates-bandes et des corbeilles, où leur floraison se prolonge depuis le mois de juillet jusqu'à la fin de septembre. Elles doivent être semées de préférence en place en avril-mai, en laissant, lors de l'éclaircissement, environ 25 30 centimètres entre les pieds. Ou bien on sème en pépinière; mais, dans ce dernier cas, il faut repiquer le plant très-jeune en pépinière, et on le met en place en mai-juin, à environ 35 à 45 centimètres de distance. Peu délicates, elles viennent bien dans tous les terrains qui ne sont ni trop froids ou humides, ni trop compactes. Si l'été est sec, on arrose fréquem-

ment après avoir répandu sur le sol un bon paillis. Les fleurs coupées font bien dans les vases et les bouquets, où les boutons avancés continuent à s'épanouir.

Ces Lavatères sont des plantes de fond qui se trouvent ou devraient se trouver dans tous les jardins où il faut de belles plantes rustiques ; on doit en outre en avoir une culture en provision dans la réserve et le potager, pour couper volonté pour bouquets et garnitures. On en fait quelquefois d'assez belles potées.

Depuis quelques années, on cultive sous le nom de *Malope malacoides* une plante excessivement voisine du *Lavatera trimestris*, si même ce n'en est une forme spéciale. Voyez la description à l'article MALOPE MALACOÏDES.



Lavatère dite *Malope malacoides*.

S. Lavatère en arbre. — L. ARBOREA, Lin.

Syn. franç. — Mauve en arbre.

Italie, subspontanée dans le midi de la France. — Annuelle et vivace suffrutescens susceptible d'atteindre, surtout dans les régions méridionales, de 2 à 3 mètres de hauteur. Tiges d'abord simples, puis se ramifiant surtout au sommet en une sorte de tête arrondie. Feuilles tomenteuses, un peu ondulées, plissées, vaguement palmées, à 7 divisions arrondies. Fleurs petites, de peu d'effet, d'un violet clair ou pourpre violacé, se succédant de juillet-août aux gelées.

Cette espèce se sème en place ou en pépinière en mars-avril, ou même sur couche, si l'on veut en avancer le développement, et obtenir des sujets plus forts dès la première année.

Bien que d'un effet assez médiocre, cette espèce peut être utilisée parfois dans la décoration des parties chaudes des pelouses des jardins paysagers : la place qu'elle semble le plus affectionner sous notre climat est le pied des murailles ou des chaumières en plein midi ; dans ces conditions, il n'est pas étonnant de voir des pieds vivre plusieurs années et avoir des tiges presque ligneuses de 5 à 8 et même 10 centimètres de diamètre à leur base.



Lavatère en arbre.

3. Lavatère d'Hyères. — L. OLBIA, Lin.

France mérid. — Vivace et suffrutescente. — Tiges rameuses dès la base, pouvant atteindre environ 2 mètres et plus. Feuilles alternes, les infé-

rieures à 3-5 lobes, les supérieures triangulaires-hastées. Calicule un peu plus court que le calice, à divisions arrondies. Fleurs assez grandes, à pétales bilobés, d'un rose purpurin. La floraison a lieu de juillet en octobre.



Lavatère d'Hyères.

Cette plante se sème de mai-juin en juillet au plus tard, en pépinière ; on repique le plant en pots qu'on hiverne sous châssis, et on le met en place au printemps, en l'espaçant d'environ 70 centimètres.

Le *Lavatera Olbia* aime les terres légères, bien exposées, et réclame de copieux arrosements en été. On peut l'employer pour l'ornement des plates-bandes et des massifs des grands jardins paysagers. Sous le climat de Paris, cette plante est sujette à périr de froid et de l'excès d'humidité en hiver; on se trouvera donc bien de renouveler les semis chaque année, et d'en hiverner tous les ans

quelques pieds sous châssis ou en orangerie.

Lavatère de Thuringe (*Lavatera Thuringiaca*, Lin.). — Espèce très voisine du n° 3, à fleurs plus claires et d'un rose violet blanchâtre ou lilas clair, à veines un peu plus foncées et à tache foncée au fond de la fleur. — Sa culture est la même que celle du *Lavatera Olbia*.

Lepachis columnaris. — V. RUDBECKIA DRUMMONDII.

Lepidium fragrans. — V. ALYSSE ODORANT.

Leptandra. — V. VÉRONIQUE DE VIRGINIE.

LEPTOSIPHON. — LEPTOSIPHON, BENTH.

Étymol. — De λεπτός, mince; σίφων, tube : de la finesse du tube de la corolle.

Fam. des *Polémoniacées*.

1. **Leptosiphon à fleur d'Androsace.** — L. ANDROSACEUS, Benth.

(Alb. Vilmorin, n° 3, 1853.)

Syn. lut. — *Gilia androsacea*, Steud.



Leptosiphon à fleur d'Androsace.

Californie. — *Annuel.* — Tige fragile, rameuse dès la base, à ramifications étalées sur le sol, puis dressées, ne dépassant pas 25-30 centimètres. Feuilles opposées, palmatiséquées, à 5-9 divisions linéaires, bordées de cils blancs et se confondant avec les divisions du calice. Fleurs en corymbe serré, à tube grêle deux fois plus long que le limbe, qui est partagé en 5 divisions ovales, étalées en roue, de couleur variant du rose purpurin au bleu, et blanche à la gorge, contrastant avec les étamines d'un jaune clair. L'épanouissement de ces fleurs a lieu surtout au soleil.

Var. à fleurs blanches. — L. *ANDROSACEUS ALBUS*, Hort.

Cette espèce et sa variété sont à fleurs moins grandes que la suivante, mais elles n'en produisent pas moins un très-bon effet, surtout en masse. On les cultive comme le n^o 2.

S. Leptosiphon à grandes fleurs, — L. *DENSIFLORUS*, Benth.

Syn. lat. — *Gilia densiflora*, DC.

Syn. franç. — *Leptosiphon* à fleurs denses.

Californie. — *Annuel.* — Plante très-rameuse, formant des touffes larges de plus de 30 centimètres et de même hauteur. Feuilles opposées, à 7-9 segments linéaires, également bordés de cils blancs. Fleurs très-nombreuses, disposées en corymbe, h tube grêle, long de 12 à 15 millimètres, à limbe étalé, large de 22 à 25 millimètres, d'un blanc carné, puis rosé, puis enfin violet bleuâtre transparent et parcouru par des veines parallèles plus foncées; la gorge est d'un blanc pur; étamines d'un jaune d'or.

Cette plante est d'une élégance exceptionnelle, et lorsqu'elle est cultivée d'une manière convenable, on en obtient des touffes compactes, très-ramifiées, d'abord charmantes par leur feuillage fin et délicat, puis ensuite littéralement couvertes de fleurs, au point de cacher complètement les feuilles et le sol.



Leptosiphon à grandes fleurs.

Var. à fleurs blanches. — L. *DENSIFLORUS ALBUS*, Hort.

Cette variété est superbe et d'un grand effet par l'abondance de ses volumineux bouquets compacts de grandes fleurs blanches à peine marquées de jaune au centre.

Var. naine. — L. *DENSIFLORUS* «ANUS», Hort.

Jolie variété très-rameuse et très-florifère, à rameaux plus courts et plus compactes que dans le type, ce qui la rend particulièrement convenable pour la formation des bordures.

Les deux espèces de *Leptosiphons* qui précèdent, ainsi que leurs variétés, se sèment : — 1^o En pépinière, du 15 septembre au commencement d'octobre, dans un sol léger; on repique les jeunes pieds sous châssis, où ils doivent demeurer jusqu'au commencement de mars. A cette époque, on les repique de nouveau en pépinière en plein air, à une bonne exposition, en laissant un espace de 12 à 15 centimètres entre chaque pied, afin de pouvoir les lever librement en motte lors de la plantation à demeure, qui doit être effectuée en avril, en espaçant les pieds d'environ 30 à 35 centimètres. La floraison a lieu de mai en juin. On pourrait les laisser dans la pépinière d'attente jusqu'à l'apparition des boutons, et ne les mettre en place qu'au moment de la floraison; mais alors il faudrait, lors du repiquage en pépinière, espacer les plantes d'environ 30 à 35 centimètres, afin qu'elles puissent se développer complètement. — 2 On peut encore semer sur place, en mars-avril, en laissant entre les pieds, lors de l'éclaircissage, un espace..

ment d'environ 15 centimètres; dans ce dernier cas, les fleurs se succèdent de juin juillet en septembre.

En semant de la fin de juin au 1^{er} juillet, on obtient encore la floraison en septembre-octobre.

Pendant l'hiver, et afin d'éviter l'étiollement des pieds repiqués sous châssis, il est bon de les aérer le plus souvent possible.

Ces plantes sont très-propres à orner les plates-bandes, à former des massifs et des bordures; on en fait de jolies potées. Elles aiment une terre légère et le plein soleil.

4. **Leptosiphon jaune d'or.** — *L. AUREUS*, Benth.

(*Alb. Vilmorin*, n° 8, 1858.)

Syn. lat. — *Gilia lutea*, Steud., var. *aurea*, Bort.

Californie. — *Annuel.* — Tiges très-rameuses, formant des touffes compactes qui ne s'élèvent pas à plus de 10 centimètres. Les feuilles, également

opposées et palmatiséquées, à segments subulés, sont aussi ciliées sur leurs bords. Les fleurs, très-nombreuses, disposées en corymbe, sont entourées chacune par un calice dont les 5 segments, de même forme que les feuilles, se confondent avec elles; le tube de la corolle est long d'un centimètre et demi; sa couleur est d'un blanc jaunâtre analogue à celle de la partie inférieure du limbe; ce limbe est à 5 divisions ovales, étalées et d'un jaune doré; chacune de ces divisions est marquée à la base de deux petites taches purpurines qui forment par leur ensemble une jolie petite couronne; étamines et pistils saillants, de couleur orangée.



Leptosiphon jaune d'or.

Délicieuse petite plante formant des touffes charmantes, d'un vert brillant et foncé, qui rappellent un peu l'aspect d'une Mousse, et qui se couvrent d'une quantité innombrable de petites fleurs d'un jaune d'or du plus joli effet, surtout au soleil, qui est nécessaire pour leur complet épanouissement. Ce *Leptosiphon* est très-convenable pour faire des bordures, pour orner les rocailles, et pour composer des massifs et des tapis; on en fait également de très jolies potées. Terre légère en plein soleil, et culture du n° 2 ou du n° 5.

4. **Leptosiphon jaune.** — *L. LUTEUS*, Benth.

Syn. lat. — *Gilia lutea*, Steud.

Très-jolie espèce ou variété, ne différant de la précédente, dont elle a tous les caractères et les mérites, que par la coloration jaune plus pâle de ses fleurs. — Cette espèce convient aux mêmes usages que les n° 3 et 5, et l'on doit la cultiver comme les n° 2 et 5.

Le semis des graines de cette espèce reproduit d'ordinaire un certain nombre de sujets appartenant au *Leptosiphon aureus*; tandis que les graines de ce dernier ne reproduisent presque jamais le *Leptosiphon luteus*; il

aurait donc lieu de supposer que le *L. aureus* n'est qu'une variété du *L. luteus*.

5. Leptosiphon hybride. — *L. HYBRIDUS*, Hort. *Vilmor.*

(*Alb. Vilmorin*, n° 10, 1860.)

Race curieuse et jolie obtenue dans nos cultures par la fécondation des *Leptosiphon androsaceus*, *aureus* et *luteus*. Les plantes ont tout le port de ces deux dernières, avec des fleurs un peu plus grandes et des nuances qui varient à l'infini dans les tons *jaune, mordoré, aurore, feu, saumon, chamois, rouge violacé, rose, rose carminé*, etc. La floraison en est très-abondante : chaque plante se couvre littéralement de fleurs pendant environ six semaines. C'est au soleil que leur épanouissement est complet, et elles forment alors des tapis éblouissants et d'un effet indescriptible.

C'est surtout de près que ces plantes gagnent à être vues, car, outre leurs coloris, elles présentent dans leurs organes des détails très-intéressants qui augmentent le mérite.



Leptosiphon hybride.

Var. à fleurs couleur d'acajou. — *L. HYBRIDUS*, var., *Vilmor.*

Parmi le grand nombre de variétés qui se trouvent dans les semis du *Leptosiphon* hybride que nous avons obtenu et mis dans le commerce il y a quelques années, nous sommes parvenus à fixer celle-ci ; elle est d'une couleur *brun mordoré* ou *pourpre* légèrement nuancé *d'orange*.

Les *Leptosiphons* n°^s 3, 4 et 5 peuvent être cultivés comme il a été dit au n° 2 ; toutefois un espacement de 25 h 30 centimètres suffira entre les pieds lors de la plantation à demeure. On peut aussi les semer : — 1° De préférence en septembre en pépinière, pour être repiqués et hivernés sous châssis, où on les aérera le plus souvent possible, et où l'on devra les tenir très-près du jour ; en mars, on les repiquera de nouveau, s'il y a lieu, en pépinière au pied d'un mur, et en avril on les mettra en place. — 2° On les sème aussi en place en avril-mai, en laissant entre chaque pied, lors de l'éclaircissage, un espacement de 15 centimètres. — 3° En les semant à la fin de juin ou dans les premiers jours de juillet, on peut espérer, si l'automne est sec et chaud, d'en voir encore la floraison en octobre. Les n°^s 3, 4 et 5, étant un peu plus rustiques que les n°^s 1 et 2, pourront être semés en pépinière dans la première quinzaine de septembre, les plants en seront repiqués près d'un abri, et, pendant les gelées continues de 3 h 4 degrés, il conviendra de les couvrir de paille longue, de fougère, de nattes ou de paillassons, que l'on maintiendra au-dessus des plants au moyen de cadres ou de piquets disposés à cet effet. Ces *Leptosiphons* devront être cultivés de préférence en terre légère et en plein soleil.

Leucanthemum vulgare. — V. CHRYSANTHEME DES PARS.

Leucoium. — V. NIVÉOLE.

LEUCOPSIDIUM. — LEUCOPSIDIUM, DC.

Étymol. — De λευκός, blanc, et ὄψις, figure : allusion à la couleur de leurs.

Fam. des *Composées*.

Leucopsidium des Arkansas. — L. ARKANSANUM, DC.

Texas. — *Annuel, vivace.* — Plante pubescente, rameuse, s'élevant 60 centimètres. Feuilles alternes, d'un vert incane : les inférieures pétiolées, ovales-lancéolées, obtuses; les caulinaires amplexicaules, entières, parfois sinuées ou simplement dentelées. Fleurs à capitule terminal, assez semblable de forme et de grandeur à ceux de la Marguerite des prés; involucre presque nul, à 2 ou 3 rangs d'écaillés linéaires, membraneuses; rayons ou demi-fleurons linéaires, bi- ou tridentés, blancs en dessus, rosés en dessous, disposés sur un ou deux rangs et entourant un disque jaune.



Leucopsidium des Arkansas.

Plante assez insignifiante, mais qui peut néanmoins servir à l'ornement des plates-bandes et des massifs. On la sème : 1° Au commencement de septembre, en pépinière; on repique les plants en pépinière ou en pots sous châssis, et on les met en place en avril, en les espaçant d'environ 40 à 50 centimètres. — 2° Sur

couche, en mars-avril; on repique sur couche et l'on plante à demeure en mai. La floraison commence en juin-juillet, suivant l'époque du semis, et se continue jus qu'aux gelées.

On possède, sous le nom de **Leucopsidium du Texas** (*L. Texanum*, Hort.), une plante qui est à peine distincte, au point de vue horticole, du *Leucopsidium Arkansanum* et que l'on cultive de même.

LIATRIDE. — LIATRIS, SCHREB.

Étymol. — Inconnue.

Fam. des *Composées*.

Liatride en épi. — L. SPICATA, Willd.

Syn. lat. — *Serratula spicata*, Lin.

Amér. sept. — *Vivace.* — Souche tubéreuse, noirâtre. Tige simple, roide, droite, haute de 40 à 50 centimètres. Feuilles un peu scabres sur les bords, linéaires-lancéolées. Fleurs à capitules au nombre de 8 à 15, souvent plus, presque sessiles, et formant un élégant épi cylindrique, long de 20 à 30 centimètres; involucre ovoïde; fleurons nombreux réunis en petits pompons d'un rouge purpurin.

Plante curieuse et assez jolie, fleurissant d'ordinaire en septembre et aimant les terres légères ; elle produit assez d'effet dans les rocailles. On la multiplie par la division des touffes, qui doit être faite de préférence au printemps, en espaçant les pieds d'environ 30 à 40 centimètres.

Le *Liatris squarrosa*, Willd., du Canada, a quelque analogie avec le précédent, mais il exige sous notre climat d'être hiverné sous châssis froid avec les plantes des Alpes.

Il existe dans l'Amérique du Nord plusieurs autres espèces vivaces de *Liatris*, d'une grande beauté, et dont l'introduction dans les jardins de l'Europe serait très-désirable. On devrait, pour commencer, les hiverner sous verre, en attendant que l'on connaisse mieux leur tempérament et le meilleur mode de culture à leur appliquer.



Liatride en épi.

Lierre fleuri, Lierre des murailles. — V. LINAIRE, CYMBALAIRES.

Lierre terrestre à feuilles panachées (*Glechoma hederacea*, Lin., var. *fol. varieg.*, Hort.). — Assez intéressante variété du vulgaire Lierre terrestre, dont le mérité réside dans la panachure *blanc jaunâtre* de son feuillage; ce qui la fait employer de préférence au type, pour tapisser les rocailles, les rochers, grottes, cascades et décorer les glacis de préférence dans les parties fraîches et ombragées des jardins. Multiplication facile par la division des touffes ou de traces ou stolons, à l'automne ou au printemps, mais de préférence à la fin de l'été.

LIGULAIRE. — LIGULARIA, CASS.

Étymol. — De *ligula*, languette : allusion à la forme des demi-fleurons.

Fam. des *Composées*.

1. Ligulaire de Sibérie. — L. SIBIRICA, Cass.

Indigène. — *Vivace.* — Plante pubescente. Tiges simples, s'élevant à environ 1 mètre. Feuilles radicales pétiolées, cordées ou sagittées, crénelées, les *caulinaires* alternes, sessiles et décroissantes. Fleurs à capitules peu nombreux, disposés en grappe allongée; involucre à un seul rang d'écaillés; demi-fleurons ligulés, peu développés; fleurons tubuleux; le tout d'un *jaune foncé*. — La floraison a lieu de juin en août.

Cette Ligulaire et l'espèce suivante réclament un sol substantiel et frais, mais meuble; ce sont de belles plantes pour l'ornement des lieux accidentés et les jardins pittoresques. La seconde produit un assez bon effet sur les pelouses par la glaucescence de son beau feuillage. Toutes deux se multiplient par les éclats qui doivent être faits avec précaution à l'automne ou au printemps, et que



Ligulaire de Sibérie.

l'on espace d'environ 40 à

50 centimètres. Ces plantes fructifient, mais rarement; cependant, lorsqu'on en aura des graines, on devra les semer d'avril en juin, en terrines et en terre sablonneuse; on repiquera le plant de l'espèce n° 1 en pleine terre légère à l'ombre; celui de l'espèce n° 2 doit être repiqué en terre de bruyère tourbeuse, à une exposition ombragée, et la mise en place s'effectue pour les plants des deux espèces lorsqu'ils se sont suffisamment développés.

2. Ligulaire à grandes feuilles. — *L. MACROPHYLLA*, DC.

Syn. lat. — *Cineraria macrophylla*, Led.

Altai, Caucase. — *Vivace.* — Plante glabre. Tige simple, s'élevant à plus de 1 mètre. Feuilles alternes, glauques, dressées, ovales-lancéolées, dentées. Fleurs jaunes, à capitules plus nombreux et formant une grappe plus développée et plus dense que dans l'espèce précédente. — La floraison a lieu de juin en août. — Culture du no 1.

Ligularia Kämpferii. — Sous ce nom, on cultive en été dans les jardins, et pour leur feuillage seulement, deux ou trois plantes vivaces, de Chine ou du Japon, connues aussi sous les noms d'*Adenostyles Japonica*, Sieb.; *Tussilago Japonica*, Lin.; *Senecio Kämpferii*, DC., etc. L'une d'elles, plus ordinairement connue sous le nom de *Farfugium grande*, Lindl., a des feuilles panachées ou tachées de jaune sur fond vert; c'est le *Ligularia Kämpferii aureo maculata*, Sieb. et Zucc.; une autre, appelée *Ligularia Kämpferii fol. varieg. argenteis*, a des feuilles plus fortement panachées que la précédente, c'est-à-dire que la panachure envahit davantage et plus largement le limbe et ses bords; cette panachure est en outre plus blanchâtre et parfois rosée. Ces plantes sont employées de mai en octobre à décorer les pelouses et parfois les massifs des jardins paysagers, de préférence dans les terres substantielles, fraîches et riches en humus; on les lève en automne pour les hiverner en serre froide, tempérée, en orangerie ou sous châssis à froid, et on les remet dehors au printemps. Multiplication d'éclats faits de préférence au printemps, et en pots ou terrines tenus en serre à multiplication, ou sous châssis, jusqu'à la reprise.

Ligusticum. — LIVÊCHE.

Lilas de terre. — V. MUSCARI MONSTRUEUX.

Lilas terrestre. — V. MUSCARI MONSTRUEUX.

Lilium. — V. LIS.

Lilium atrosanguineum. — V. LIS ÉCLATANT, var.

Lilium aurantiacum Thunbergianum. — V. LIS DE THUNBERG.

Lilium Byzantinum. — V. LIS DE CHALCÉDOINE.

Lilium candidum flore pleno. — V. LIS BLANC var. MONSTRUEUSE OU FLEURS DOUBLES.

Lilium candidum maculatum.

V. LIS BLANC

Lilium candidum purpureum variegatum.

var. A FLEURS

Lilium candidum striatum.

ENSANGLANTÉES.

Lilium Carolinianum, Catesb. — V. LIS DE CATESBY.

Lilium Colchicum. — V. LIS MONADELPHÉ.

Lilium cordifolium, Don. V. LIS GIGANTESQUE.

- Lilium excelsum.** — V. Lis ISABELLE.
Lilium flavum. — V. LIS DES PYRÉNÉES.
Lilium humile. — V. LIS BULBIFÈRE.
Lilium isabellinum. — V. LIS ISABELLE.
Lilium Japonicum venant. — V. LIS DE BROWN.
Lilium lancifolium. — V. LIS A FEUILLES LANCÉOLÉES.
Lilium linifolium. — V. Lis A PETITES FEUILLES.
Lilium penduliflorum. — V. Lis DU CANADA.
Lilium peregrinum. — V. Lis ISABELLE.
Lilium rubrum. — V. Lis DE POMPONE.
Lilium sanguineum. — V. Lis ÉCLATANT.
Lilium Sarniense. — V. AMARYLLIS DE GUERNESEY.
Lilium scabrum. — V. Lis BULBIFÈRE.
Lilium spectabile. — V. Lis DE CATESBY.
Lilium superbum, Andr. — V. LIS TIGRÉ.
Lilium superbum, Lin. — V. LIS SUPERBE.
Lilium superbum, Thunb. — V. LIS A FEUILLES LANCÉOLÉES.
Lilium Szowitzianum. — V. LIS MONADELPHIE.
Lilium Thunbergianum. — V. LIS BRILLANT.
Lilium umbellatum. — V. Lis ORANGÉ, var.

LIMNANTHE. — LIMNANTHES, R. BROWN.

Étymol. — De λίμνη, marais, et άνθος, fleur : allusion à la station habituelle de cette plante.

Fam. des *Limnanthées*.

1. **Limnanthe de Douglas.** — L. DOUGLASHII, R. Brown.

Californie. — *Annuel.* — Plante glabre, d'un vert gai, à ramifications étalées sur le sol, n'excédant pas 15 à 20 centimètres de haut. Feuilles un peu épaisses, d'abord dressées, puis couchées, pennatiséquées, à segments ovales-oblongs; le supérieur plus grand; tous inégalement dentés. Fleurs nombreuses, solitaires, portées sur des pédoncules axillaires de 1. à 2 décimètres de long, ascendants, puis étalés après la floraison; calice à 6 parties ovals-aiguës, une fois plus courtes que la fleur; corolle de 3 centimètres et plus de diamètre, formée de 6 pétales étalés, ovales-oblongs, échancrés au sommet, d'un blanc transparent lavé et strié de gris de lin sur la moitié supérieure, jaunâtre à la base; 10 étamines; pistil une fois plus petit que la fleur.



Limnanthe de Douglas

Var. à grandes fleurs. — L. *DOUGLASII GRANDIFLORA*, Hort.

Fleurs de même couleur que dans l'espèce, mais plus grandes et atteignant presque 3 centimètres et demi de diamètre.

Cette plante et sa variété **conviennent** pour la formation des bordures, pour la garniture des corbeilles, et pour l'ornementation des rocailles. On les sème : — 1° Vers la fin de septembre, en pépinière sous châssis ou en plein air, à bonne exposition abritée : si l'on repique sous châssis, il faudra renouveler l'air toutes les fois que le temps le permettra. Vers la fin de février, le plant sera repiqué en pépinière en plein air, à une exposition abritée, et on le mettra en place en avril, à environ 30 centimètres. — 2° Sur place en avril, en laissant entre les pieds un espacement d'environ 20 centimètres. Dans le premier cas, la floraison s'effectue de mai en juin, et dans le cas suivant, de juin en août. Semée en place à demi-ombre de la fin de juin au juillet, la floraison arrive encore en septembre-octobre. Les graines qui se répandent naturellement germent en automne, et si l'hiver est tempéré, elles produisent des individus vigoureux et **qui fleurissent** abondamment.

2. Limnanthe à fleurs blanches. — *LIMNANTHES ALBA*, Hartw.

Californie. — *Annuelle.* — D'une racine grêle, pivotante et presque **simple**, se développe une rosette de feuilles glabres, **pennatifides**, à segments étroits, aigus et **mucronés** ; à leur aisselle naissent des rameaux **feuillés**, d'abord étalés, puis dressés, haut de 15 à 20 centimètres. Fleurs assez grandes, nombreuses, portées par des pédoncules grêles de 8 à 10 centimètres de long ; les 5 pétales de chacune d'elles sont réguliers, lancéolés ou ovaux-lancéolés, d'un *blanc presque pur*, à peine teinté de *rose très-clair* au sommet ; calice poilu, persistant, divisions lancéolées-aiguës. Cette espèce est assez florifère et produit un assez bon effet ; mais on lui préfère la variété à grandes fleurs du *Limnanthe Douglasii*. On doit la cultiver et l'utiliser de la même façon que cette dernière.

Limnanthemum nymphoides. — V. VILLARSIE FAUX NYMPHJEA.

Limnocharis. — V. HYDROCHLÉIDE.

Limonium speciosum. — V. STATICE ÉLÉGANT.

UN. — UNUM, LIN.

Étymol. — Du celtique *llin*, fil, ou de *λίον*, lien, nom appliqué par les Grecs à toutes sortes de fils.

Fam. des *Linées*.

1. Lin à grandes fleurs. — L. *GRANDIFLORUM*, Desf.

Syn. lat. — *Linum grandiflorum rubrum*, Hort., L. *grandiflorum verum*, Hort.

(*Alb. Vilmorin*, no 4, 1854.)

Algérie. — *Annuel.* — Tige rameuse dès la base, à ramifications grêles, fermes, atteignant 30 centimètres de hauteur. Feuilles alternes, dressées, linéaires-aiguës, d'un vert glauque. Fleurs nombreuses, disposées en panicules ou en corymbes paniculés, lâches, portées chacune par un pédicelle court, Penché, puis dressé au moment de la floraison et naissant à l'opposé

d'une feuille; calice à 5 divisions linéaires-aiguës, ciliées, plus longues que le fruit; corolle de plus de 2 centimètres de diamètre, formée de 5 pétales étalés, moins caducs que ceux du Lin vivace et d'un *rouge éclatant strié* à la base d'une *teinte fauve*, qui forme au centre de la fleur une petite couronne d'un assez bon effet; 5 étamines d'un *violet purpurin*. Fruit capsulaire, le plus souvent à 5 loges.



Lin A grandes fleurs.

Par l'abondance de ses fleurs, par leur beauté, par la richesse de leur coloris, et surtout par la durée de sa floraison, cette belle plante est une des plus précieuses que nous ayons pour la décoration des jardins, soit qu'on la cultive en bordures (usage auquel elle est particulièrement convenable), soit qu'on en fasse des massifs, des groupes, des potées, ou qu'on s'en serve pour la décoration des plates-bandes, etc. Elle se sème : — 1° En pépinière en septembre ; on repique le plant en pots ou terrines dans une terre légère et convenablement drainée, puis on le place sous châssis, où il passe l'hiver; on le met en place au printemps, divisant les potées, pour laisser autant que possible un peu de terre au pied des plantes, que l'on espace alors de 25 à 30 centimètres. Aussitôt que le repiquage est terminé, il est utile d'ombler le plant pendant quelques jours pour faciliter sa reprise. Les soins à donner pendant l'hiver ne consistent qu'à éviter l'humidité, ce qu'on obtient aisément par des *arrosements* modérés et en renouvelant l'air du châssis toutes les fois que le temps le permet. On peut aussi repiquer le plant à l'automne, en plein air, au pied d'un mur au midi, en le garantissant avec de la litière au moment des grands froids. Quel que soit le procédé que l'on adopte pour le semis de cette plante fait en automne, les premières fleurs apparaîtront à la fin d'avril ou au commencement de mai, et se succéderont jusqu'en juillet et quelquefois plus longtemps. — 2° Sur place en avril-mai, en laissant entre les pieds, lors de l'éclaircissage, un espacement d'environ 15 à 20 centimètres, et la floraison a lieu alors de juin juillet en septembre-octobre. — 3° On sème encore en avril en pépinière, et l'on met en place en mai, en tenant compte que, lors du repiquage, il conviendra d'abriter et d'ombler les plants pour en faciliter la reprise, car cette opération les fatigue beaucoup. En semant en place à demi-ombre de la fin de juin au ter juillet, on obtient encore un peu de floraison en septembre-

octobre. Un fait assez singulier chez cette plante, c'est que les graines récollées, sous notre climat lèvent d'ordinaire très-mal, ou même pas du tout lorsqu'elles sont fraîches, tandis que celles ayant un an ou même deux ans germent parfaitement; on devra donc semer de ces dernières de préférence. Cependant nous savons que les graines récoltées dans le Midi germent d'une manière satisfaisante dès la première année, ce qui est dû sans doute à ce qu'elles y mûrissent plus complètement. Quelques personnes obtiennent une germination parfaite des graines fraîches en les faisant vieillir artificiellement; d'autres réussissent en les faisant macérer pendant vingt-quatre heures dans un peu d'eau froide ou tiède. L'eau s'empare du mucilage qui abonde dans les téguments des graines; on retire celles-ci, on les essuie ou on les frotte pour les sécher un peu, puis on sème tout de suite dans les conditions habituelles.

2. **Lin A fleurs campanulées.** — *L. CAMPANULATUM, Lin.*

Syn. lat. — *Linum flavum, Lin.*

Région méditerr. — *Vivace.* — Plante glaucescente, à souche ligueuse, très-rameuse dès la base, à ramifications dressées, roides, atteignant environ 20 à 30 centimètres de hauteur. Feuilles spatulées-oblongues, souvent lancéolées. Fleurs grandes, d'un jaune doré, en cyme corymbiforme; calice à divisions linéaires, pourvues ou non pourvues de cils glanduleux; pétales largement obovés et soudés en tube à leur partie inférieure de manière à rendre la corolle comme campanulée.



Lin à lieurs campanulées.

Ce Lin fleurit en juin-juillet. Il recherche les terrains sains, légers, sablonneux, secs ou légèrement frais et situés à une exposition chaude et très-aérée; on doit l'employer pour orner les rocailles, les talus, etc. Sous le climat de Paris, le Lin campanulé ne peut ordinairement résister au froid, surtout à l'humidité des hivers; on devra donc l'hiverner sous châssis avec les plantes des Alpes, et le mettre en place au printemps. On le multiplie de boutures faites en août-septembre; on les hiverne sous châssis, et on les plante à demeure en avril. On peut aussi le semer d'avril en juillet en pots ou en ter-

rines; on repique les plants en pots, et on les traite comme il a été dit pour les boutures.

Le *Linum Macrayi* est une espèce très-voisine du n° 2, à fleurs nombreuses, d'un jaune orangé, en corymbe très-ramifié; il exige également d'être hiverné sous châssis à froid ou sur les tablettes de l'orangerie.

a. **Lin vivace.** — *L. PERENNE, Lin.*

Syn. lat. — *Linum montanum, Hort., non Auctor.*

Sibérie. — *Vivace.* — Racine grêle et chevelue, d'où partent en touffe des tiges flexueuses, dressées et atteignant environ 30 à 50 centimètres; elles

sont rameuses supérieurement et accompagnées de feuilles alternes, linéaires, étalées et réfléchies. Les fleurs, groupées en corymbe paniculé, sont portées sur des pédicelles dressés, puis inclinés; elles sont d'un *bleu céleste* veiné et strié de bleu plus foncé, et *blanchâtres* à la base.

La floraison a lieu de la fin de mai en juin-juillet. — Culture du n° 4.

Le Lin vivace n'est pas, à proprement parler, une belle plante, mais c'est une de celles qu'on trouve jolies, et qu'on aime à rencontrer dans les jardins, où elle devrait être plus commune. Ses fleurs, quoique éphémères, sont très-abondantes et se renouvellent chaque jour pendant longtemps, surtout si le terrain convient à cette plante et qu'on la rajeunisse au moins tous les deux ans par le semis.



Lin vivace.

Var. à lieurs blanches. — **L. PERENNE ALBIFLORUM, Hort.**

Cette variété est assez élégante et ne diffère de l'espèce que par la coloration de ses fleurs, qui font un peu moins d'effet, mais qui peuvent être utilisées comme contraste.

4. Lin de @Ibérie. — **L. SIBIRICUM, Ait.**

Syn. lat. — *Linum perenne* var. *Sibiricum, Lin., L. Lewisii, Pursh.*

Sibérie. — *Vivace.* — *Très-voisine* de la précédente, cette espèce en diffère par ses tiges plus élevées (50 à 80 centimètres), et surtout par ses feuilles plus grandes, dressées ou étalées, mais non réfléchies.

Var. de Lewis panachée. — **L. LEWISII VARIEGATUM, Hort.**

Cette variété a les fleurs *bleues* panachées de *blanc*, mais cette panachure est peu apparente et peu constante.

Ces deux dernières espèces de Lins et leurs variétés sont un des plus jolis ornements de nos parterres. Si leurs fleurs n'ont pas une longue durée, en revanche elles se succèdent abondamment depuis mai jusqu'à la fin de juillet.

On les sème de mai-juin en juillet au plus tard, en pépinière; on repique en pépinière, et l'on met en place à l'automne ou au printemps, en espaçant les pieds de 40 à 50 centimètres.

On peut également les multiplier par la division des pieds, à la fin de l'été ou au printemps; mais le procédé de multiplication par le semis est bien



Lin de Sibérie'

préférable, en ce qu'il est plus certain et qu'il donne des sujets plus vigou-

reux et plis florifères. On recommande d'en changer les pieds de place tous les ans, après leur floraison.

Lin de la Nouvelle-Zélande. — Ce nom s'applique au *Phormium tenax*, plante d'orangerie sous le climat de Paris, et qui est fréquemment employée pour la décoration des jardins paysagers ou autres en été, et des serres froides, jardins d'hiver et appartements, dans les temps de gelée.

LINAIRE. — LINARIA, TOURN.

■ **tymol.** — De *Linum*, lin : de la forme des feuilles, qui ressemblent à celles du Lin.

Fam. des *Scrofularinées*.

1. Linaire pourpre. — L. BIPARTITA, Willd.

Syn. lat. — *Linaria elegans*, Hort.

Syn. franç. — Linaire à fleur d'Orchis.

Algérie. — Annuelle. — Tige simple ou rameuse dès la base, à ramifications grêles, effilées, dressées, s'élevant de 20 à 30 centimètres, et portant des feuilles alternes, glauques, linéaires-lancéolées, Fleurs courttement pédicellées, disposées en épi qui s'allonge beaucoup pendant la floraison; calice à 5 petites dents; corolle variant du violet rougeâtre au rose pourpré lavé et strié plus foncé, à palais blanchâtre et maculé de pourpre ou de rose. Cette corolle est à 5 divisions très-irrégulières : les deux supérieures sont dressées; les trois inférieures sont infléchies et munies d'un palais qui ferme la gorge; la base du tube de la corolle offre un éperon linéaire, recourbé; les étamines, au nombre de 4, sont didynames.



Linaire pourpre.

La Linaire pourpre est une charmante plante beaucoup trop délaissée; elle convient tout particulièrement pour la confection des bouquets à la main.

War. à fleurs blanches. — L. BIPARTITA ALBA, Hort.

Corolle d'un blanc jaunâtre ou verdâtre, à gorge blanche.

Il en existe une autre variété à fleurs d'un rose purpurin, à gorge blanche un peu striée de rose; mais elle se confond souvent avec le type, dans le semis duquel on la retrouve parfois.

Cette Linaire et sa variété peuvent former des massifs assez élégants et être employées pour la décoration des plates-bandes et pour border les grands massifs; on les utilise aussi fréquemment dans la confection des bouquets; leur floraison a lieu de juin en septembre. On les sème en septembre, sur place ou en pépinière; on repique le plant à une bonne exposition et on le met en place en avril, en l'espaçant d'environ 25 centimètres. Elles peuvent aussi se semer sur place d'avril en mai, en laissant entre les pieds, lors de l'éclaircissage, un espacement d'environ 10 à 15 centimètres; toutefois, comme cette plante est un peu maigre en sujets

isolés, on se trouvera bien, pour la décoration des plates-bandes, de semer ou de repiquer en touffes ou par poquets. On en fait aussi d'assez jolies potées, soit semées en septembre et hivernées sous chassiss, soit semées depuis le printemps jusqu'en juin. En semant en place h demi-ombre de la fin de juin au juillet, on obtient encore une floraison passable en septembre-octobre.

Toute terre de jardin, pourvu qu'elle soit saine, meuble et h bonne exposition, convient à cette plante ; cependant elle préfère les sols légers et sablonneux.

2. **Ulaire à grandes lieurs.** — *L. TRIORNITHOPHORA, Willd.*

Portugal. — *Bisannuelle et vivace.* — Plante rameuse, un peu dégingandée, glaucescente, pouvant atteindre 60 à 80 centimètres de haut. Feuilles verticillées, lancéolées-aiguës, glauques. Fleurs grandes, espacées, à éperon très-développé, formant d'assez belles grappes spiciformes. La corolle est d'un violet rougeâtre, à l'exception de la lèvre inférieure, qui est visiblement papilleuse et marquée de stries purpurines sur fond jaune.

Cette belle Linaire fleurit ordinairement de juin en septembre ; elle aime les terrains secs et pierreux, et craint l'ombre et l'humidité. Elle peut être semée à deux époques : — 1^o De juin en juillet, en pépinière; on couvre le plant pendant les gelées, ou bien on l'hiverne de préférence sous châssis, puis on le met en place au printemps. — 2^o On sème aussi vers la fin d'avril ou au commencement de mai en place. *Arrosements* modérés.

Cette plante serait peut-être susceptible, étant soignée convenablement et placée dans un sol et à une exposition favorables, puis pincée à plusieurs reprises dans le jeune âge des ramifications, de former des touffes assez remarquables.



Linaire à grandes fleurs.

3. **Linaire Cymbalaire.** — *L. CYMBALARIA, Mill.*

Syn. franç. — Cymbalaire, Lierre fleuri, Lierre des murailles.

Indigène. — *Vivace.* — Plante herbacée, glabre. Tiges filiformes, très-rameuses, couchées, diffuses, parfois pendantes, d'autres fois volubiles à l'aide des pétioles, et surtout au moyen des pédoncules fructifères qui s'allongent beaucoup, et qui vont, en se contournant, loger les graines dans les moindres fissures, dans le sol, dans les anfractuosités des murailles, des rocailles, des ruines, etc. Feuilles alternes, pétiolées, à limbe réniforme en cœur, à 5 ou 7 lobes larges, mucronulés, obtus dans les feuilles inférieures, et aigus dans les supérieures, d'un vert gai en dessus, rougeâtres en dessous et parcourues par des nervures palmées. Fleurs petites, longuement pédicellées, solitaires à l'aisselle des feuilles, d'un lilas clair, à palaisjaune; éperon court, arqué et obtus.

La Cymbalaire aime les lieux rocaillieux, les murailles, les ruines, etc., où elle se ressème naturellement; toutes les expositions paraissent lui être favorables, pourtant elle semble affectionner l'ombre ; elle vient volontiers à l'exposition du midi, mais ses feuille y sont moins développées, par contre les fleurs y sont plus abondantes. On peut l'employer à l'ornement

des rocailles, mais elle se propage si rapidement, qu'on doit l'exclure dans



Linairé Cymbalaire.

la décoration des rochers factices, où l'on ne doit cultiver que des plantes formant touffe, à l'exclusion des espèces traçantes et envahissantes. Sa floraison a lieu, suivant l'exposition, d'avril-mai en octobre.

La Cymbalaire est encore avantageusement utilisée pour l'ornementation des vases suspendus : ses rameaux grêles, qui retombent gracieusement ou qui s'enroulent autour des plantes avoisinantes, produisent un assez bon effet. Cette Linairé peut se semer en mars-avril, ou de mai en juillet, en pots, en terre légère sableuse et bien drainée; le plant peut être repiqué en pots ou sur place; elle se multiplie en outre aisément par la séparation des touffes. On peut également la semer sur place en toute saison, en ne recouvrant que fort peu les graines.

mer sur place en toute saison, en ne recouvrant que fort peu les graines.

4. Linairé des Alpes. — *L. ALPINA*, DC.

Alpes. — Bisannuelle et vivace. — Plante glauque. Tiges nombreuses,

étalées sur le sol, s'élevant à peine à 10 centimètres. Feuilles linéaires, la plupart verticillées par quatre. Fleurs assez grandes, disposées en grappe courte et serrée, d'un violet purpurin et bleuâtre, avec le palais safrané.



Linairé des Alpes.

Cette espèce forme des touffes assez élégantes, mais elle est d'une culture peu facile. On doit la semer d'avril en juillet, en pots et en terre de bruyère; on repique le plant en pots bien drainés qu'on hiverne sous châssis à froid avec les plantes des Alpes, et on le met en place au printemps. La Linairé des Alpes fleurit de juin en août; on doit la placer sur les rochers ou les glaciers, à l'exposition du nord et dans un sol très-sablonneux, auquel on ajout, un cinquième d'ardoise pilée;

si même on peut drainer la place, cela n'en vaudra que mieux.

Linairé à fleur d'Orchis. — V. LINAIRE POURPRE.

Linaria. — V. LINAIRE.

LINDHEIMERA. — LINDHEIMERA, GRAY et ENGELM.

Étymol. — Dédié à M. Lindheimer, naturaliste voyageur allemand.

Fam. des Composées.

Lindheimera du Texas. — *L. TEXANA*, A. Gray et Engelm.

Texas. s. Annuel. — Plante scabre-hispide. Tige dressée, dichotome,

atteignant 30 à 40 centimètres de hauteur. Feuilles oblongues-ovales, dentées, les **caulinaires** opposées, sessiles. Fleurs exhalant, lorsqu'il fait chaud, une faible *odeur de vanille*, à capitules solitaires au sommet des pédoncules; involucre plan, formé de 2 rangées d'écaillés, les extérieures au nombre de 4 ou 5, linéaires, poilues-ciliées, les inférieures membraneuses-foliacées; demi-fleurons d'un *jaune doré*, ovales, brièvement pédicellés; fleurons à 4 ou 5 dents.

Plante assez intéressante, propre à la formation des massifs et des corbeilles. On la sème sur place en avril-mai, et sa floraison a lieu de juillet-août en septembre; on pourrait aussi la semer sur couche en mars-avril ou en pépinière en avril, et repiquer les plants en mai, à environ 40 ou 45 centimètres; mais le semis sur place est le plus usité et celui qui semble préférable et donner les meilleurs résultats.



Lindheimeria du Texas.

LINNÉE, — LINNÆA, GRONOV.

Étymol. — En l'honneur de Linné.

Fam. des *Caprifoliacées*.

Linnée boréale. — L. BOREALIS, Lin.

Europe sept. — Alpes. — Vivace. — Petite plante à tiges. rameuses, couchées sur le sol et s'y enracinant. Feuilles petites, opposées, ovales-arrondies, un peu poilues, crénelées. Pédoncules axillaires, **biflores**; calice petit, à 5 dents; corolle petite, penchée, **campanulée**, à peu près régulière, d'un *blanc rosé* et d'une *odeur agréable*.

Le *Linnæa borealis* ne prospère bien qu'en terre de bruyère un peu tourbeuse, *fraîche*, et dans les lieux ombragés. On doit l'employer pour la décoration des rochers, ou bien encore pour border les massifs de terre de bruyère. On le multiplie facilement, au printemps ou à la fin de l'été, par la séparation de ses tiges, qui, en rampant sur le sol, s'enracinent naturellement; les multiplications doivent être soigneusement maintenues à l'ombre jusqu'à parfaite reprise. Cette plante est sujette à fondre en hiver; aussi est-il prudent d'en mettre ou d'en élever quelques pieds en pots bien drainés, et de les hiverner sous châssis à froid, avec les plantes des Alpes. C'est aussi une charmante décoration pour les rocailles et les grottes dans les jardins d'hiver et les serres froides.



Linnée boréale.

LINOSYRIS. — LINOSYRIS, LOBEL.

Étymol. — De *Λίνον* et *Οσυρίς* : allusion à la ressemblance de cette plante avec le Lin et l'Osiris.

Fam. des *Composées*.

Linosyris vulgaire. — L. *VULGARIS*, Cass.

Syn. lat. — *Chrysocoma Linosyris*, Lin.

Syn. franç. — Dorelle.

Indigène. — *Vivace.* — Plante glabre. Tiges simples, roides, droites, s'élevant à 40 ou 50 centimètres. Feuilles alternes, linéaires, amincies aux deux bouts. Fleurs jaunâtres, nombreuses, à capitules disposés en corymbe plat et serré ; involucre arrondi, à 2 ou 3 rangs d'écaillés linéaires.



Linosyris vulgaire.

Cette plante est très-rustique; elle a le port des *Galatelles*, et, comme ces dernières, elle peut servir à l'ornement des plates-bandes et des massifs de plantes vivaces. Elle fleurit de juin en juillet, et se multiplie aisément, en automne ou au printemps, d'éclats qu'on espace d'environ 50 centimètres.

Le *Linosyris* aime particulièrement les terrains montueux, les coteaux et les collines; il réussit assez volontiers à l'exposition du nord et de l'est, et mémo parmi les arbres et les arbustes clair-

semés; il prospère également dans les jardins au bord de la mer.

Linum. — V. LIN.

Lippia filiformis. — V. LIPPIE BLANCHÂTRE.

Lippia repens. — V. LIPPIE BLANCHÂTRE.

LIPPIE. — LIPPIA, LIN.

Étymol. — Dédié à Aug. Lippi, botaniste voyageur, né à Paris en 1678, assassiné en 1703.

Fam. des *Verbénacées*.

Lippie blanchâtre. — L. *CANESCENS*, Kunth.

Syn. lat. — *Lippia filiformis*, Schrad., *L. repens*, Hort., non Spreng.

Pérou. — *Vivace.* — Plante d'un vert plus ou moins blanchâtre, couverte de petits poils striguleux. Tiges couchées, très-rameuses, radicales, n'excédant pas 10 centimètres de hauteur. Feuilles opposées, obovées, oblongues-lancéolées, dentées dans leur moitié supérieure. Pédoncules floraux très-nombreux, axillaires, filiformes, de 8 à 10 centimètres de longueur, terminés par une grappe arrondie de très-petites fleurs d'un

clair. Ces fleurs naissent à la base de bractées imbriquées, et chacune d'elles se compose : d'un calice **bidenté**, très-petit, **bicaréné** ; d'une corolle à tube grêle, à limbe bilabié, dont la lèvre supérieure est bilobée et l'inférieure trifide ; les étamines, au nombre de 4, sont incluses et **didynames** ; style grêle.

Par son mode de végétation, par son peu de hauteur et par sa rusticité, qui lui permet de braver la chaleur et la sécheresse, cette plante peut être employée avec avantage pour la formation des bordures et des tapis dans les mauvais terrains, pour la décoration et la consolidation des talus, des terres, des rocailles, etc. A Paris et plus au nord, elle souffre, durant l'hiver, des grands froids et de l'humidité ; mais plus au midi et même dans l'ouest de la France, il n'est nullement besoin de la garantir. Les fleurs commencent à s'épanouir en juin-juillet et se succèdent abondamment jusqu'aux premières gelées. Elle réussit h peu près en tous terrains, pourvu qu'ils soient sains et bien exposés ; les pieds doivent être séparés d'environ 30 à 40 centimètres, en alternant, s'il s'agit de planter sur deux ou plusieurs rangs ; les touffes ne tardent pas à se toucher, et l'on est même obligé parfois d'arrêter leur développement en coupant h la bêche et au cordeau les extrémités des traces. — Cette plante ne donne pas de graine, mais elle se multiplie avec une facilité extrême, au printemps, en été ou en automne, de boutures de ses rameaux, qui s'enracinent naturellement sur le sol, ou par la division des pieds, qui doit être pratiquée au printemps. Il sera prudent d'en hiverner quelques pieds en pots sous châssis froid, avec les plantes des Alpes, ou sur les tablettes de l'orangerie, dans le cas où les pieds laissés dehors viendraient à être détruits. D'ailleurs les pieds renouvelés chaque année sont toujours plus vigoureux et plus florifères que les pieds laissés en place.



Lippie blanchâtre.

US. — LILIUM, LIN. (1).

Étymol. — De *Λεῖριον*, nom grec du Lis ordinaire ; ou du celtique *li*, qui signifie *blanc*.

Fam. des *Liliacées*.

SECTION A. — FLEURS PENCHÉES PENDANT LA FLORAISON.

1. **Lis Martagon.** — L. MARTAGON, *Lin.*

Indigène. — *Vivace.* — Bulbe moyen, presque piriforme, h écailles jaunâtres, peu charnues, lancéolées-aiguës, d'un jaune-citron sur les deux

(1) La nomenclature des Lis est fort embrouillée, et les auteurs qui ont écrit sur ce sujet, ainsi que les catalogues des horticulteurs spéciaux, sont généralement fort peu d'accord ; nous nous sommes efforcés d'approcher le plus possible de la vérité, faisant néanmoins toutes nos réserves pour les dénominations des Lis que nous avons décrits et pour leur synonymie.

Certaines espèces ont produit en outre dans la culture, quelquefois à l'état sauvage, des variétés rapportées par les auteurs et par les horticulteurs tantôt, à un type, tantôt à un autre, ce qui augmente de pins la confusion.

faces. Tige glabre, ponctuée de noir, nue dans son tiers supérieur, élevée de 30 à 70 centimètres et plus; elle est munie de feuilles verticillées ou alternes, lancéolées-elliptiques aiguës, et se termine par 3-7 et quelquefois jusqu'à 20 fleurs renversées en grappe lâche, qui sont portées par des



Lis Martagon.

pédoncules étalés ou obliques velus, de 4 à 8 centimètres de long, accompagnés de 2 petites folioles. Périanthe (fleur) parfois odorant, à 6 divisions oblongues, lancéolées, épaisses, velues extérieurement, recourbées en arc en dehors, d'un violet rosé, et fortement ponctuées de carmin à l'intérieur et surtout à leur base; étamines en faisceau évasé, dirigées en avant, dépassant un stigmate rose purpurin. Pollen roux brun. Capsules, fruits obovales anguleux, étalés et dressés.

Il existe plusieurs variétés dont voici les plus cultivées :

Var. A fleurs plus foncées. — L. MARTAGON PURPUREUM, Hort.

Cette variété diffère du type par la Couleur rouge violet pourpré de ses fleurs,

Var. à fleurs blanches. — L. MARTAGON FLOR. ALB., Hort.

Cette variété est assez délicate, et pour cette raison toujours assez rare dans le commerce. •

Var. à fleurs, doubles ou pleines. — L. MARTAGON FLOR. PLEN., Hort.

Variété de même couleur que le type, mais à fleurs doubles ou pleines.

Les Martagons fleurissent de mai en juin : ils sont très-rustiques. Leur culture est facile et peu différente de celle du Lis ordinaire. Ils viennent bien dans tous les terrains argilo-siliceux, un peu frais et aux expositions demi-ombragées.

Leur multiplication peut se faire par la division des caïeux et par semis. Dans le premier cas, on opère en août, dès que les tiges sont séchées; plus tard, la végétation étant en mouvement, il deviendrait difficile de faire cette division. Néanmoins la rusticité de ces Lis est telle, qu'on peut en conserver les bulbes arrachés et tenus dans du sable et en cave pendant trois à quatre mois, et ne les planter qu'en automne, sans que cette plantation diminue sensiblement le nombre et la beauté des fleurs. Quelques personnes trans-

plantent même ces Lis et les divisent au printemps; mais on risque, le plus souvent, de compromettre la floraison.

Le semis est un procédé lent et peu usité, excepté par les personnes qui cherchent à obtenir de nouvelles variétés : on doit le faire d'avril en juillet, en pots ou en terrines à fond bien drainé et en terre de bruyère sablonneuse; la seconde année, on repique les jeunes bulbes en terrines ou préférablement en pépinière, d'où on les arrache lorsque leur grosseur fait présager une floraison prochaine. C'est ordinairement vers la quatrième ou la cinquième année après le semis que les premières fleurs apparaissent ; le nombre et la beauté des fleurs augmentent ensuite à mesure que les bulbes deviennent plus âgés et plus gros. On peut aussi multiplier les Lis Martagon par la séparation des écailles de leurs bulbes, mais ce procédé est peu usité et réservé pour les espèces plus rares.

A l'état sauvage, les bulbes de Lis Martagon sont assez profondément enterrés : en imitant la nature, c'est-à-dire en mettant les bulbes dans des conditions semblables, on obtient des panicules plus fournies et des fleurs plus grandes et plus nombreuses. Le mieux sera de les planter à une profondeur moyenne de 15 à 20 et même 25 centimètres, et de laisser entre eux un espacement à peu près semblable. Voyez aussi la culture indiquée pour le n° H.

Le Lis Martagon et ses variétés conviennent pour l'ornementation des plates-bandes et des massifs; on peut aussi les employer pour orner les parties découvertes, le bord des bosquets, les parties boisées des jardins paysagers, ou bien l'intérieur des massifs d'arbustes de terre de bruyère.

S. Lis du Canada. — *L. CANADENSE, Lin.*

Syn. lat. — *Lilium penduliflorum, Red.*

Syn. franç. — Martagon du Canada.

Amér. sept. — *Vivace et bulbeux.* — *Bulbe* analogue à celui de l'espèce précédente, mais plus petit et plus blanc. Feuilles nombreuses, presque verticillées, *nervées*, ovales-lancéolées, dressées ou étalées, glabres en dessus, faiblement velues en dessous. Fleurs inodores, affectant un peu la forme d'une cloche évasée, au nombre de 1 à 10, quelquefois plus, en ombelle vaguement pyramidale ; périanthe à divisions lancéolées, recourbées en dehors, mais non enroulées, longues de 2 centimètres, larges de 2, les trois externes plus étroites, toutes d'un *jaune orangé* au sommet, *jaunes* et maculées de *pourpre* au centre; étamines à filets *jaune pâle*, à anthères *noires*; style *jaune et rouge*.

Fleurit vers la fin de juin et en juillet.

Ce Lis, souvent confondu avec le suivant et fréquemment vendu *pour* lui, est assez rustique, et il supporte facilement l'hiver dehors sous Id climat de Paris, moyennant une couverture de paille longue, de feuilles ou de mousse, etc. Si l'on veut le cultiver en pleine terre, on devra le planter



Lis du Canada.

de préférence à une profondeur de 20 à 25 centimètres, dans une terre de bruyère très-sablonneuse et à une exposition demi-ombragée ; cependant il réussit généralement assez bien en toute terre saine, profonde et légère ; la terre franche ou argilo-siliceuse paraît aussi lui être favorable. Ce Lis est souvent employé pour l'ornementation des massifs de terre de bruyère ; là, en effet, il semble rencontrer des conditions favorables à son développement. Il conviendra de le planter à une bonne profondeur (15-20 à 25 centimètres), et de ne point le déranger pendant plusieurs années ; on obtiendra ainsi des plantes très-vigoureuses et une floraison admirable. Les bulbes destinés à la replantation sont toujours accompagnés d'un coulant ou rhizome qui les relie au bulbe ancien et usé ; il faut bien se garder de les séparer, et l'on doit au contraire les replanter ainsi accouplés sans mutiler ni le vieux bulbe ni le rhizome, qui sont indispensables au succès de la végétation du jeune oignon. Quelquefois ces bulbes, qui ont le même mode de développement que ceux de l'espèce suivante, se détruisent après leur floraison, mais ils sont remplacés par des bulbes nouveaux ; il est facile de multiplier ce Lis par les caïeux ou par la séparation des écailles des bulbes, en ayant soin de leur conserver à la base un peu de talon, ou morceau de plateau. Cette opération se fait ordinairement après la floraison et lorsque les tiges jaunissent ; chaque écaille, laissée d'abord exposée à l'air pour la laisser se flétrir et se cicatriser, est plantée ensuite en pépinière, en terre légère et à une exposition un peu ombragée, et elle ne tardé pas à donner des bulbilles qui sont susceptibles d'arriver à donner des fleurs dès la quatrième ou la cinquième année, parfois même dès la troisième. Les bulbes adultes devront être espacés d'environ 25 centimètres. — Voyez aussi la culture indiquée pour le Lis n° 11.

3. Lis superbe. — L. SUPERBUM, Lin.

Syn. lat. — *Lilium superbum* pyramidale, Hort.

Amér. sept. — Vivace et bulbeux. — Espèce très-voisine de la précédente et souvent confondue avec elle. Bulbe blanc ou blanchâtre assez gros,



Lilium superbe.

à écailles très-nombreuses. Après avoir fleuri, le bulbe principal se détruit en donnant naissance à d'autres bulbes à l'extrémité de stolons ou rhizomes longs de plusieurs centimètres avec bourgeon central généralement oblique. Tige glabre, violâtre, surtout à la base, élevée de 50 centimètres à 1 mètre, et susceptible d'atteindre jusqu'à 2 et même 3 mètres. Feuilles nombreuses, dressées ou étalées, d'un beau vert, lancéolées-linéaires, les inférieures verticillées ou presque verticillées, glabres en dessus, faiblement velues en dessous. Fleurs très-nombreuses, à boutons pédonculés, d'abord érigés, puis obliques ou étalés lors de la floraison. Ces fleurs, parfois éparses, d'autres fois verticillées ou presque verticillées, varient en nombre suivant la vigueur des sujets depuis 10 jusqu'à 30 ou 40 et plus, formant tantôt

une sorte d'ombelle pu corymbe vaguement pyramidal, tantôt une longue grappe pyramidale d'une beauté remarquable. Périclanthe (fleur) à divisions

lancéolées, recourbées en dehors et un peu enroulées, longues de 4 centimètres, larges de 2, les trois extérieures à peine plus étroites, toutes d'un *rouge ocreux* ou *acajou clair*, parfois *cocciné* ou *capucine* à l'extérieur, passant au *jaune*, et taché de *pourpre violacé* à l'intérieur. Ces taches ou lentilles, à peu près toutes d'égale grosseur et non papilleuses, occupent parfois les deux tiers inférieurs de la face interne des pièces florales. 1 *tamine* à filets *jaune pâle*, à anthères *rouille brune*, style *jaune* et *rougeâtre*. La floraison a lieu vers la fin de juin ou en juillet et août.

Par suite de leur mode de végétation, les bulbes de ce Lis qui ne sont pas cultivés en pots, en terrines ou caisses, se déplacent fréquemment, ce qui nécessite une certaine surveillance et de l'attention lors de l'arrachage et de la replantation, qui doivent se faire de préférence à l'automne. Ces bulbes sont toujours accompagnés d'un rhizome qui les unit au bulbe ancien : il faut bien se garder de les séparer, et l'on doit au contraire les planter ainsi accouplés et sans les mutiler, si l'on ne veut s'exposer à les perdre. Pour le reste de la *culture*, on devra se conformer aux indications données pour l'espèce précédente, en ayant soin de répandre en hiver un peu de paille longue, de feuilles ou de mousse sur le sol où seront plantés ces Lis. On ne saurait trop recommander la plantation de cette espèce dans les massifs d'arbustes de terre de bruyère ; on en obtient par ce moyen une réussite certaine. Les bulbes devront être espacés d'environ 30 centimètres. — Voyez aussi la culture indiquée pour le Lis n° 11.

'4. Lis de Pomponne. — L. POMPONIUM, Lin.

Syn. lat. — *Lilium rubrum*, Lamk; L. *Chalcedonicum elatior*, Hort.

Syn. franç. — Lis turban, Martagon de Pomponne.

Sibérie. — *Vivace.* — Bulbe atteignant le volume d'une grosse noix, à écailles d'un blanc jaunâtre. Tige roide, élevée de 30 à 60 centimètres, munie de feuilles éparses, nombreuses, *triner-vées*; les inférieures linéaires-lancéolées aiguës, les supérieures linéaires, rapprochées et presque verticillées; toutes sensiblement ciliées sur les bords et sur le dessous de la nervure médiane. Fleurs renversées ou tournées vers le sol, plus ou moins abondantes (4 à 6), et quelquefois plus, mais souvent solitaires, à divisions longuement lancéolées-aiguës, roulées et contournées en dehors en forme de turban, d'un *rouge* un peu *orangé* et *vermillonné*, ponctuées de *noir* en dedans et munies de papilles appliquées sur près du quart ou de la moitié de leur longueur; style long de 2 centimètres environ, entouré par 6 étamines à peu près de même hauteur que lui, à anthères assez développées, chargées d'un pollen abondant, d'un *rouge purpurin* ou *roussâtre*. — Fleurit de mai en juin.



Lis de Pomponne.

Cette espèce a produit quelques variétés dont la coloration varie du rouge orangé cuivré ou brique au jaune d'ocre; quelquefois les fleurs de ces variétés exhalent une odeur assez forte et même peu agréable. Parmi ces variétés, on ne cultive guère que la suivante :

var. a fleurs jaunes, appelée aussi *Lis Martagon à fleurs jaunes* ou *Duc jaune*. Cette variété exhale parfois une odeur forte en même temps fétide et agréable, assez particulière.

Cette belle espèce et ses variétés sont un peu délicates; elles supportent aisément les hivers sous le climat de Paris. Pour leur voir acquérir toute leur beauté, on doit les planter à environ 20 h 25 centimètres de profondeur et de distance, dans un terrain argilo-siliceux et un peu frais, mais sain cependant.

Ces Lis sont très-élégants; on les emploie pour l'ornement des plates-bandes et des massifs. Leur multiplication s'effectue par la division des caïeux et des écailles, comme il a été dit pour les espèces n^o 1 et 2. — Voyez aussi la culture indiquée pour les Lis n^{os} 11 et 5.

Disséminés au travers des arbustes, dans les massifs de terre de bruyère, ils y réussissent également très-bien.

5. Lis des Pyrénées. — L. PYRENAICUM, *Gouan*.

Syn. lat. — *Lilium flavum*, *Lamk*.

Indigène. — *Vivace.* — *Bulbe* assez volumineux, à écailles d'un blanc jaunâtre. Tige élevée de 50 à 60 centimètres. Feuilles nombreuses, linéaires-lancéolées, les inférieures éparses, les supérieures opposées; celles des tiges stériles plus développées. Fleurs de 1-2 à 8, en ombelle; périanthe incliné, à Odeur très-forte, à divisions roulées en dehors, jaunes, élégamment ponctuées de rouge sur presque toute leur surface; anthères très-développées, pollen rouge. — Fleurit de mai en juin.

Culture de l'espèce précédente et du n^o 11; mais celle-ci craint davantage l'humidité.

Le Lis des Pyrénées est non-seulement remarquable par la couleur de ses fleurs, par leur ponctuation et par leur forme, mais encore par l'odeur particulière qu'elles exhalent.

On peut l'employer pour l'ornement des plates-bandes et pour la décoration des rochers, où d'ordinaire il semble se plaire mieux que cultivé en pleine terre ou en pots. Les bulbes doivent être espacés d'environ 20 à 25 centimètres et enfoncés d'autant. Il sera bon de conserver quelques oignons de cette espèce plantés au fond de pots drainés, qu'on hivernera sous châssis à froid avec les plantes des Alpes.

6. Lis de Chalcédoine. — L. CHALCEDONICUM, *Lin*.

(*Alb. Vilmorin*, PLANTES BULBEUSES, n^o 8, 1866.)

Syn. lat. — *Lilium Byzantinum*, *Hort*.

Syn. franç. — Lis turban, Lis de Constantinople, Martagon d'Orient, Martagon écarlate.

Orient. — *Vivace.* — *Bulbe* volumineux, arrondi, à écailles dressées, aiguës, imbriquées, appliquées, blanches à l'intérieur, jaunâtres à l'extérieur. Tige scabre, élevée de 80 centimètres à 1^m,20. Feuilles glabres, contournées, lancéolées-linéaires, à sommet obtus, trinervées, à bords finement marginée, pubescents, scabres, ainsi que sous la nervure médiane, et les deux nervures secondaires, diminuant assez brusquement vers le milieu de la tige et devenant très-étroites et appliquées vers le sommet de la tige. Fleurs renversées ou tournées vers le sol, au nombre de 4 à 6, rarement plus, disposées en ombelle ou fausse ombelle d'un rouge de tomate, à divisions roulées en dessus et munies de papilles rouges ou à peine noi-

rdtres; étamines pendantes, à filets longs de près de 2 centimètres, à anthers très-développées, pourvues d'un pollen abondant, également *rouge*. — Fleurit de la fin de juin en juillet et quelquefois jusqu'au commencement d'août.

On confond souvent avec cette espèce, et sous le nom de *Lis turban*, le n° 4 et une autre sorte, le Lis de Carniole (*L. Carniolicum*, Bernh.), qui est excessivement voisine, comme forme, couleur et époque de floraison.

Le Lis de Chalcédoine croit indifféremment dans tous les terrains sains; mais on a reconnu qu'il se développe mieux et que les fleurs sont beaucoup plus abondantes lorsqu'on le cultive en terre ordinaire de jardin et de potager, qu'il préfère aux sols sablonneux. Il est propre à l'ornement des plates-bandes et des massifs. Les fleurs coupées sont recherchées pour la décoration des vases et des bouquets. Les bulbes doivent être espacés d'environ 30 centimètres. — Voyez aussi la culture indiquée pour le Lis n° H.



Lis de Chalcédoine.

P. Lis à petites feuilles. — L. TENUIFOLIUM, Fisch.

Syn. lat. — *Lilium linifolium, Hornem.*

Daourie. — *Vivace.* — Bulbe piriforme, de la grosseur d'une noix, à écailles assez serrées, blanches. Tige élevée de 30 à 50 centimètres. Feuilles éparées, linéaires, presque comme celles de certaines Graminées, nulles au sommet des tiges, qui portent de 1 à 6 fleurs penchées, d'un *rouge écarlate foncé très-vif*, à divisions un peu enroulées; pollen d'un *rouge brique*. — Fleurit en mai-juin.

Bien que cette espèce soit un peu délicate, elle réussit assez bien lorsqu'on la cultive en terre de bruyère pure et bien drainée; elle craint beaucoup **l'humidité**, et à Paris, et plus au nord, on doit la garantir contre le froid, soit avec des feuilles sèches, soit en la plaçant sous **châssis**, ce qui serait indispensable dans le cas où l'on adopterait la culture en pots, dont elle paraît fort bien **s'accommoder**; en mettant plusieurs bulbes ensemble on en fera de très jolies **potées**.

Plantée en bordure dans les massifs de terre de bruyère, on peut en espérer d'assez bons résultats. — Voyez aussi la culture indiquée pour les n° 4 et 5.



Lis à petites feuilles.

8. **Lis à feuilles lancéolées** (des jardiniers). — *L. SPECIOSUM*, *Thunb.*

Syn. lat. — *Lilium lancifolium*, *Hortul.*, non *Thunb.*; *L. superbum*, *Thunb.*

Syn. franç. — Lis brillant.

Corée et Japon. — *Vivace.* — Bulbe assez volumineux, parfois presque arrondi, un peu déprimé, d'autres fois un peu allongé, à écailles oblongues-obovées, très-charnues, peu serrées, d'un rouge sanguin, les extérieures égalant en hauteur les plus intérieures. Tige flexueuse, rameuse supérieurement, à rameaux divariqués, haute d'environ 60 80 centimètres, quelquefois 1 mètre et même plus. Feuilles éparses ou alternes, étalées ou réfléchies, assez larges, luisantes, ovales ou oblongues, amincies en pointe au sommet et arrondies à la base, qui est rétrécie en pétiole court, à 5-7 ner-



Lis à feuilles lancéolées.

vures. Fleurs grandes, en nombre variable suivant la force des bulbes et la culture (de 1 à 12 et quelquefois plus), larges de 10 à 15 centimètres et plus, pendantes ou obliques, très-odorantes, à divisions courbées ou roulées en dehors, lancéolées-oblongues, ondulées, luisantes, comme émaillées, et imitant la porcelaine, d'un blanc rosé, munies de taches ou ponctuations d'un rose carminé ou pourpré, et pourvues, sur presque toute leur surface interne, de papilles irrégulières, tronquées, colorées parfois elles-mêmes en rose pourpré plus foncé. — La floraison a lieu surtout en août-septembre; mais il arrive fréquemment qu'elle commence plus tôt, et d'autres fois qu'elle se prolonge jusqu'au commencement d'octobre; on peut d'ailleurs obtenir ces résultats au

moyen de plantations successives faites de quinze en quinze jours, à partir de mars jusqu'en mai, avec des oignons conservés en stratification dans du sable et en cave. Ce Lis se prête assez volontiers à la culture forcée et réussit très-bien en pots. On le cultive aussi quelquefois en caisses, en y disposant cinq ou dix oignons, plus ou moins, suivant les dimensions de la caisse; on en obtient ainsi d'excellents résultats pour la décoration des gradins, des terrasses, etc. Ainsi, par exemple, étant donné une caisse de 50 centimètres de côté, on peut y planter de 10 à 15 bulbes qui seront susceptibles de produire chacun de 6-8 à 10-12 fleurs, si on leur donne une terre convenable et des arrosements entendus et suffisamment fertilisants.

Ce Lis, plus généralement connu sous le nom de *Lilium lancifolium*, a été introduit du Japon par von Siebold; il est odorant et certainement un des plus beaux du genre. Les semis auxquels on s'est livré depuis quelques années ont produit plusieurs variétés très-remarquables, parmi lesquelles nous citerons les suivantes, que l'on trouve dans le commerce. Celle qui a servi de type à la description ci-dessus est celle qu'on désigne ordinairement sous le nom de *Lilium lancifolium* var. *roseum*.

Var. de Schramakers. — *L. LANCIFOLIUM* *SCHRAMAKERSII*, *Bort.*

Bulbe semblable à celui de l'espèce, mais à écailles rosées. Tige haute d'environ 1 mètre, susceptible de porter de 8 à 12 fleurs, à divisions rou-

lées en dehors, à bords ondulés ou chagrinés, d'un *rose pourpre*, à papilles plus foncées; étamines à filets *rosés*, à anthères *brunâtres*.

Var. à fleurs rouges. — L. *LANCIFOLIUM RUBRUM*, Hort.

(*Alb. Vilmorin*, n° 2, 1860.)

Bulbe comme dans l'espèce. Fleurs grandes, d'un *rose tendre*, lavées de *carmin*, à papilles *purpurines*.

Var. à grandes fleurs rouges. — L. *LANCIFOLIUM GRANDIFLORUM RUBRUM*, Hort.

Bulbe volumineux, plutôt piriforme qu'arrondi, à écailles très-charnues, assez lâches, d'un rouge sanguin. Fleurs *très-grandes*, mesurant plus de 15 centimètres de diamètre, à divisions très-larges et peu roulées, fortement lavées et ponctuées de *pourpre*. Remarquable en outre par sa taille moins élevée et par son feuillage plus large.

Var. monstruosum rubrum, Hort.

Bulbe semblable à celui de l'espèce, assez volumineux, mais à écailles rosées. Superbe variété, à peine distincte de la précédente quant à ce qui est des fleurs, qui sont grandes, *blanches*, lavées de *carmin* et mouchetées de *carmin* plus foncé. Ce qui caractérise cette variété, c'est la tendance qu'ont ses tiges à devenir monstrueuses ou fasciées, en sorte qu'il n'est pas rare, quand les bulbes sont forts et bien cultivés, de les voir produire des tiges qui se terminent par un volumineux bouquet compacte et pyramidal, composé parfois de 30, 40 et même jusqu'à 50 et 60 fleurs.

Var. à leurs ponctuées. — L. *LANCIFOLIUM PUNCTATUM*, Hort.

Bulbe comme dans l'espèce. Fleur d'un *blanc carné*, avec papilles et macules de couleur *rose tendre*, à divisions grandes et bien roulées.

Var. à fleurs blanches. — L. *LANCIFOLIUM ALBUM*, Hort.,

Bulbe comme dans l'espèce. Fleurs d'un *blanc pur* en dessus et à l'intérieur, très-légèrement lavées de *violet* en dessous; papilles également *blanches*. Cette variété est une des plus vigoureuses et une de celles qui s'accoutument le mieux de la culture en pots et en caisses.

Var. à fleurs blanches en corymbe. — L. *LANCIFOLIUM CORYMBIFLORUM ALBUM*, Hort.

Bulbe ressemblant à celui de l'espèce, assez volumineux, à écailles rosées. Tige vigoureuse, susceptible d'atteindre 1 mètre à 1,20. Fleurs plus nombreuses que dans les variétés précédentes, disposées en panicule corymbiforme, un peu en candélabre; elles sont longuement pédonculées, à divisions plus étroites, ordinairement réduites à 4 au lieu de 6 dans chaque fleur; ces divisions sont un peu tordues, ondulées, roulées ou arquées en dehors, *blanches*, avec papilles également *blanches*.

Var. à fleurs roses en corymbe. — L. *LANCIFOLIUM CORYMBIFLORUM ROSEUM*, Hort.

Cette variété ne diffère de la précédente que parce que ses fleurs sont *blanches* lavées et ponctuées de *rose*, avec papilles d'un *rose carminé*.

Ver. à fleurs ronges en corymbe. — L. *LANCIFOLIUM CORYMBIFLORUM*
RUBRUM, Hort.

Cette variété diffère des deux précédentes par la coloration de ses fleurs, dont le fond est *blanc*, lavé de *rose* et ponctué de *carmin*, avec papilles et macules *pourpres*.

Le *Lilium lancifolium* et les belles variétés qui en sont issues, étant placés dans des conditions convenables, peuvent parfaitement passer l'hiver sous le climat de Paris; cependant il sera plus prudent de les garantir en hiver en répandant sur le sol de la paille longue, des feuilles, de la mousse, ou des nattes, etc., ou bien en les traitant comme il est dit pour le Lis n° 11. Peu difficiles même sur la nature du terrain, ils croissent dans tous les sols légers et sablonneux, et en particulier dans de la terre de bruyère pure, ou mélangée par moitié avec du terreau de feuilles; ils s'accroissent en outre très-bien d'une terre ordinaire de potager, du terreau presque *pur*, ou même d'une terre franche sableuse (ou terre à blé), pourvu toutefois que ces terres soient bien saines et douces. Ces Lis se multiplient par la séparation des caïeux et des écailles de leurs oignons que l'on plante de préférence de la fin de mars à la fin d'avril, en terre sablonneuse, ou bien par les bulbilles qui se développent parfois à l'aisselle des feuilles, et qui, mis en pépinière dans une plate-bande, y prospèrent assez rapidement pour produire des fleurs vers la troisième ou quatrième année.

Si l'on cherche à obtenir de nouvelles variétés, on doit semer des graines qu'on arrive à obtenir assez facilement *en fécondant artificiellement ensemble des fleurs de plusieurs variétés*. Les graines doivent être semées dès qu'elles sont mûres, en pots ou en terrines bien drainés et en terre de bruyère; on les place, soit sous châssis, soit en serre tempérée, mais toujours le plus près possible de la lumière, en ayant soin d'arroser très-modérément et seulement de manière à entretenir la terre légèrement humectée. Les graines germent partiellement et seulement en faible quantité au *premier* printemps; ce n'est qu'au second printemps que la germination s'opère d'une manière complète, et l'on conçoit que dans l'intervalle, ces semis devront être tenus à l'air libre à demi-ombre pendant la belle saison, sous verre au contraire d'octobre en avril. Pendant leur végétation, ces jeunes plants seront entretenus en bon état par des *arrosements* modérés que l'on diminuera, puis que l'on cessera lorsque les feuilles jauniront, ce qui arrive d'ordinaire à la fin de l'été; on laissera ces semis tels quels, en les hivernant sous verre jusqu'au printemps, époque à laquelle on repiquera les jeunes plantes en pépinière dans un sol léger et sablonneux, où elles pourront demeurer jusqu'à ce que la grosseur de leur bulbe indique une floraison prochaine. Il sera toutefois nécessaire, dans le premier âge, de garantir du froid les jeunes bulbes (qui auront été repiqués en pépinière) avec de la litière, des feuilles mortes ou un coffre muni de ses châssis. Dans le cas où l'on ne voudrait pas laisser les bulbes en pleine terre, on les arrachera, une fois la végétation arrêtée, et on les rentrera à l'abri de la gelée, dans une cave etc., en les tenant stratifiés en cave ou en silo dans du sable ou de la terre sèche, jusqu'au printemps, mars-avril et parfois jusqu'en mai. Lorsqu'ils commenceront à pousser, ce qui arrive d'ordinaire vers la fin de mars ou en avril, on devra les mettre en pots, dans du terreau ou de la terre de bruyère; on les arrosera modérément, et on les maintiendra en lieu bien aéré, bien éclairé et à l'abri de la gelée, jusqu'au moment où la température permettra la mise en pleine terre sans danger, ce qui a lieu, sous le climat de Paris, vers la mi-mai. S'il s'agissait de conserver des bulbes cultivés en pots, on devrait cesser de les arroser dès qu'ils seraient

mûrs, c'est-à-dire dès que leur végétation se serait arrêtée, puis ou les rentre-rait à l'abri de la gelée, en cave de préférence, en les laissant tels quels et complètement au sec, jusqu'à ce que les pousses commencent à se montrer; on les repoterait alors, puis on les arroserait et on les tiendrait à l'abri du froid, tant que la température ne permettrait pas de les placer en plein air. Il faut tenir compte que les oignons de ces Lis demandent à être plantés assez profondément, et en moyenne de 15 à 20 centimètres au moins, et espacés d'environ 30 centimètres, lorsqu'ils sont cultivés en pleine terre. La rusticité du *Lilium lancifolium* et de ses variétés, leur facile culture, leur port majestueux, l'élégance et la délicatesse du coloris de leurs fleurs, ainsi que leur odeur délicieuse, en font un des plus beaux ornements de nos parterres, à partir de la fin de juillet ou le commencement d'août, jusqu'à la fin de septembre ou le commencement d'octobre. On en fait des corbeilles d'un très-bel effet; disséminés dans les massifs d'arbustes de terre de bruyère et abandonnés à eux-mêmes, on obtiendra des plantes d'une vigueur exceptionnelle et très-florifères. On pourra se contenter de ne relever les bulbes que tous les trois ou quatre ans, en octobre-novembre, pour les nettoyer, en séparer les caïeux, pour les changer de place ou renouveler la terre épuisée par leur séjour prolongé; on devra, autant que possible, les replanter aussitôt après ou en conserver les bulbes en stratification, comme il a déjà été dit, pour les planter au printemps. Cultivés en pots ou en caisses, ces Lis peuvent servir à l'ornementation des serres, des appartements, des balcons, des fenêtres, etc. — Voyez aussi la culture indiquée pour le n° 11, qui peut être appliquée à ceux-ci.

☉, **Lia tigré.** — *L. TIGRINUM*, *Gawl.*

Syn. lat. — *Lilium superbum*, *Andr.*

(*Alb. Vilmorin*, PLANTES BULBEUSES, no 11, 1869.)

Chine et Japon. — *Vivace.* — Bulbe assez gros, piriforme, à écailles serrées, charnues, blanches, et assez régulièrement imbriquées. Tige pubescente, laineuse, élevée de 1 mètre et plus, feuillée jusqu'en haut, rougeâtre ou brunâtre à la base, produisant des bulbilles noirâtres, luisantes à l'aisselle des feuilles; celles-ci, et surtout celles de la partie inférieure, sont alternes ou épar- ses, linéaires-lancéolées, d'un vert sombre; celles de la partie supérieure, dites florales, sont solitaires et ovales-cordiformes, toutes plurinervées. Fleurs 2 à 7, quelquefois jusqu'à 20, disposées en thyrses, velues à l'extérieur, d'un rouge écarlate orangé, ponctué de pourpre noir à l'intérieur, à divisions roulées en dehors et munies de papilles brunes; étamines d'un rouge orangé.



Lis tigré.

Fleurit parfois en juin, mais le plus souvent en juillet, et quelquefois jusqu'au commencement d'août.

Le Lis tigré prospère dans toutes les terres ordinaires légères, sableuses ou argilo-sableuses et un peu fraîches. On le cultive en grand pour la décoration des plates-bandes et pour la formation des corbeilles, où il peut demeurer trois ou quatre ans sans être relevé. C'est aussi un des Lis qui réussissent

le mieux dans les jardins murés et peu spacieux des villes et dans les parties ombragées, mais aérées.

Cette espèce se multiplie facilement, à la fin de l'été et en automne, par la séparation des caïeux, ou bien au moyen de bulbilles qui se développent en grande abondance à l'aisselle de ses feuilles, et qui, au moment de la maturité, tombent sur le sol et s'enracinent promptement. En recueillant ces bulbilles et en les plantant en pépinière en planche, on peut obtenir des oignons susceptibles de donner des fleurs trois ou quatre années après les avoir plantés. Les bulbes adultes doivent être plantés à environ 20 à 25 centimètres de profondeur et espacés de 30 centimètres. Ces bulbes sont, dit-on, mangés par les Chinois. — Voyez aussi, pour la culture, l'espèce n° 44.

Le *Lilium pseudo-tigrinum*, Carr., est une nouvelle espèce introduite de Chine en 1865 ou 1866, et qui n'existe pas encore dans le commerce. Elle ne se distingue guère du Lis tigré que par sa tige, qui est cylindrique et verte faiblement tachetée, en ce qu'elle n'est pas bulbifère à l'aisselle de ses feuilles, qui sont uninervées. (*Revue horticole*, 1^{er} novembre 1867.)

10. LIS isabelle. — *L. TESTACEUM*, Lindl.

Syn. lat. — *Lilium excelsum*, Hort., *L. isabellinum*, Kunze,
L. peregrinum, Hort. Germ., non Miller.

Patrie incertaine. — *Vivace.* — Bulbe commençant à pousser à l'automne, volumineux, plutôt arrondi que piriforme, à écailles oblongues-obovées ou oblongues-aiguës, lâchement imbriquées; les extérieures aussi longues que les intérieures, toutes d'un rouge carné.

Tige droite, cylindrique, brune vers sa base, atteignant de 1³/₅ à 2 mètres. Feuilles luisantes, d'un beau vert, un peu ondulées, bordées d'un duvet blanchâtre : les inférieures en touffe, lancéolées; les caulinaires ou supérieures linéaires-lancéolées, un peu dressées et presque appliquées contre la tige. Fleurs de 4 à 5, quelquefois jusqu'à 8, à boutons ordinairement dressés, puis penchées ou renversées lors de l'épanouissement; ces fleurs sont assez longuement pédonculées, à pédoncules d'abord obliques, parfois tordus ou étalés horizontalement, puis inclinés au sommet, à divisions roulées, glabres, de couleur *nankin*, ou *fauve très-clair*, parsemées de petites ponctuations d'un *rouge orangé* peu apparentes, et munies de quelques papilles crêtées à peine visibles; étamines à filets d'un *jaune pale* et à anthères d'un *rouge*



Lis isabelle.

orangé. Avant sa floraison, qui a lieu en juin-juillet, cette espèce a beaucoup (l'analogie par la tige et les feuilles avec le *Lis blanc commun*).

Même culture et mêmes emplois que le précédent. Multiplication par la séparation des caïeux ou par les écailles. Espacer les bulbes de 30 centimètres. On pourrait aussi, dans les pays où cette espèce est sensible au froid, la traiter comme il est dit pour la suivante.

Le Lis isabelle est celui dont la culture se rapproche le plus de celle du Lis blanc commun, et celui du reste qui, à la fleur près, lui ressemble le plus; planté en pleine terre ordinaire de jardin, il y réussit volontiers, pourvu qu'elle soit saine et un peu abritée des grands vents et des grands coups de soleil.

11. **Lis monadelphé.** — *L. MONADELPHUM, Bieb.*

Syn. lat. — *Lilium Colchicum, Hort., L. Szowitzianum, Hort.* in part.

Caucase.—*Vivace.*— Bulbe assez volumineux, à base oblique, piriforme ou ovale-oblong, à écailles libres jusqu'en bas, très-nombreuses, d'un blanc jaunâtre ou carné rosé; ces écailles sont appliquées, très-allongées, 55 à 60 millimètres, ovales-aiguës ou linéaires-lancéolées aiguës, presque planes ou à peine carénées, un peu arquées en dedans au sommet, à peu près de même consistance que celles du Lis blanc. Tige droite, arrondie, glabre, pouvant s'élever à 1 mètre et même à 1^m,50. Feuilles éparses, lancéolées, obscurément pubescentes en dessous, largement lancéolées et décroissantes. Fleurs nombreuses, assez grandes, de 12 à 30, en long thyrses paniculé; périanthe (fleur) très-développé, penché, campanulé, un peu réfléchi, de couleur jaune soufré ou citron; étamines à anthères safranées.

La floraison de cette jolie espèce commence parfois dès la fin de mai, et se continue en juin.

Culture des deux espèces précédentes; toutefois celle-ci est un peu plus délicate, surtout à cause de sa précocité, et a besoin d'être garantie contre les grands froids, surtout au moyen d'un coffre muni de ses panneaux, ou, ce qui vaudra mieux, avec de simples panneaux vitrés

posés sur des piquets et disposés de manière à faire toit, à deux pentes, l'air circulant librement en dessous. Les terres douces, sablonneuses, et celle de bruyère en particulier, lui sont favorables, ce qui ne l'empêche pas de réussir en bonne terre saine et ordinaire de potager fumée de l'année précédente. Quelques pieds disséminés dans les massifs de terre de bruyère y feront très-bien.

Pour cette espèce, comme d'ailleurs pour toutes celles qui, n'étant pas franchement de pleine terre sous notre climat, sont sujettes à périr en hiver ou au printemps, nous recommanderons la culture en pots, comme on la trouvera indiquée pour les espèces n^{os} 8, Id, etc., ou bien comme la pratiquent quelques habiles amateurs habitant des régions moins privilégiées que la nôtre. Les Lis sont plantés en automne ou au printemps, suivant les espèces, dans des pots aussi hauts que larges, fortement drainés de fragments de coke ou de charbon de bois bien calciné, dans un mélange de trois quarts terre de bruyère et un quart terre franche argilo-sableuse, fortement amendée avec du terreau gras excessivement consommé et additionné d'un vingtième environ de cendres de bois (hêtre et sapin). La plupart des Lis produisant à la base de la tige et au-dessus du bulbe plusieurs séries de racines adventives qui jouent un grand rôle dans la formation du bulbe, et surtout dans le développement des fleurs, il importe de faciliter la sortie et la nutrition de ces racines, et pour cela on doit planter les bulbes presque au fond des pots, leur plateau n'étant séparé de la couche du drainage que par une faible épaisseur du compost que nous venons d'indiquer: Pendant l'hiver, pour les espèces plantées d'automne, on tient les pots sous



Lis monadelphé.

châssis à froid, mais à l'abri de la gelée, ou bien sur les tablettes éclairées de l'orangerie, à la condition que le thermomètre ne descende pas à zéro et ne s'élève pas à plus de 3 à 4 degrés au-dessus de zéro ; on les entretiendra très-modérément humides. Quant aux espèces qui ne se mettent en végétation et qu'on est dans l'habitude de ne planter qu'au printemps, elles pourront également être mises en pots, comme nous venons de le dire, dès l'automne et tenues à l'abri du froid sous un coffre muni de châssis, ayant sa pente au nord et rempli de feuilles, ou bien être stratifiées en cave saine, jusqu'à ce que leur végétation nécessite leur plantation, que nous conseillons de faire de préférence en pots, comme nous l'avons dit plus haut, sauf à enterrer ensuite les pots dans le terreau d'une vieille couche ou dans une plate-bande du jardin, en recouvrant le sol d'un bon paillis de feuilles ou de fumier gras.

Sous le nom de *Lilium Szowitzianum*, on cultive encore et de la même façon un autre joli Lis à fleurs martagonées, larges, jaune frais, avec papilles et très-fines ponctuations pourpre brun à l'intérieur, et marquées de violet aux extrémités inférieure et supérieure des pièces florales.

SECTION B. — FLEURS EN CLOCHE, A DIVISIONS NON ROULÉES.

12. Lis blanc. — *L. CANDIDUM*, Lin.

(Alb. *Vilmorin*, PLANTES BULBEUSES, n° 6, 1864.)

Syn. franc. — Lis commun.

Europe australe et Orient. — Vivace. — Bulbe volumineux, piriforme, à base élargie, commençant à pousser à l'automne, à écailles peu serrées, d'un blanc verdâtre, légèrement carnées à l'intérieur; les supérieures s'allongeant en petites feuilles dès l'automne, qui forment une petite rosette persistant en hiver; quant aux grandes feuilles et à la tige, elles ne se développent qu'au printemps. Tige élevée, arrondie, souvent ponctuée, haute de 1 mètre à 1^m,50.

Feuilles inférieures ovales-lancéolées un peu ondulées; les caulinaires décroissantes: celles de la base de la tige en coin et celles du sommet lancéolées-linéaires, toutes glabres. Fleurs à odeur pénétrante, à boutons d'abord dressés, au nombre de 2 à 20, portés par des pédoncules de 4 à 8 centimètres de long, disposés en grappe paniculée; périanthe (fleur) en forme de cloche horizontale, à divisions externes plus étroites, longues de 7 centimètres, larges de 3 centimètres et demi, d'un blanc transparent, à onglet jaunâtre; étamines à filets blancs plus courts que le style, qui surmonte un long ovaire trigone; anthères d'un jaune safrané, pourvues d'un pollen abondant. — Fleurit en juin. Les fleurs coupées de ce Lis sont l'objet d'un assez grand commerce; afin que leur blancheur éclatante ne soit pas souillée par la poussière des étamines, qui est jaune et très-abondante, l'usage est de visiter chaque jour les fleurs qui épanouissent et d'en enlever à la main les anthères seulement; ce procédé a l'avantage en outre de faire durer ces fleurs plus longtemps en bon état.



Lis blanc.

abondante, l'usage est de visiter chaque jour les fleurs qui épanouissent et d'en enlever à la main les anthères seulement; ce procédé a l'avantage en outre de faire durer ces fleurs plus longtemps en bon état.

Cette espèce a produit quelques variétés, parmi lesquelles nous citerons les suivantes, qu'on rencontre quelquefois dans les jardins.

Var. à fleurs ensanglantées. — *L. CANDIDUM RUBRO-LINEATUM*, Hort.

Syn. lat. — *Lilium candidum striatum*, Hort., *L. candidum maculatum*, Hort.,
L. candidum purpureo-variegatum, Hort.

Cette variété est un peu plus petite dans toutes ses parties que l'espèce. Bulbe également plus petit, à écailles blanches, ponctuées et striées de pourpre. Tige et feuilles caulinaires ponctuées et lavées de pourpre, ainsi que les divisions de la fleur, qui sont aussi un peu plus petites que dans le *Lis blanc* ordinaire.

Var. à feuilles panachées. — *L. CANDIDUM FOLIIS VARIEGAT.*, Hort.

Il existe deux variétés de *Lis blanc* simple ayant des feuilles panachées : l'une à feuilles panachées de blanc jaunâtre ou jaune clair sur fond vert, que l'on nomme *Lilium candidum foliis aureo variegatis*, Hort.; l'autre à feuilles panachées de blanc pur ou vif sur fond vert, qui est désignée sous le nom de *L. candidum foliis argente() variegatis*, Hort. — Quant aux fleurs de ces variétés, elles ne diffèrent pas de celles du *Lis blanc* simple ordinaire.

Var. monstrueuse ou à ileum doubles. — *L. CANDIDUM MONSTRUOSUM*, Hort.

Syn. lat. — *Lilium candidum flor. plen.*, Hort.

Variété plus originale que belle, dont les fleurs présentent un curieux phénomène : leur pédoncule s'allonge et porte un grand nombre de petits pétales disposés en épi, et le plus souvent d'un blanc verdâtre ; le bulbe ne diffère de celui du type qu'en ce qu'il est un peu plus petit. Il existe une sous-variété du *Lis blanc* double, dont les feuilles sont panachées de blanc jaunâtre sur fond vert ; mais elle offre peu d'intérêt.

La rusticité du *Lis blanc* et de ses variétés est telle qu'ils peuvent croître dans tous les terrains, pourvu qu'ils ne soient pas trop humides, ni situés à une exposition trop ombragée.

Leur multiplication s'opère aisément par la division des caïeux, qui sont toujours très-abondants. Cette division pourrait s'opérer tous les ans, mais on a reconnu qu'il valait mieux ne la faire que tous les quatre ou cinq ans ; faite annuellement, cette opération nuit en effet au parfait développement des fleurs. Le moment le plus propice pour l'effectuer est vers la fin de juillet et en août, aussitôt que les tiges ont jauni et alors que la plante entre dans la période de repos, qui est assez courte pour cette espèce. On replante ordinairement les bulbes tout de suite, à environ 80 centimètres de distance. En conservant les bulbes arrachés dans une cave, on peut retarder leur végétation, et conséquemment l'époque de leur plantation, d'un mois ou deux. Si l'on transplantait ces *Lis* une fois leurs bulbes entrés en végétation, la première floraison serait certainement exposée à en souffrir.

De temps immémorial, la beauté du *Lis blanc* et l'odeur de ses fleurs



Lis blanc, var. monstrueuse.

l'ont fait admettre dans les jardins, dont il fait au mois de juin le plus bel ornement, surtout lorsqu'il est cultivé en touffes ou en lignes. Cette plante est tellement connue, que nous croyons inutile d'en faire ici l'éloge, et d'indiquer tout le parti qu'on peut en tirer pour la décoration des parcs, des jardins, etc. C'est aussi une des fleurs qui conviennent le mieux pour couper, et garnir les vases; elles se conservent bien dans l'eau, et les boutons avancés continuent à s'y épanouir.

La larve d'un très-joli coléoptère rouge, appartenant au genre *Criocère*, attaque et ronge les feuilles et les fleurs du Lis blanc, qu'elle souille de ses déjections; on doit faire une chasse active à cet insecte, qui est malheureusement trop fréquent dans quelques localités. L'insecte parfait est facile à prendre le matin à la fraîcheur, lorsqu'il est encore endormi; quant à la larve, elle doit être également écrasée sans pitié.

13. Lis de Brown. — L. BROWNI, Hort.

(*Alb. Vilmorin*, PLANTES BULBEUSES, n° 10, 1868.)

Syn. lat. — *Lilium japonicum verum*, *Hortul.* ex parte, non *Thunb.*

Patrie incertaine (probablement *Corée* ou *Japon*). — Bulbe assez gros, turbiné, à écailles nombreuses, lancéolées-aiguës, lâchement imbriquées, à base adhérente; les extérieures aussi élevées que les intérieures; toutes sont rosées en dedans. Tige droite, roide, maculée de pourpre, surtout vers la base, s'élevant de 60 centimètres à 1³³, 20. Feuilles caulinaires réfléchies, les supérieures plus larges et lancéolées. Fleurs de 1 à 4, campanulées,

inclinaées ou obliques, très-grandes, très-longues, à divisions épaisses, lancéolées-oblongues, d'un blanc pur à l'intérieur, lavées ou striées de lignes d'un violet sombre ou pourpré à l'extérieur; pollen d'un roux brun. — Cette espèce fleurit en juin-juillet; d'ordinaire quelques jours plus tôt que les espèces n° 8 15, 16, 17 et 18; les boutons sont fortement penchés, surtout étant jeunes.

Ce Lis, bien qu'il soit rustique et qu'il puisse supporter la pleine terre sous le climat de Paris, est malheureusement sujet à fondre (comme on dit vulgairement) alors qu'il est en pleine végétation; pour atténuer cet inconvénient et pour lui voir acquérir tout son développement, il faut le planter en terre douce, légère, drainée, et de préférence dans celle de bruyère mélangée de sable et de poussier de charbon, ou le disséminer dans les massifs d'arbustes de terre de bruyère,

en l'enfonçant de 15 à 25 centimètres, et en espaçant les bulbes d'environ 25 à 30 centimètres. Quelques personnes tiennent cette espèce constamment en pots, que l'on couvre l'hiver d'un coffre muni de panneaux vitrés; au début, on plante les bulbes dans des pots de petites dimensions, que l'on change deux ou trois fois par de plus grands, pendant la végétation, sans défaire la motte ni toucher aux racines et en donnant chaque fois une terre plus substantielle. — Voyez aussi la culture indiquée pour le Lis n° 11.

Sa multiplication ne peut guère s'opérer par les écailles, puisqu'elles sont assez fortement adhérentes par leur base, mais bien par la division des caïeux produits par les bulbes adultes, et au moyen des bulbilles qui se développent parfois sur la tige, à l'aisselle des feuilles inférieures. Si l'on



Lis de Brown.

voulait essayer de la multiplication par les écailles, il faudrait, avant de procéder à leur séparation, laisser flétrir les bulbes, ce qui rendrait leur séparation plus facile et leur reprise plus assurée, surtout si l'on avait laissé préalablement la cassure se bien cicatriser.

14. Lis à bandes dorées. — *L. AURATUM*, *Lindl.*

(*Alb. Vilmorin*, PLANTES BULBEUSES., n° 9, 1867.)

Syn. *lat.* — *Lilium speciosum imperiale*, *Sieb.*

Syn. *franç.* — Lis doré du Japon.

Japon ou Corée. — *Vivace, bulbeux.* — Bulbe analogue à celui de l'espèce précédente, mais à écailles d'un blanc jaunâtre, parfois teinté de blanc violacé. Tige glabre, mince, cylindrique, à peu près d'égale grosseur sur toute la longueur, s'élevant depuis 50 60 centimètres jusqu'à 1°a50 et plus, terminée le plus souvent par 1, 2 fleurs, plus rarement par 3, 4 ou 5, parfois plus, suivant la force des oignons et la culture. Ces fleurs sont portées sur des pédoncules ou pédicelles ordinairement accompagnés d'une feuille assez développée. Feuille d'un très-beau vert, trinervées, étroites, ovales-lancéolées aiguës, un peu pétiolées, plus petites et plus rapprochées au bas de la tige. Fleurs excessivement grandes, un peu irrégulières, comme chez certains *Amaryllis*, très-odorantes, étalées ou un peu inclinées, longuement tubuleuses campanulées, ou évasées en entonnoir, présentant au sommet une largeur d'environ 18 25 centimètres, sur une longueur de 10 à 12 centimètres. Ces fleurs sont formées de 6 divisions un peu charnues, largement lancéolées, amincies et recourbées, et même roulées en dehors, à bords plissés-ondulés et à base un peu carénée; les 3 externes sont plus étroites. Ces divisions sont blanches, ornées de papilles et marquées sur toute leur face interne de taches ou de ponctuations ovales purpurines mordorées ou violet pourpré, et elles présentent chacune, sur leur partie médiane, une large et longue bande d'un beau jaune, qui fait paraître la fleur comme étoilée de jaune; à la base des divisions de la fleur se trouvent, en outre, quelques poils ou papilles roides et purpurines ou de même couleur que les ponctuations; étamines à anthères orangées, puis purpurines, rouge ocreux ou brun de rouillé; stigmate en clou trilobé, de 1 à 2 centimètres plus long que les étamines; style arqué.

La floraison a lieu ordinairement en plein air en juin et juillet. Suivant la culture, l'exposition, la force des bulbes et l'époque de plantation, la floraison peut arriver parfois dès le mois de mai, comme elle peut se effectuer qu'en août; mais juin juillet paraît être pour le climat de Paris l'époque normale de la floraison de cette espèce.

Le *Lilium auratum* est un des plus beaux, si ce n'est même le plus beau du genre, aussi bien par l'ampleur de ses fleurs et leur odeur, que par leur coloration, et tout porte à croire, d'après les résultats obtenus, qu'il sera aussi rustique que la plupart des autres espèces japonaises, et qu'on pourra



Lis à bandes dorées.

lui appliquer la même culture que celle que nous avons indiquée pour les espèces nos 8, 9, 11, 13 et 15 avec lesquelles le *Lilium auratum* a de nombreuses affinités botaniques. Si l'on voulait cultiver ce Lis en pots, il faudrait ou adopter le mode décrit pour l'espèce n° 11, ou bien faire un compost de : un tiers terre de bruyère tourbeuse, un tiers terreau de feuilles, un sixième terre de gazon pourri ou, à son défaut, de la terre à blé argilo-sableuse, et un sixième de sablon blanc; si à ce mélange on ajoute du poussier de charbon de boulanger et qu'on draine le fond des pots, on devra obtenir d'excellents résultats. Cependant quelques personnes disent ne réussir la culture de ce Lis qu'en pots avec un mélange de terre de bruyère et de terreau de fumier de vache. Tenir les bulbes stratifiés dans de la terre ou du sable à l'abri du froid; les planter à la fin de l'hiver ou de bonne heure au printemps, en les garantissant des gelées printanières; repoter, sans toucher aux racines ni à la motte, dans des pots plus grands, lorsqu'on verra la tige florale se développer; enterrer le pot et pailler ou mousser la surface du sol, et si l'on entretient la fraîcheur du sol par des arrosements entendus, on obtiendra une floraison qui ne laissera rien à désirer.

La multiplication du *Lilium auratum* s'opère principalement au moyen des caïeux produits par les bulbes adultes, lesquels se dédoublent aussi quelquefois, ou bien par les bulbilles qui se développent parfois sur la tige, particulièrement à l'aisselle des feuilles inférieures; on pourrait aussi se servir, pour la multiplication, des écailles des bulbes, mais ce procédé est peu usité à cause des soins minutieux qu'il exige.

Ce Lis, d'introduction récente, est encore peu répandu; mais il est probable qu'avant peu il sera entre les mains de tous les amateurs, et qu'au moyen de fécondations et de croisements avec les autres espèces cultivées, on en obtiendra des graines qui permettront de faire des semis d'où sortiront des variétés ou des hybrides remarquables.

13. Lis à longues fleurs. — *L. LONGIFLORUM*, *Thunb.*

Japon. — *Vivace.* — *Bulbe* moyen, turbiné, à écailles charnues, oblongues, lancéolées-aiguës, les extérieures plus courtes que les intérieures, toutes d'un blanc jaunâtre. Tige élevée de 25 à 40 centimètres, à feuilles éparses, lancéolées-aiguës, rétrécies en pétiole, étalées ou réfléchies, souvent obliques, d'un vert gai. Fleurs un peu dressées, obliques, presque horizontales, au nombre de 2 à 3, quelquefois 4 et même 5, suivant la force des bulbes et la culture; périanthe blanc, très-odorant, en forme d'entonnoir, à tube long de 10 à 12 centimètres, à divisions évasées au sommet et réfléchies; étamines à filets verdâtres, ainsi que la base de la nervure médiane interne des divisions du périanthe; anthères très-développées, d'un beau jaune; style à stigmate verdâtre, moins long que les fleurs. — Fleurit en juin juillet.

On possède dans les collections une ou deux variétés à feuilles panachées de cette espèce.



Lis à longues fleurs.

Même culture que pour l'espèce n° 12, et aussi que celle indiquée pour le n° 13; mais celle-ci est un peu sensible au froid et redoute davantage l'humidité: On doit donc la garantir en hiver avec

des feuilles mortes, de la fougère ou de la paille, ou, ce qui est préférable, couvrir la place où ils seront plantés avec un coffre muni de ses châssis. — Voyez aussi la culture indiquée pour le n° 11.

Ce Lis produit un bel effet dans les parterres, où l'on peut l'employer pour faire des corbeilles, des massifs, pour orner les plates-bandes, etc. Coupées et mises dans l'eau, ses tiges s'y maintiennent fraîches, et Ses boutons un peu avancés s'y épanouissent et peuvent durer de huit à dix jours.

16. LIS remarquable. — *L. EXIMIUM*, *Court.*

(*Alb. Vilmorin*, PLANTES BULBEUSES, n° 11, 1869.)

Syn. *franç.* — Lis à grandes fleurs.

Japon. — *Vivace.* — Bulbe moyen, piriforme, à écailles d'une jaune pâle. Diffère de l'espèce précédente par ses tiges moins feuillues, plus trapues et par ses fleurs plus grandes, au nombre de 1 à 3, à tube plus allongé, plus étroit et incliné de 5 k 6 degrés au-dessous de l'horizontale. Les divisions de la fleur, plus larges que dans l'espèce n° 15, sont cependant un peu moins évasées, d'un *blanc transparent*, comme satiné; elles sont aussi plus épaisses, et leur nervure médiane, au lieu d'être verdâtre à la base interne, comme dans le Lis à longues fleurs, est ici d'un *blanc* presque aussi pur que le reste du périanthe; pollen *jaune*. — Fleurit en juin juillet.

Culture et emploi du précédent.

Lis Takesima. — Voyez le n° 19, page 629.

11. Lis Liu-kin.

Japon. — Bulbe semblable à celui de l'espèce n° 15. Plante également intermédiaire entre les *Lilium longiflorum* et *eximium*. Dans sa jeunesse, cette espèce est reconnaissable à ses feuilles, qui sont bordées de jaune, caractère qui disparaît plus tard. — Sa floraison a lieu en juin-juillet. — Culture du n° 15. On en connaît une variété plus précoce que le type.

18. Lis orangé ou safrané. — *L. CROCEUM*, *Chaix.*

(*Alb. Vilmorin*, PLANTES BULBEUSES, n° 7, 1865.)

Indigène. — *Vivace.* — Bulbe assez gros, arrondi, plus large que haut, à écailles charnues soudées dans le bas, *oblongues-obovées*, blanches k l'intérieur, un peu rosées extérieurement, k stolons souterrains produisant des bulbilles. Tige roide, sillonnée, haute de 40 à 60 centimètres et susceptible d'atteindre jusqu'à 1 mètre. Feuilles éparses, nombreuses, d'un vert gai, étalées ou arquées, rarement dressées, lancéolées-linéaires, à 3 nervures principales. Fleurs dressées naissant d'un verticille de 3 à 5 feuilles plus larges que les inférieures et pubescentes ou glabres. Pédoncules au nombre de 3 k 15, disposés en fausse ombelle, ou en une sorte de panicule ou de grappe, et portant chacun une belle et grande fleur de 8 à 9 centimètres de diamètre, rarement 10, à 6 divisions ovales-lancéolées, obtuses, atténuées en onguet dans leur moitié inférieure, dressées, évasées, longues de 6 k 7 centimètres, larges de 2 et demi à 3, de couleur *safranée* ou *rouge orangé*, plus foncé à l'extrémité des divisions, qui sont munies de côtes ou



Lis orangé ou safrané.

sillons nombreux, sur lesquels naissent des papilles; la partie inférieure est en outre ponctuée de *pourpre*, tandis que la partie supérieure est lisse et dépourvue de ponctuations. Les étamines égalent ou sont un peu plus courtes que le style et sont de même couleur que lui; anthères et stigmates *safranés*, pollen d'un *roux brun*. — Cette espèce et ses variétés fleurissent de juin en juillet.

Var. à fleure en ombelle. — *L. CROCEUM UMBELLATUM, Hort.*

Bulbe plus petit que dans le type, à écailles lancéolées-aiguës, et plus rosées extérieurement. Fleurs au nombre de 7 à 12, disposées en fausse ombelle, à divisions à peine ponctuées de *pourpre*, un peu plus larges et plus en godet que dans l'espèce; style dépassant les étamines, mais n'égalant pas le périanthe.

Var. *Croceum umbellatum punctatum, Hort.*

Bulbe semblable à celui du type. Fleurs également comme dans l'espèce, mais un peu plus grandes, disposées en fausse ombelle, d'une coloration plus foncée, à divisions plus larges, un peu moins ponctuées de brun sur les trois quarts inférieurs; style plus gros et plus long.

Var. *Croceum umbellatum fulgidum, Hort.*

Bulbe analogue à celui du type. Feuilles assez larges. Fleurs disposées en une sorte de fausse ombelle; périanthe d'un *rouge orangé foncé*, offrant un peu moins de ponctuations et de papilles que dans le type, et quelques poils au dos des pétales; style plus long que les étamines, égalant la longueur du périanthe.

Var. *Croceum umbellatum fulgidum magnificum, Hort.*

Fleurs en fausse ombelle, d'une couleur un peu plus claire ou *rouge plus jaunâtre* que dans l'espèce, avec moins de ponctuations et de papilles *brunes*. Feuilles petites, très-nombreuses, d'un vert clair avec une petite tache brune à leur *extrémité*, et quelques poils ou cils cotonneux sur leurs bords inférieurs, ainsi qu'au dos des pétales.

Il existe plusieurs autres sous-variétés de ce Lis, sous le nom de *Lilium umbellatum*, mais elles sont peu distinctes de celles que nous venons de citer, et ne diffèrent guère entre elles que par leur coloration, qui varie du *jaune* plus ou moins *orangé* ou *ocreux* au *rouge minium intense*, et par la plus ou moins grande abondance de ponctuations *brunes* sur les divisions de la fleur.

Le Lis orangé et ses variétés sont les plus rustiques de tous les Lis; ils croissent, pour ainsi dire, en tous terrains et à toutes les expositions, même à l'ombre



Lis orangé, var. en ombelle.

sous les arbres ou dans les jardins, les cours sans soleil, et si l'on a soin de ne les relever que tous les trois ou quatre ans, ils forment des touffes de la plus grande beauté.

La multiplication de cette espèce est très-facile, et se pratique à la fin de l'été, en *automne* ou de bonne heure au printemps, par la séparation des

caïeux, qui sont assez abondants, et que l'on replante tout de suite à 20 ou 25 centimètres de profondeur et à environ 35 ou 40 centimètres de distance ; on pourrait conserver les bulbes et les caïeux arrachés pendant quelque temps, mais il faudrait alors les tenir en cave et stratifiés dans du sable ou de la terre. Dans les pays où ces Lis sont délicats, on devra adopter la culture en pots indiquée pour le n° 11.

19. Lis Takesima. — L. TAKESIMA, Sieb. et de Fr.

Syn. lat. — *Lilium Japonicum*, Thunb., var. *purpureo-vittatum*, Sieb.

Syn. franç. — Lis Jama-juri des Japonais.

Japon. — Bulbe moyen, analogue à celui du n° 10 : n'en diffère qu'en ce que les écailles extérieures sont aussi longues que les intérieures. Plante intermédiaire entre les *Lilium longiflorum* et *eximium*, mais plus voisine de l'*eximium*, avec une tendance à être un peu plus florifère et à floraison plus tardive de quelques jours. Les tiges et les feuilles paraissent d'un vert plus blond. Les tiges portent de 2 à 3 et jusqu'à 5 et 6 fleurs étalées, insérées à la même hauteur; les boutons sont un peu lavés de violet en dehors, particularité bien peu importante et qui nous semble être le caractère le plus saillant pour distinguer le *Lilium Takesima* des n° 15, 16 et 18. — Sa floraison a lieu également en juin-juillet. — Culture du n° 15.

10. Lis bulbifère. — L. BULBIFERUM, Lin.

Syn. lat. — *Lilium scabrum*, Moench, L. humile, Mill.

Europe mérid. — Vivace. — Bulbe volumineux, piriforme, peu allongé, à écailles très-charnues, serrées, blanches à l'intérieur, rosées à l'extérieur. Cette espèce, haute de 50 à 80 centimètres, diffère du n° 18 par ses tiges plus anguleuses, par ses feuilles glabres et surtout par les bulbilles noirâtres et luisants qui naissent à l'aisselle des feuilles. Fleurs disposées en une sorte d'ombelle paniculée, au nombre de 2 à 10, à divisions onguiculées, d'un jaune safrané ou rouge orangé ou ocreux assez vif, marquées d'une tache plus pâle et parsemées de ponctuations brunes; pollen roux. Fleurit de mai en juin, ou de juin au commencement de juillet.

Plante superbe, faisant beaucoup d'effet dans les jardins par la grandeur, le nombre et l'éclat de ses fleurs. Elle prospère dans toutes les terres ordinaires, et on l'emploie surtout pour l'ornement des plates-bandes et des massifs. Cette espèce est en outre précieuse en ce qu'elle réussit très-bien à l'ombre et qu'elle peut ainsi être utilisée pour la décoration des bosquets, des massifs d'arbustes et des jardins sans soleil. Au cas de besoin, adopter la culture indiquée pour le n° 11.

La multiplication s'opère aisément à la fin de l'été, en automne et jusqu'au premier printemps, par la division des caïeux, qui fleurissent dès la troisième année, et que l'on espace d'environ 30 centimètres.

II. Lis éclatant. — L. FULGENS, Mory.

Syn. lat. — *Lilium sanguineum*, Hort., L. atrosanguineum, Hort.

Japon. — Vivace. — Bulbe de la grosseur d'une noix, turbiné, à écailles épaisses, assez serrées, blanches à l'intérieur, rosées extérieurement. Tige élevée de 50 à 70 centimètres, brunâtre à la base. Feuilles inférieures ovales-lancéolées, les supérieures plus petites et aiguës, toutes poilues sur les bords. Fleurs dressées de 1 à 6, disposées en fausse ombelle; périanthe

ouvert, glabre à l'intérieur, à divisions peu recourbées, d'un *rouge foncé vif*; étamines à filets *jaune pâle* et à anthères *purpurines*. — Fleurit en juin-juillet.

Var. tachée. — *L. FULGENS MACULATUM, Hort.*

Var. fulgens atrosanguineum, Hort.

Var. fulgens atrosanguineum maculatum, Hort.

Var. Titan.

Cette dernière variété est vigoureuse, à fleurs grandes, de couleur vive, et l'une des plus belles de ce genre.

Cette espèce et ses variétés, dont nous n'avons énuméré que les plus méritantes, sont des plantes superbes, rustiques, qui aiment les terres ordinaires, mais légères, sableuses et *fraîches*. Leur multiplication se pratique aisément par la séparation des bulbes, comme il a été dit pour les espèces nos 19 et 20. Cette opération peut s'effectuer tous les ans, mais elle n'est cependant pas indispensable.

Il est difficile de se faire une idée de la beauté et de la *richesse* du coloris des fleurs de cette espèce, ainsi que des deux suivantes, dont la culture est la même. On les emploie très-avantageusement pour la décoration des plates-bandes, des corbeilles, des massifs, etc., où elles forment des touffes splendides, si on ne les relève que tous les trois ou quatre ans. On doit, autant que possible, les replanter aussitôt arrachées, c'est-à-dire à la fin de l'été et en automne, ou conserver les bulbes en cave, en *stratification* dans du sable ou de la terre, jusqu'au moment de la plantation, qui peut se faire à l'automne ou bien encore au printemps ; mais alors la floraison est moins belle et moins hâtive que lorsqu'on a replanté les bulbes tout de suite ou qu'on ne les a pas dérangés. Cette observation, ainsi que la culture indiquée pour le no 11, peut s'appliquer à tous les Lis.

22. Lis de Thunberg. — *L. THUNBERGIANUM, Rœm. et Schult.*

Syn. lat. — *Lilium aurantiacum Thunbergianum, Hort.,*

L. Thunbergianum var. aurantiacum, Sieb.

Japon. — *Vivace.* — *Bulbe* petit, conique, à écailles peu charnues, rosées intérieurement, rouges extérieurement. Tige élevée de 50 à 60 centimètres. Feuilles ovales-lancéolées. Fleurs dressées peu nombreuses, 1 à 3, d'un *rouge orange*, maculées de petits points *purpurins* dans leur moitié inférieure; étamines et styles de même couleur que le périanthe, pollen *purpurin*.

Var. citrine. — *L. THUNBERGIANUM CITRINUM, Hort.*

Cette espèce et sa variété fleurissent de mai en juin. Leur culture est la même que pour l'espèce précédente. — Voyez aussi le no 11.

23. Lis brillant. — *L. VENUSTUM, Hort. Berol.*

Syn. lat. — *Lilium Thunbergianum, Morr. et Hort. ex parte.*

Japon. — *Bulbe* petit, plutôt conique qu'arrondi, à écailles serrées, roses à l'extérieur, blanches ou à peine carnées à l'intérieur.

Cette espèce, qui est souvent confondue avec la précédente, s'en distingue par ses tiges velues et pubescentes supérieurement, par ses feuilles plus étroites et par ses fleurs également dressées plus nombreuses, de 1 à 10.

Ces fleurs, qui forment une grappe pyramidale, sont dressées **campanulées**, **très-ouvertes**, onguiculées et un peu réfléchies en dehors, d'un **jaune ocreux rougeâtre** ou d'un **jaune saumon** ou **chamois orangé**; étamines à filets **rouge jaunâtre**, anthères **purpurines**. — Fleurit en juin. Le coloris des fleurs de cette variété est tout à fait spécial et différent de celui des autres Lis.

Culture et emploi des deux espèces précédentes, et au cas de besoin, comme il est dit pour le n° H.

24. Lis de Catesby. — *L. CATESBÆI*, Walt.

Syn. lat. — *Lilium Carolinianum*, *Catesb.*, non *Mich.*,
L. spectabile, *Salisb.*

Amér. sept. — *Vivace.* — Tige de 40 à 50 centimètres, grêle, élancée, glabre, **glaucescence** un peu teintée de **rougeâtre**. Feuilles linéaires ou ovales-lancéolées, atténuées en pointe aiguë au sommet, glabres et **glaucescences** : celles de la base sont réduites à l'état d'écaillés; un **peu plus haut** on remarque deux ou un petit nombre de feuilles normales et alternes; à partir du milieu de la hauteur de la tige jusqu'au sommet, les feuilles sont disposées en verticilles assez distants. Fleurs assez grandes, **campanulées** ou en coupe, dressées; mais quelquefois au nombre de 2, 3 et même 4, partant d'un même point du sommet de la tige et disposées comme les branches d'un candélabre; les pièces composant la fleur sont onguiculées à la base, en sorte qu'il y a entre chacune d'elles un certain espace libre à claire-voie; par contre, elles sont élargies et **confluentes** par les bords du limbe ou lame, dont l'extrémité est élégamment arquée en dehors : ces pièces florales, au nombre de 6, sont d'un coloris tout particulier et excessivement joli, approchant du **rouge écarlate orangé**, moins brillant vers leur centre et à leur base, où elles sont marquées de points **purpurins**; étamines à filets **jaunâtres**, anthères **jaunes**. — Fleurit en juin.



Lis de Catesby.

Ce Lis est assez élégant, mais il est un peu délicat et ne prospère qu'en terre de bruyère pure, et tenu en pots à fond drainé, qu'on place en hiver sous châssis à froid avec les plantes des Alpes, et qu'on tient l'été à l'air libre, à demi-ombre, dans une place abritée des grands courants d'air. — Voyez aussi la culture indiquée pour le n° 11.

On le multiplie par la séparation des caïeux et par la division des écailles. Il craint l'humidité en hiver. On peut employer les potées pour border les massifs de terre de bruyère, en les enterrant dans le sol de façon qu'ils soient à peine couverts par-dessus leurs bords.

25. Lis da Kamtchatka. — *L. KAMTCHATCENSE*, Lin.

Syn. lat. — *Lilium Kamtschatcense*, Lin., *L. nigrum*, Sieb.; *Fritillaria Kamtschatcensis*, Don; *Sarana Kamtschatka*, Fisch.

Syn. franç. — Lis noir.

Amér. sept. — *Vivace.* — Bulbe analogue au précédent, à écailles un peu moins colorées extérieurement. Tige de 30 à 40 centimètres, droite, **cylin-**

drique. Feuilles lancéolées, les inférieures verticillées, les supérieures opposées ou solitaires. Fleurs solitaires, campanulées, à divisions ovales-lancéolées, d'un rouge foncé, diminuant d'intensité vers leur base, qui est tachetée de petits points purpurins. — Fleurit de mai à juin.

Culture et emploi du précédent; toutefois on n'a chance de le voir fleurir qu'élevé en pots drainés, en terre de bruyère pure mélangée de poussier de charbon de boulanger; ces pots, hivernés sous châssis froid avec les plantes des Alpes, seront enterrés l'été dans une partie du jardin abritée et à demi-ombre. On pourra également essayer de le planter dans les massifs d'arbustes de terre de bruyère et l'y laisser croître à volonté. Les habitants pauvres du Kamtchatka mangent les bulbes de ce Lis, qu'ils nomment *serenna* ou *sarana*.

26. Lis de Thomson ou Lis rose. — *L. THOMSONIANUM*, Lindl. (1).

Syn. *lot.* — *Fritillaria Thomsoniana*, Royle; *Lilium roseum* et var. β , Wall. et Hook.

Himalaya. — *Vivace.* — Plante d'un port spécial parmi les Lis, h tiges simples ou multiples à la base, la principale s'élevant parfois à 60 centimètres et même plus. Feuilles longuement linéaires; les radicales pouvant atteindre jusqu'à 40 centimètres de longueur sur 3-4 centimètres de largeur, molles, tombantes; les caulinaires plus étroites, presque dressées, réfléchies au sommet. Tiges ou hampes florales simples, les principales pouvant donner 40 fleurs et plus, qui s'épanouissent successivement depuis la fin de mars jusqu'en mai. Fleurs pédonculées, subsdressées, solitaires, sur des pédoncules de 1 à 3 centimètres, insérées à l'aisselle de feuilles décroissantes, formant par leur ensemble un épi allongé; fleur (périanthe) assez longuement tubuleuse, un peu ouverte, les bords supérieurs plus ou moins arqués en dehors: les six pièces qui composent ces fleurs sont d'un rose carné pile, parfois rose violacé ou lilacé,



Lis de Thomson.

longuement linéaires, et présentent quelquefois sur les côtés une sorte de déchirure; étamines à filet rosé, anthères rouge brun ou marron, versatiles.

A cause de son port et de sa couleur exceptionnels, le Lis de Thomson mérite une place dans les collections de tous les amateurs de jolies plantes. On devra le cultiver en terre franche siliceuse, additionnée de terre de bruyère et de terreau. Si on le cultive en pleine terre, on devra le planter le long d'un mur à l'exposition du midi, et même il sera prudent, pour le climat de Paris, de jeter des feuilles sur le pied pendant l'hiver. On peut aussi le cultiver en pots, qu'on rentre l'hiver sous châssis froid ou dans une orangerie; c'est d'ailleurs dans ces dernières conditions qu'il paraît réussir le mieux, surtout à cause de l'époque hâtive de sa floraison.

(1) Cette description est extraite d'un article de M. Truffant, inséré dans la *Revue horticole de* 1868, page 231, qui en a donné en outre une figure coloriée.

al. **Lis gigantesque.** — *L. GIGANTEUM*, Wallich.

Syn. lat. — *Lilium cordifolium*, Don, non Thunb.

Népal. — *Vivace.* — **Bulbe** très-volumineux, conique, formé d'écaillés très-larges à la base; aiguës au sommet, très-charnues, assez lâches et d'un blanc verdâtre ou fauve clair verdâtre. Tige robuste, fistuleuse, droite, atteignant de 1^m,50 à 3 mètres de hauteur. Feuilles amples : les radicales et les caulinaires inférieures longuement pétiolées, ovales-aiguës, cordées, à sinus arrondi; les caulinaires supérieures presque sessiles, arrondies à la base et décroissantes. Fleurs ordinairement au nombre de 10 à 15, parfois jusqu'à 20, odorantes, penchées, mesurant chacune de 16 à 18 centimètres de long, infundibuliformes ou campanulées et à divisions un peu réfléchies, d'un blanc verdâtre extérieurement, lavées de violâtre intérieurement. — La floraison a lieu d'ordinaire en été (juillet-août).



Lis gigantesque.

Bien que l'introduction de cette magnifique espèce remonte déjà à un certain nombre d'années, ce n'est guère que depuis 1855 qu'on a pu se former une idée de sa rusticitésous notre climat, et se rendre compte de la culture et du mode de multiplication qu'il convient de lui appliquer.

Le Lis gigantesque est assez rustique pour supporter la pleine terre sous le climat de Paris ; toutefois il est prudent, pour en assurer la conservation, de le protéger durant l'hiver, en entourant les écaillés des bulbes, soit avec de la paille ou des feuilles sèches, soit avec une grande cloche ou un baquet renversé, qu'on emplit et qu'on entoure, s'il le faut, de feuilles, de paille, de litière, etc. Ce dernier moyen est de beaucoup préférable au premier, car il a l'avantage d'éloigner du pied de l'oignon l'humidité, dont les effets sont toujours funestes par les temps de gelée. Il sera bon de prendre les mêmes précautions, non-seulement dans les départements du Nord, mais aussi dans ceux du centre, de l'Est et de l'Ouest. Tous ces soins deviennent inutiles dans le Midi, où cette plante réussira très-bien, pourvu qu'elle soit placée à une exposition qui ne soit ni sèche, ni aride, mais au contraire un peu abritée, et quoique saine, conservant un peu de fraîcheur. Le terrain qui paraît convenir le mieux au Lis gigantesque est une terre de bruyère tourbeuse, à laquelle on ajoute une égale quantité de bon terreau de feuilles et un peu de terre à blé dans la proportion d'un sixième environ : cependant il paraît réussir parfaitement en terre franche sableuse, à la condition qu'elle soit profonde, fertile, et que, tout en étant saine, elle conserve de la fraîcheur en été : ce terrain doit être, en outre, bien drainé et situé à une exposition autre que celles du nord et du midi. Lorsqu'on voudra planter en pleine terre un de ces Lis, on devra creuser une fosse de 1 mètre carré, au fond de laquelle on mettra un lit de cailloux, de gravois, de plaques de gazon retournées, de branchages ou de débris de terre de bruyère; puis on l'emplira de terre composée comme il a été dit plus haut.

La plantation devra s'effectuer de préférence en mai-juin, en tenant compte que le bulbe ne doit pas être complètement enterré ; le plateau et la base des écailles seulement doivent être mis en terre, la partie supérieure des écailles restant à l'air.

La multiplication du Lis gigantesque peut s'opérer par la séparation des caïeux ou par la division des vieux pieds qui se dédoublent parfois naturellement, et aussi par le semis. Les deux premiers moyens consistent à enlever, au printemps, les jeunes bulbes ou les œilleteons qui se développent, soit autour ou à la base de l'oignon, soit à l'aisselle des écailles qui le constituent, et on les plante comme il a été dit plus haut pour les oignons adultes. On pourrait faire cette opération à l'automne, mais le succès est ordinairement compromis ; si l'on y était obligé, le mieux serait de conserver les bulbes et les caïeux dans une cave et stratifiés dans du sable jusqu'au printemps. Ces caïeux ou œilleteons ne sont pas très-abondants ; mais si on les cultive convenablement, ils sont susceptibles de fleurir dès la deuxième ou la troisième année. Il n'est pas indispensable que la plantation de ces caïeux ou œilleteons suive immédiatement leur séparation de l'oignon mère ; on peut, si l'on veut, les conserver pendant quelque temps sur des tablettes, comme on le fait pour les caïeux des autres espèces de ce

Lorsque les fleurs ne se sont pas fécondées naturellement, ou plutôt lorsque le succès de la fécondation naturelle laisse quelque doute, on doit, si l'on tient à obtenir des graines, pratiquer la fécondation artificielle. Ce procédé réussit presque toujours lorsqu'on sait choisir le moment favorable ; les capsules vaguement cylindriques et arrondies aux deux bouts, grossissent rapidement, atteignent de 5 à 10 centimètres de long sur 2 à 3 de largeur, et renferment des graines très-plates, ailées, membraneuses, ordinairement fertiles et qui sont aptes à reproduire la plante.

Quant au mode de semis de ces graines, n'en ayant pas l'expérience personnelle, nous ne croyons pouvoir mieux faire que de reproduire ici *in extenso* l'article que M. de Smet, de Gand, a inséré à ce sujet dans la *Revue horticole* (janvier 1862). Voici, dit M. de Smet, comment je procède :

« Je tiens mes graines au sec, de préférence dans leur capsule, jusqu'au mois de mars ; j'apprête alors une bêche de deux, trois ou quatre panneaux, suivant la quantité de graines dont je dispose ; je fais enlever la terre de cette bêche, à 25 centimètres de profondeur, et je la remplace par de bon terreau de feuilles (terre de bruyère de Gand), que je mêle d'un huitième de sable blanc. Je sème alors, de manière que les graines ne se touchent pas et qu'elles soient bien espacées au moment de la levée ; autrement il séjournerait entre les jeunes plantes de l'humidité qui les ferait rapidement pourrir, ainsi que celles qui les entoureraient. Il est donc important de semer clair. Cela fait, je recouvre mes graines de 1 centimètre à 1 centimètre et demi de la même terre, et je place mes panneaux de telle sorte qu'il n'y ait pas plus de 13 à 16 centimètres de distance entre la terre et le verre ; il ne reste plus ensuite qu'à recouvrir la terre d'une légère couche de mousse bien égale, qui devra être mouillée de temps à autre, de manière à maintenir toujours l'humidité au même degré.

» L'année suivante, au mois d'avril, on voit sortir toutes les petites plantes ; il faut alors avoir soin de leur donner de l'air aussitôt que le temps le permet, ce qui les fortifie et les empêche de se coucher les unes sur les autres, comme cela arrive quand on tient les bâches trop fermées. Je les laisse passer la première année sans les déplanter ; ce n'est qu'après l'hiver suivant, quand elles commencent à pousser, que je les repique, soit en petits pots, soit en biches sous châssis, dans les conditions de ter-

rains indiquées plus haut. A la fin de cette seconde année de végétation, les oignons auront atteint de 6 à 10 centimètres de circonférence. »

Quelques personnes recommandent de semer les graines aussitôt mûres, c'est-à-dire à l'automne, en terrines drainées, tenues l'hiver sous panneaux vitrés et abrités du froid; elles disent en obtenir ainsi la germination dès le printemps qui suit, mais cette germination n'est alors que partielle, et ce n'est réellement qu'au deuxième printemps qu'elle s'effectue d'une manière générale.

Les oignons provenant de semis peuvent fleurir de la quatrième à la sixième année de culture, suivant qu'ils auront été placés dans des conditions plus ou moins favorables.

Cette plante est un peu roide et trop symétrique *peut-être*, mais son port est vraiment remarquable et surtout exceptionnel pour un Lis : l'ampleur de son feuillage, la grandeur et l'odeur de ses fleurs, leur élégance même, sont autant d'avantages qui doivent nécessairement contribuer à la faire rechercher pour l'ornementation des jardins pittoresques et pour la décoration des pelouses.

Un des plus beaux *Lilium giganteum* qui aient été vus jusqu'ici en France, est celui qui a fleuri en 1861 chez M. Chauvière, à Pantin, près de Paris. La tige florale avait 2,70 de hauteur et portait 32 fleurs.

Lis Asphodèle. — V. HÉMÉROCALLE JAUNE.

Lis commun. — V. Lis BLANC.

Lis d'eau. — V. NÉNUPHAR.

Lis de **Constantinople.** — V. Lis DE CHALCÉDOINE.

Lis de Guernesey. — V. AMARYLLIS DE GUERNESEY.

Lis de mai. — V. MUGUET DE MAI.

Lis de **Portugal.** — V. lais XIPHIOÏDE.

Lis des Allobroges. — V. PHALANGÈRE FAUX LIS.

Lis des étangs. — V. NÉNUPHAR.

Lis des Incas. — V. ALSTROEMÈRE.

Lis des vallées. — V. MUGUET DE MAI.

Lis doré du Japon. — V. Lis A BANDES DORÉES.

Lis Jacinthe des Jardiniers. — V. SCILLE D'ITALIE.

Lis Jama-juri. — Y. Lis TAKESIMA.

Lis Jaune. — V. HÉMÉROCALLE JAUNE.

Lis Matthiole. — V. PANCRATIUM.

Lis **Narcisse.** — V. AMARYLLIS JAUNE et PANCRATIUM.

Lis noir. — V. Lis DU KAMTCHATKA.

Lis rose. — V. Lis DE THOMSON.

Lis Saint-Bruno. — V. PHALANGÈRE FAUX Lis.

Lis Saint-Jacques. — V. AMARYLLIS Lis SAINT-JACQUES.

Lis turban. — V. Lis DE POMPON& et Lis DE CHALCÉDOINE.

Liseron. — V. IPOMÉE, CALYSTEGIA et CONVULVULUS.

Liseron **bonne nuit.** — V. IPOMÉE REMARQUABLE.

Liseron de Michaux. — V. IPOMÉE NIL.

Liseron de Portugal. — V. BELLE-DE-JOUR.

Liseron tricolore. — V. BELLE-DE-JOUR.

Liset. — V. BELLE-DE-JOUR.

Lithospermum. — V. GRÉMIL.

LIVÈCHE. — *LIGUSTICUM*, LIN.

Étymol. — De *Liguria*, Ligurie : c'est-à-dire plante croissant en Ligurie..

Fam. des *Ombellifères*.

Livèche du Péloponèse. — *L. PELOPONESIACUM*, Lin.

Syn. lat. — *Molopospermum cicutarium*, DC.

Europe. — *Vivace.* — Racine charnue, rameuse, fétide. Tiges fistuleuses, sillonnées, rameuses supérieurement, s'élevant à 1^m,50 et plus. Feuilles alternes, amples, d'un vert gai en dessus, trois fois pennatiséquées, à divisions lancéolées, irrégulièrement dentées. Fleurs insignifiantes, petites, d'un blanc jaunâtre, en ombelle régulière et sphérique; celles du sommet seulement sont ordinairement fertiles. Fruit marqué de 5 côtes membraneuses, ailées.



Livèche du Péloponèse.

Il existe une variété à feuilles panachées de *blanc jaunâtre* et de *vert*.

Le port élancé et pittoresque de cette plante, ainsi que son feuillage, en font tout le mérite, et permettent de l'employer avantageusement pour l'ornement des pelouses fraîches, notamment aux bords des pièces d'eau et des rivières et presque le pied dans l'eau. On peut même l'employer pour la décoration des eaux en plein air, à la condition que le pied de la plante soit tenu à fleur d'eau ou recouvert à peine par elle. Elle fleurit en juin, et son feuillage se maintient vert jusqu'en juillet, et même plus longtemps, si l'on a le soin de supprimer les inflorescences et d'empêcher les graines de se développer. On doit la semer d'avril en juin, en pots, terrines, ou en pépinière, en terre culinaire de jardin ou en terre franche, en choisissant un endroit frais et presque humide. Dès que le plant s'est suffisamment développé, on le met en place, en espaçant les pieds d'environ 60 à 75 centimètres. Une terre grasse, profonde, plutôt fraîche que sèche, est ce qui lui convient le mieux. On peut aussi la multiplier facilement par la division des pieds, de préférence au printemps. Ce procédé est surtout employé pour la variété à feuilles panachées.

Les graines de cette plante, comme celles de presque toutes les Ombellifères, est d'une levée capricieuse et lente; il conviendra donc de ne pas bouleverser la place ensemencée, mais au contraire d'attendre sans y toucher, même une année, qu'il plaise à la graine de germer.

LOASA. — LOASA, ADANS.

***tymol.** — Inconnue.Fam. des *Loasées*.**Loasa orangé.** — *L. AURANTIACA*, Hook.Syn. lat. — *Cajophora lateritia*, Presl; *Loasa lateritia*, Hook.

(Alb. Vilmorin, n° 7, 1857.)

Chili. — Annuel, vivace en serre. — Plante grimpante, pouvant s'élever k 2 ou 3 mètres et plus, couverte de longs poils brûlants à la façon de ceux des Orties. Feuilles opposées, pennatifides, à segments incisés-dentés ou simplement lobés. Pédoncules axillaires, longs de 10 à 15 centimètres, uniflores. Fleurs très-originale-ment conformées; calice à tube ovoïde, long de 1 à 3 centimètres, marqué de 10 côtes en spirale; plus saillantes après la floraison; limbe divisé en 5 parties lancéolées-étalées et réfléchies; corolle à 10 pétales concaves, dont 5 plus grands, d'un rouge orangé brique, qui alternent avec les sépales; les 5 autres, opposés aux sépales, sont échancrés ou tridentés au sommet; étamines jaunes et pourpres, nombreuses, disposées sur deux séries; les intérieures fertiles, le plus souvent en faisceau et opposées aux 5 grands pétales qui cachent les étamines extérieures, lesquelles sont également fasciculées, mais stériles; toutes plus grandes que le style; stigmate bilobé figurant 4 angles. Fruit ou capsule à 10 sillons ou côtes contournées en spirale; graine très-fine.



Loasa orangé.

Var. d'Herbert. — *L. AURANTIACA HERBERTI*, Hort.

Fleurs plus grandes et d'un coloris plus foncé et plus intense.

Par sa végétation rapide, l'abondance et la durée de sa floraison, et surtout par la conformation et la couleur exceptionnelle de ses fleurs, le *Loasa orangé* et sa variété sont deux de nos plus jolies plantes grimpantes, en mémo temps que des plus curieuses. On les sème : — 1° En pépinière en septembre, en terrain sain, en recouvrant très-peu la graine; on repique le plant en pots à fond drainé, qu'on hiverne sous châssis à froid jusqu'à la plantation à demeure, qui a lieu en avril-mai, en laissant entre les pieds un espacement de 60 à 75 centimètres. — 2° On peut aussi semer sur couche en mars-avril; on repique sur couche, où de préférence en pots qu'on laisse sur couche, et l'on plante à demeure dans la seconde quinzaine de mai. Dans le premier cas, la floraison dure de juin en octobre, et dans le cas suivant les fleurs se succèdent d'août en octobre. — 3° On sème aussi en juillet, en pépinière; on repique le plant en pots que l'on hiverne sous châssis, puis on le met en place fin mai. La floraison a lieu alors, comme dans le premier cas, de juin en octobre.

Bien que ces *Loasa* soient rustiques et qu'ils prospèrent à toutes les expositions, ils réussissent pourtant mieux palissés contre un mur, au nord ou au levant; s'ils sont placés le long d'un mur au midi, les feuilles prennent ordinairement une teinte grisâtre qui indique que la plante est souffrante. On peut également les multiplier de boutures, mais ce procédé est rarement employé. Des pieds élevés en pots et rentrés en serre peuvent vivre plusieurs années.

Le *Loasa bryoniaefolia* ou *palmata* est une petite espèce annuelle herbacée non grimpante, du Chili, à fleurs d'un jaune pille mêlé de rougeâtre, qui offre peu d'intérêt pour l'ornement des jardins; on devra le cultiver absolument comme s'il s'agissait du *Calceolaria scabiosaefolia*.

LOBÉLIE. — LOBELIA, LIN.

Étymol. — Dédié à Mathias Lobel, botaniste.

Fam. des Lobéliacées.

1. Lobélie Érine. — L. ERINUS, Lin.

Afrique australe. — Annuelle, vivace en serre. — Plante herbacée, tantôt glabre, tantôt légèrement velue. Tiges très-rameuses, grêles, étalées, touffues,

s'allongeant parfois beaucoup, mais ne s'élevant guère à plus de 10 à 15 centimètres. Feuilles alternes, petites, d'un vert gai, ovales-lancéolées, dentées, les supérieures linéaires. Pédicelles grêles, axillaires, longs de 3 centimètres environ, penchés avant la floraison. Fleurs imitant de petits papillons ou autres petits insectes ailés, disposées en grappes allongées; calice conique, légèrement sillonné, à 5 longues dents linéaires, un peu bilabiées, dont 3 supérieures et inférieures; corolle à 5 divisions irrégulières: les 2 supérieures petites, dressées, d'un bleu pelle, souvent unicolores; les 3 inférieures plus larges, étalées en tablier, bleuâtres, munies d'une ou de deux petites taches blanches à la gorge, qui est ordinairement plissée et maculée de petits points pourpres. Les étamines



Lobélie Érine.

et le pistil sont cachés sous les divisions supérieures.

Cette élégante petite plante a produit plusieurs variétés, dont voici les plus ordinairement cultivées :

Var. élégante. — L. ERINUS SPECIOSA, Hort.

Fleurs grandes, d'un bleu azuré clair, blanches à la gorge. Tiges couchées, diffuses, puis dressées. Cette variété, qui tend à se substituer au type, est la suivante une des plus belles et des plus jolies variétés que l'on puisse cultiver.

Var. superbe à grandes fleurs. — L. ERINUS GRANDIFLORA SUPERBA, Hort.

Plante naine, à feuilles rougeâtres ou un peu vert brunâtre en dessous, régulièrement dentées. Pédicelles violacés. Fleurs grandes, à limbe d'un

bleu intense, à gorge marquée de *blanc* et de petits points *bleutres*; divisions inférieures assez grandes. C'est la variété dont le coloris bleu est le plus intense.

Cette variété est *très-mériteuse* et produit un bon effet en bordure, surtout autour des massifs de terre de bruyère. On en fait, aussi de belles potées, et de jolis tapis sous certaines plantes à tiges maigres ou élevées et peu ou point feuillées à leur base, ainsi que sous des arbustes clairsemés.

Var. à fleurs marbrées. — L. *ERINUS MARMORATA*, Hort. *Vilmor.*

Syn. lat. — *Lobelia Erinus Paxtoni vel Paxtoniana*, Hort.

(*Alb. Vilmorin*, no 11, {861.})

Plante vigoureuse, très-rameuse. Fleurs grandes, d'un *blanc bleutré* intérieurement, plus colorées en dessous, entourées ou bordées d'une marge *gris bleu* ou *bleue* plus foncée et descendant plus ou moins sur le fond clair et blanc du centre de la fleur; gorge *blanche* sans tache, n'offrant que quelques petits points *bleus*.

Cette variété, obtenue dans nos cultures, est une des plus belles en même temps que des plus jolies et des plus florifères.

Var. de Lindley. — L. *ERINUS LINDLEYANA*, Hort.

Syn. lat. — *Lobelia purpurascens*, R. Brown.

Fleurs d'un *rose violacé*, à gorge *blanche* sans macule. C'est une très-jolie variété. Vue à distance, elle paraît entièrement rose.

Var. grêle droite. — L. *ERINUS GRACILIS ERECTA*, Hort.

Syn. lat. — *Lobelia gracilis stricta*, Hort.

Plante trapue, naine, à ramifications nombreuses, dressées, formant de ravissantes petites touffes. Les fleurs sont petites, à limbe d'un *bleu clair* à gorge *blanche* maculée de petits points *bleu foncé*.

Les *Lobelia Nuttallii* (*gracilis* type) et *ramosioïdes* sont des plantes excessivement voisines de cette variété, qui doit leur être préférée.

Var. grêle à fleurs blanches. — L. *ERINUS GRACILIS ALBA*, Hort.

-Rameaux effilés, droits. Fleurs à limbe d'un *blanc violacé*, à gorge d'un *blanc pur*, qui est maculée de petits points *pourpres*. Vue à distance, cette variété paraît rose *lilacé* ou lilas très-clair.

Var. blanche compacte. — L. *ERINUS ALBA COMPACTA*, Hort.

Variété à fleurs plus blanches que celles de la précédente, en touffe épaisse et florifère. Le semis de cette variété, qui n'est pas encore complètement fixée, reproduit une certaine proportion de plantes à fleurs d'un *blanc pur*, que l'on pourra d'ailleurs multiplier à l'infini par le bouturage.

Les *Lobelia* ont des graines très-fines qui devront être recouvertes à peine ou simplement appuyées sur la terre: le semis devra se faire préférable-



Lobelia gracilis erecta.

ment en pots ou en terrines à fond drainé et en terre légère sableuse, celle de bruyère de préférence. On sème : — 1° Vers la fin d'août ou au commencement de septembre, en pépinière, et, dès que le plant s'est suffisamment développé, on le repique en potées, à raison de 4 ou 5 plants par pot de 10 centimètres, que l'on hiverne sous châssis ou en serre tempérée. Vers la fin de février ou au commencement de mars, on divise les pieds et on les repote de nouveau, mais séparément, et dans des pots de même dimension; on les laisse sous châssis ou en serre jusqu'à la fin d'avril : à



Lobélie Érine, - var. à fleurs marbrées.

cette époque, on les met en pleine terre, en les espaçant d'environ 30 à 40 centimètres, ou même moins, s'il s'agit de garniture provisoire. — 2° On sème aussi de mars en avril, sur couche; on repique sur couche, et l'on met en place à la fin de mai. — 3° On peut encore semer à la fin d'avril, en pépinière à bonne exposition; on repique en pépinière et l'on plante à demeure en juin. — 4 Enfin, on peut aussi semer de mai en juin, sur place. Par ces divers semis, on peut se procurer une floraison non interrompue depuis le mois de mai jusqu'aux gelées, et qui peut continuer en hiver, si l'on rentre ces plantes en serre. On peut aussi les multiplier de boutures que l'on fait toute l'année, mais de préférence, ou en automne, et alors on les hivernera en serre ou sous châssis jusqu'au moment où la température permettra leur mise en pleine terre, ou au printemps, avec des rameaux pris sur des plantes conservées en serre, et que

l'on fait sur couche chaude et sous cloche : leur reprise s'effectue promptement. On les repique en petits godets qu'on laisse sur couche, et qu'on habitue à l'air jusqu'à l'époque de la mise en place, fin avril-mai.

Ces Lobélies sont des plantes naines excessivement florifères, que l'on peut utiliser de diverses manières. Cultivées en bordures, qui est l'usage auquel elles sont le plus propres, elles font un effet ravissant; élevées en pots et placées sur les fenêtres ou les balcons, elles les ornent pendant une grande partie de l'été; disséminées sur les grottes, les rochers factices et les rocailles, soit en plein air, soit en serre, elles les décorent avantageusement. Enfin, placées dans les lampes ou suspensions, surtout le type et ses variétés à rameaux allongés (pourvu qu'on les tienne dans un lieu tempéré, bien éclairé, mais non en plein soleil), elles produisent un très-bon effet par leurs rameaux grêles et flexibles, qui s'allongent beaucoup, deviennent pendants et se couvrent de fleurs pendant une grande partie de

l'année. Elles ornent aussi très-bien le tour des bassins des serres. Rabattues après leur première floraison, à 1 ou 2 centimètres au-dessus du sol, les tiges repoussent et redonnent encore des fleurs en abondance.

c. Lobélie rameuse. — *L. RAMOSA*, *Benth.*

(*Alb. Vilmorin*, n° 1, 1851.)

Nouvelle-Hollande. — *Annuelle.* — Herbe glabre ou pubescente, très-rameuse, à ramifications grêles, étalées, puis dressées, hautes de 15 25 centimètres. Feuilles alternes, petites : les inférieures lancéolées-oblongues, dentées, atténuées en pétiole; les supérieures lancéolées-linéaires. Fleurs de forme très-curieuse, en grappes lâches, assez longuement pédonculées; pédicelles filiformes, arqués en haut, accompagnés d'une très-petite feuille. Calice légèrement canaliculé, long de 1 centimètre et demi, terminé par 5 dents linéaires; corolle à 5 divisions, dont 2 supérieures, ayant la forme de petites languettes roulées en dehors; une inférieure, ovale-oblongue, longue de 1 centimètre et plus, et 2 latérales, plus petites; toutes d'un *bleu intense*, avec une tache *blanche* h la gorge.



Lobélie rameuse.

Var. à Heurs roses. — *L. RAMOSA FLOR. ROSEIS*, *Hort.*

Fleurs d'un *rose laque clair* rayé de *rose plus foncé*, gorge d'un *blanc jaunâtre*.

Var. à Heurs blanches. — *L. RAMOSA FLOR. ALBIS*, *Hort.*

Var. naine. — *L. RAMOSA NANA*, *Hort.*

Cette dernière variété présente des ramifications parfaitement régulières, qui forment des touffes très-ramassées, hautes de 10 à 15 centimètres. Fleurs d'un *bleu intense*, à gorge *blanche*.

Cette charmante espèce fleurit de mai à la fin de juillet, si l'on a semé d'automne, et la floraison se prolonge parfois jusqu'en *août-septembre*, pour les semis faits en place en mai. Malheureusement la Lobélie rameuse est un peu délicate, exige un sol léger, perméable et cependant qui conserve de la fraîcheur *même* en plein soleil; c'est pourquoi quelques personnes recommandent de couvrir le *sol* autour de ces plantes d'un lit de mousse ou d'un paillis de feuilles *mortes* qui y entretient la porosité et la fraîcheur. Cultivée en massifs, mais mieux en bordures, elle fait un *très-bon effet*; on se trouvera bien d'en disséminer quelques pieds dans les rocailles. Elle se sème en mars-avril sur couche; on repique les jeunes pieds sur couche, en terre sablonneuse mélangée de terreau, et on les met en place fin mai, eu les espaçant de 20 25 centimètres, en terre saine, légère et substantielle, à bonne exposition; toutefois la graine, en étant très-fine, ne devra être recouverte que fort peu et seulement de 1 à 2 millimètres de terre très-finement tamisée. On en fait d'assez jolies potées; mais pour cette culture la terre de bruyère mêlée de terreau de feuilles est à peu près indispensable. Le semis en place, fait en avril-mai, en recouvrant très-peu la graine, donne parfois de bons résultats.

3. Lobélie brillante ou éclatante. — *L. FULGENS*, Willd.

Syn. lat. — *Rapuntium fulgens*, Presl.

Mexique. — *Vivace.* — Plante pubescente, surtout dans le jeune âge. Tige rougeâtre, dressée, rameuse supérieurement, s'élevant, pendant la floraison, de 80 centimètres à 1^m,20. Feuilles alternes, sessiles, lancéolées, parfois obliques et réfléchies, obscurément dentées et parsemées de taches rougeâtres. Fleurs grandes, nombreuses, formant une longue et belle grappe serrée; pédicelles axillaires, uniflores, longs de 2 à 3 centimètres, rougeâtres; calice à tube ovoïde, vaguement anguleux, à 5 sépales longuement linéaires, colorés en rougeâtre et plus courts que le tube de la corolle : celle-ci est d'un rouge éclatant comme velouté, à tube long de 22 à 26 millimètres, et présente un limbe à 5 divisions, dont 2 supérieures plus étroites, dressées, une inférieure fortement trilobée, et 2 latérales un peu moins longues; étamines et pistils rouges et poilus.



Lobélie brillante.

Fleurit de juin en octobre. — Culture du n° 5.

4. Lobélie resplendissante. — *L. SPLENDENS*, Willd.

Syn. lai. — *Rapuntium splendens*, Presl.

Mexique. — *Vivace.* — Plante glabre. Tige droite, simple, atteignant de 70 à 80 centimètres, quelquefois plus. Feuilles alternes, lancéolées-aiguës, dentées. Fleurs en grappe spiciforme très-allongée (30 à 40 centimètres). Ces fleurs sont plus grandes que celles de l'espèce précédente, -d'un rouge cocciné velouté, accompagnées chacune par une bractée également colorée, lancéolée-aiguë, dentée; calice à tube hémisphérique, à lobes linéaires-aigus, égalant presque le tube de la corolle, qui est glabre et long de 25 à 30 millimètres.

Fleurit de juin en octobre. — Cette magnifique espèce se cultive comme le n° 5.

5. Lobélie écarlate. — *L. CARDINALIS*, Lin.

Syn. lat. — *Rapuntium Cardinale*, Presl.

Caroline. — *Vivace.* — Diffère de l'espèce précédente, avec laquelle elle rivalise de beauté, par sa tige moins élevée, simple et presque glabre; par ses feuilles oblongues-lancéolées, d'un vert gai, à peine pubérulentes, et enfin par ses fleurs à divisions plus petites et plus étroites, d'un rouge écarlate. — Fleurit de juillet en octobre.

Var. reine Victoria. — *L. CARDINALIS QUEEN VICTORIA*, Hort.

Cette variété est plus grande dans toutes ses parties que l'espèce; ses tiges et ses feuilles sont luisantes, d'un vert rougeâtre, et ses fleurs sont grandes et d'un rouge très-vif.

Ces Lobélies font un très-bel effet lorsqu'elles sont cultivées en massif ou par groupes sur les gazons, ou bien encore autour des tiges dénudées de certains arbustes, tels que Rosiers, qu'elles dissimulent agréablement. Elles aiment une terre argileuse et fraîche, sableuse même ; mais toutes, surtout la suivante, prospèrent mieux encore en terre de bruyère et à une exposition demi-ombragée avec couverture de feuilles ou de panneaux l'hiver : cette couverture est le plus souvent indispensable sous le climat de Paris. On doit les semer d'avril en juin en pépinière, à l'air libre ou sous panneaux vitrés, en pots à l'ombre et en terre de bruyère; la graine doit être à peine recouverte, ou même seulement appliquée sur la terre; on repique également en terre de bruyère, et l'on met en place au printemps, en les espaçant, suivant la force des pieds, de 40 à 60 centimètres. Le semis peut aussi se faire sur couche, sous châssis ou sous cloches, dès la maturité des graines.



Lobélie écarlate.

On les multiplie en outre par la division des pieds à l'automne, mais mieux au printemps, et de boutures de racines que l'on fait sur couche au printemps, ou au moment de la division des pieds. Sous le climat de Paris, il sera prudent de garantir ces plantes, durant les grands froids, avec de la litière, des feuilles sèches, de la fougère, etc., et même d'en élever un certain nombre de pieds en pots que l'on hivernera dans un coin de l'orangerie, sous châssis à froid, ou bien dans une plate-bande au pied d'un mur au nord, en les couvrant de feuilles, de mousse, etc.

6. Lobélie de Fabre. — L. FABRI, B. Verl.

Origine douteuse. — *Vivace.* — Plante velue, cendrée-blanchâtre, paraissant être le résultat du croisement des espèces n° 3 et 7. Tiges de 1 mètre et plus, simples ou peu rameuses, anguleuses au sommet par la décurvance des feuilles. Celles-ci un peu velues, linéaires-oblongues, lancéolées, atténuées à la base et inégalement dentées, les florales très-courtes. Fleurs lilas rosé velouté, avec deux macules plus pâles à la base de la lèvre inférieure ; elles sont portées sur de courts pédicelles et disposées en grappe susceptible de s'allonger pendant la floraison de 25-30 à 80 centimètres ; le calice est velu-hérissé, hémisphérique et ses divisions sont bordées de cils blancs.

Ce *Lobelia* fleurit de juillet à la fin d'août; il est remarquable par les coloris de ses fleurs et son abondante floraison.

Culture et emploi du n° 5; toutefois, comme le semis ne reproduit pas franchement cette variété, qui retourne en majeure partie au type n° 7 ou à ses variétés, il y aura lieu de la perpétuer par la division des pieds, renouvelée chaque printemps. Quant aux variétés qui auraient été obtenues par le semis, et que l'on désirerait conserver, il faudrait opérer de même, en se rappelant que ces plantes sont susceptibles de geler quelquefois et qu'il sera prudent de les abriter en hiver.

1. Lobélie syphilitique. — *L. SYPHILITICA*, *Lin.*

Syn. lat. — *Rapuntium speciosum*, *Presti R. syphiliticum*, *Mill.*

Syn. franç. — Cardinale bleue.

Amér. sept., Caroline. — *Vivace.* — Plante presque glabre, d'un vert tense. Tige élevée de 60 à 70 centimètres. Feuilles alternes, ovales-lancéolées, les radicales atténuées eu pétiole, les caulinaires sessiles, toutes denticulées. Fleurs en grappe feuillée assez dense; corolle à tube violacé et à limbe d'un bleu clair; calice hérissé.



Lobélie syphilitique.

Cette espèce fleurit d'août en octobre. Il en existe plusieurs variétés se distinguant du type par leur vigueur, par des fleurs plus grandes et de coloris variant du bleu ou violet très-clair ou du blanc pur au rose et au violet pourpre et brunâtre. — Culture du n° 5; toutefois, les variétés ne se reproduisant pas d'une manière fidèle par le semis, c'est par la division des pieds, faite comme il est dit plus loin, qu'on les multiplie le plus souvent.

Cette espèce jouit de propriétés astringentes et purgatives.

Par suite de croisements opérés entre cette espèce et les n° 3, 4 et 5, on a obtenu toute une série de variétés intermédiaires, comme dimensions, formes des feuilles, ampleur et coloris des fleurs, auxquelles on a donné le nom de *Lobélies hybrides*, avec appellations particulières pour chaque variété digne d'être conservée; il y a, entre autres, des coloris violets, amarantes, grenat et plusieurs autres tons plus ou moins faux, qui rendent ces plantes assez intéressantes. Les variétés qu'on désirera perpétuer devront être hivernées sous châssis à froid et multipliées par la division des pieds faite de préférence au printemps.

Lobularia maritima. — *V. ALYSSE ODORANT.*

Lochnera rosea. — *V. PERVENCHE DE MADAGASCAR.*

Lolium perenne. — Voyez, à la fin de la seconde partie, l'article Gazon.

LONAS. — **LONAS**, **ADANS.**

Étymol. — Inconnue.

Fam. des *Composées*.

Lovas sans odeur. — *L. INODORA*, *Gærtn.*

Syn. lat. — *Athanasia annua*, *Lin.*; *Louas umbellata*, *Cass.*

Algérie. — *Annuel.* — Tige roide, dressée, ordinairement peu rameuse, mais susceptible de le devenir beaucoup, surtout à la base, au moyen d'une culture entendue et surtout par le repiquage fait en espaçant les pieds suffisamment. Plante atteignant 25 à 30 centimètres de hauteur. Feuilles alternes, pennatifides; les caulinaires moyennes et supérieures plus profondément divisées, à segments acuminés. Fleurs jaune doré, d'abord un peu verdâtre, puis devenant très-vif, à capitules nombreux, fortement pédonculés, h pédoncules fermes et réunis au nombre de 8 à 12 au sommet des tiges et des

ramifications en une sorte de cyme *ombelliforme* ou de petits bouquets serrés; involucre campanule à plusieurs rangées d'écaillés irrégulièrement imbriquées, d'un vert clair jaunâtre.

Plante de peu d'effet, mais intéressante cependant à cause de la couleur de ses fleurs et de leur mode particulier de groupement, qui permet de les utiliser pour la confection des bouquets.

Le Louas doit se semer sur place au printemps, avril-mai, ou en pépinière sur couche, en mars-avril, pour être mis en place dès que le plant sera devenu assez fort et le temps propice. La floraison a lieu alors en août. On pourrait également le semer en automne, septembre-octobre, en pots ou en terrines qu'on hivernerait sous châssis à froid, ou bien on repiquerait les plants au pied d'un mur au midi, où on les abriterait pendant les grands froids, et on les planterait à demeure au printemps. De cette façon, on obtiendrait la floraison dès juin et jusqu'en juillet.

Sous le nom d'*Athanasia annua*, on rencontre quelquefois dans le commerce une autre Composée à nombreux capitules solitaires d'un *jaune vif verdâtre*, qui n'est autre que le *Tanacetum globiferum*, que l'on trouvera décrit à l'article TANAISIE.



Lonas sans odeur.

LOPÉZIE. — LOPEZIA, CAV.

Étymol. — Dédié à Tb. Lopez, botaniste espagnol.

Fam. des *Œnothérées*.

Lopézie en couronne. — *L. coronata*, *Andr.*

Syn. lat. — *Lopezia racemosa*, *Cav.*

Mexique. — *Annuelle, vivace en serre.* — Plante glabre, à tiges très-rameuses, touffues, rougeâtres, hautes de 40 à 60 centimètres et quelquefois plus. Feuilles nombreuses, *ovales-acuminées*, d'un vert luisant. Fleurs petites, disposées en longues grappes feuillées (20 à 40 centimètres), qui commencent par être ramassées, et imitent alors une sorte de couronne ou de corymbe à floraison très-prolongée. Pédicelles axillaires, *filiformes, uniflores*, rougeâtres, plus courts que les feuilles et penchés à la maturité. Calice à tube petit, globuleux; limbe à 4 parties, longues de 4 à 6 millimètres, colorées, étalées, l'antérieure éloignée des postérieures; pétales au nombre de 4, onguiculés, d'un *blanc rosé maculé de pourpre*: les deux postérieurs à ongles cylindriques, glanduleux au sommet et articulés avec le limbe, qui est étroitement elliptique; les deux antérieurs ont leurs ongles plans et continus avec le limbe, qui est largement ovale; étamines au nombre de 2, l'antérieure stérile, terminée en petite lame pétaloïde et blanche, la postérieure touchant le style et s'en éloignant; style court, rosé, à stigmate globuleux.

Plante de peu d'effet, mais intéressante lorsqu'on examine ses fleurs de près. Elle est propre à la formation des corbeilles, des massifs, à la décoration des plates-bandes, et réclame de copieux *arrosements* pendant l'été.

Sa floraison a lieu de fin juin juillet jusqu'à 1h fin d'octobre. Les fleurs de cette plante, bien que petites, sont d'une conformation vraiment curieuse; elles imitent de petits insectes ailés de couleur rose, avec des glandes qui simulent des yeux de verre. Les rameaux coupés se conservent longtemps dans l'eau; ils y poussent et continuent à y fleurir, en sorte que c'est une plante recommandable pour la confection des bouquets.



Lopézie en couronne.

La multiplication se fait par le semis, qui s'effectue : — 1° Sur couche, en mars et en avril ; on repique sur couche, et l'on met en place en mai, en espaçant les pieds d'environ 40 à 50 centimètres. — 2° On peut encore semer à la fin d'avril ou au commencement de mai, en pépinière ou en planche à bonne exposition, ou bien en place, en terre légère, mais substantielle, au midi. Le semis d'automne, quoique n'étant pas usité, peut se faire en septembre en pépinière; les plants, hivernés en pépinière ou en pots sous châssis bien aéré et très-éclairé, puis pincés s'il y a lieu, sont livrés à la pleine terre en avril-mai, quand les gelées ne sont plus à craindre.

LOPHOSPERME. — LOPHOSPERMUM, DON.

Étymol. — De *λόφος*, crête; *σπέρμα*, graine : allusion à la forme des graines.

Fam. des *Scrofularinées*.

Lophosperme grimpant. — L. SCANDENS, Don.

Syn. lat. — *Lophospermum erubescens*, Zucc.

Mexique. — Annuel, vivace en serre. — Plante couverte de poils glanduleux. Tiges volubiles au moyen des pétioles et des pédicelles, pouvant s'élever à 2 ou 3 mètres et plus. Feuilles alternes et molles, cordées, presque triangulaires et irrégulièrement crénelées. Pédicelles placés à l'aisselle des feuilles du sommet des tiges et uniflores, longs de 2 à 3 centimètres. Calice à 5 divisions ovales-lancéolées, libres jusqu'à la base; corolle longue de près de 4 centimètres, tubuleuse, d'un beau rose, souvent tachée de blanc ou de jaunâtre, faiblement pubescente au dehors; limbe évasé, à 5 lobes arrondis, les 2 supérieurs plus développés, l'inférieur tapissé intérieurement de deux lignes de poils hérissés saillants, jaune vif; étamines 4, dont 2 plus courtes, une cinquième très-petite et stérile; style bifide. Capsule globuleuse, s'ouvrant en 2 valves et renfermant de nombreuses graines bordées d'une aile membraneuse.



Lophosperme grimpant.

mant de nombreuses graines bordées d'une aile membraneuse.

Le *Lophospermum* cultivé actuellement sous le nom de *L. scandens* n'est plus le type, mais bien sa variété *magnificum*, qui s'en distingue par ses fleurs plus amples, d'un rose plus pâle picoté ou granité à l'intérieur d'un pointillé rose plus vif. Deux lignes plus claires délimitent à l'intérieur et jusqu'au fond du tube le lobe supérieur, tandis que deux bandes de poils hérissés et jaunes délimitent également jusqu'au fond du tube le lobe médian inférieur.

Var. d'Anderson. — *L. SCANDENS ANDERSONII, Hort.*

Cette variété ne diffère du type que par la coloration plus vive de ses fleurs, qui sont *rose vif* un peu *pourpre*, parfois marquées de petites stries ou taches allongées et *blanches*, peu apparentes. L'intérieur du tube, qui est presque uni, présente deux bandes de poils hérissés, *jaunes*, qui partent des angles du lobe médian de la lèvre inférieure et se prolongent jusqu'au fond.

On a cultivé aussi pendant quelques années une autre variété de *Lophospermum* sous le nom de *L. Hendersonii*. Elle a été abandonnée pour deux raisons : la première, c'est qu'elle était moins belle et plus pâle que le *L. Andersonii*, et en second lieu parce que l'analogie entre les deux noms prêtait à de fréquentes confusions. Le *Lophospermum grandiflorum* est une autre variété à grande fleur *rose pale* dont la culture n'a pas été continuée.

Les *Lophospermum* se sèment : — 1° De juin en juillet, en pépinière, dans une bonne terre légère et à mi-ombre; on repique le plant en pots qu'on hiverne en serre ou simplement sous châssis, et on le met en pleine terre de la fin d'avril au commencement de mai, en espaçant les pieds d'environ 60 k 70 centimètres. La floraison a lieu alors de juillet en octobre. — 2° En février et mars, sur couche; on repique en pots qu'on maintient sur couche jusqu'à la mise en place, qui s'effectue à la fin de mai. Dans ce dernier cas, les fleurs se succèdent d'août-septembre en octobre; toutefois il arrive, dans certaines années, que les plantes obtenues par ce semis ne fleurissent pas ou fort peu et très-tard, en sorte qu'il vaudra mieux donner la préférence au semis d'été. Les graines devront être peu recouvertes.

Les *Lophospermum* sont des plantes grimpantes du premier mérite, particulièrement recommandables pour la décoration des treillages, des tonnelles; pour former des guirlandes et des arceaux de feuillage et de fleurs, pour dissimuler les troncs dénudés de certains arbustes, et pour palisser contre les murailles. Ils aiment une terre saine, légère de préférence, et une bonne exposition; cependant ils réussissent très-bien palissés contre un mur au nord ou à l'est, et c'est même à ces deux expositions qu'ils réussissent le mieux chez nous. On peut également les multiplier de boutures herbacées faites au printemps ou en été, sur couche chaude et sous cloches, ou bien en été, à l'ombre et sous cloches.

Lophospermum erubescens. — v. LOPHOSPERME GRIMPANT.

LOTIER. — LOTUS, LIN.

Étymol. — De Λωτός, nom donné par les Grecs à diverses Légumineuses fourragères.

Fam. des *Papilionacées*.

1. **Lotier pourpre.** — *L. TETRAGONOLOBUS, Lin.*

Syn. lat. — *Tetragonolobus purpureus, Mæench.*

Syn. franç. — Lotier cultivé, Lotier rouge, Pois-café.

Europe mérid. — *Annuel.* — Plante velue. Tiges peu rameuses, d'abord

étalées, puis ascendantes, atteignant de 30 à 40 centimètres de hauteur.



Lotier pourpre.

Feuilles d'un vert un peu glauque, alternes, trifoliolées, accompagnées de stipules dressées, qui égalent le pétiole. Pédoncules axillaires, portant ordinairement une seule ou rarement deux fleurs d'un rouge écarlate ou cramoisi intense plus foncé et comme velouté sur les ailes ou pétales latéraux. Fruit ou gousse bordée de 4 ailes membraneuses. — Il en existe une variété plus naine, distincte surtout par ses rameaux, qui sont plus fermes, plus dressés, ce qui donne à cette variété un port plus ramassé.

Plante peu ornementale, mais curieuse par la couleur de ses fleurs. On la sème sur place de mars en avril et jusqu'en mai, et sa floraison a lieu de juin en juillet ou de juillet en août.

Dans quelques parties de l'Allemagne, le grain, torréfié, est employé en guise de café, d'où son nom de Pois-café.

t. Lotier de Ile Saint-Jacques. — L. JACOBÆUS, *Lin.*

Syn. franç. — Lotier de l'île Saint-Jacob.

Afrique. — *Annuel, vivace en serre.* — Plante un peu poilue, d'un vert cendré. Tige *suffrutescente*, rameuse, à ramifications dressées, atteignant 50 à 60 centimètres.



Lotier de nie Saint-Jacques.

Feuilles alternes, stipulées, trifoliolées, à folioles et stipules linéaires mucronées. Fleurs d'un brun foncé, brièvement pédicellées, réunies en corymbe sur des pédoncules plus longs que les feuilles

Les fleurs, légèrement odorantes à certaines heures de la journée et par certaines températures, exhalent par contre, dans certaines circonstances, une odeur désagréable, mais qui est à peine perceptible. — Il en existe une variété dont les fleurs sont *purpurines* ou plutôt d'un *brun enfumé* sur les ailes et d'un *jaune mordoré* sur l'étendard, mais qui ne se reproduit pas *très-franchement* par la voie du semis.

Cette plante est plutôt curieuse par la couleur bizarre et exceptionnelle de ses fleurs que jolie; on doit la semer de mars au commencement d'avril, sur couche. On repique le plant, ou sur la couche, ou en pots sur courbe, et on le met à demeure fin mai, en espaçant

les pieds d'environ 40 à 50 centimètres. — La floraison a lieu de juillet en septembre.

Élevée en pots et rentrée en orangerie, elle vit plusieurs années, et y fleurit une partie de l'hiver.

Quelques personnes ont l'habitude d'élever chaque année, quelques pieds de cette espèce en pots, qu'elles conservent l'hiver à l'abri du froid, pour les mettre, l'année suivante, en pleine terre : on obtient ainsi des plantes bien plus fortes qu'avec les semis de l'année.

Lotier cultivé. — V. LOTIRA POURPRE.

Lotier odorant. — V. MÉLILOT BLEU.

Lotier rouge. — V. LOTIER POURPRE.

LUFFA. — LUFFA, Cav.

Étymol. — De *Louff*, nom arabe de ces plantes.

Fam. des *Cucurbitacées*.

1. Lutta à fruits cylindriques. — L. CYLINDRICA, Lin.

Syn. lat. — *Luffa Petola*, Ser.; *Poppia Fabiana*, Hort.

Syn. vulg. — Papengaie, Papengaye, Paponge, Concombre à noyau, Melon torchon, Éponge végétale, Torchon, Sopropo de la Guadeloupe, Estrapajo.

Indes. — *Annuel.* — Plante monoïque, à tige anguleuse, très-rameuse, pouvant atteindre 5 à 6 mètres de hauteur, grimpante à l'aide de vrilles rameuses. Feuilles alternes, un peu rudes, pétiolées, cordiformes, à 5-7 lobes aigus, dentés en scie : le supérieur plus grand ; le tout d'un vert intense. Fleurs mâles, larges de 4-5 centimètres et plus, jaunes, réunies en grappes paniculées; calice à tube hémisphérique, à divisions oblongues-obtuses, égalant ou dépassant le tube; corolle à 5 pétales libres jusqu'à leur base, obcordés, dentés ou laciniés; 5 étamines libres, à anthères flexueuses. Fleurs femelles solitaires, également jaunes, mais un peu moins grandes; calice à divisions plus courtes que le tube; étamines avortées; stigmate réniforme. Fruit cylindrique, oblong, vert, long de 20 à 30 centimètres, large de 6-8, d'abord velu, puis glabre, mais non entièrement lisse ou luisant. La pulpe du fruit est remplacée par un amas ou un réseau de fibres coriaces, entremêlées, formant un tout résistant qu'on utilise dans les ménages comme un torchon ou une éponge, d'où ses noms vulgaires de *Melon torchon*, *Éponge végétale*, etc.



Luffa à fruits cylindriques.

Culture, emploi et multiplication du n° 2.

2. Lutta à fruits anguleux. — L. ACUTANGULA, Ser.

Syn. lat. — *Luffa foetida*, Cay.; *Cucumis acutangulus*, Lin.

Syn. vulg. — Les mêmes que pour l'espèce ci-dessus.

Indes. — *Annuel.* — Diffère du précédent, dont il a le port et les dimensions, par ses feuilles à lobes moins aigus, et surtout par son fruit en forme de

massue et muni d'angles ou ailes saillantes. Ces deux **Luffas** peuvent être employés pour garnir toutes sortes de treillages aux expositions chaudes et aérées; on peut aussi les élever sur des **rames**. Les graines se sèment au printemps, en pots sur couche, et l'on met les **plants** à demeure, vers la fin de mai, dans un sol léger, riche en humus, placé k l'exposition la plus chaude possible, mais entretenu frais par des **arrosements** et un épais paillis; d'ailleurs la culture de ces plantes est la même que celle des Gourdes, Courges et autres Cucurbitacées. La floraison commence d'ordinaire en juillet, et dès' la fin d'août et septembre bon nombre de fruits sont déjà formés, parfois même déjà mûrs.



Luffa à fruits anguleux.

La belle verdure et la beauté du feuillage de ces **Luffas** en font des plantes grimpantes très-élégantes, et dignes d'être plus cultivées, lors même qu'on se trouverait placé dans un pays où l'on ne pourrait espérer de voir leurs fruits se développer; leur port et leur feuillage sont suffisamment décoratifs par eux-mêmes, pour mériter qu'on les utilise plus souvent.

LUNAIRE. — LUNARIA, LIN.

Etymol. — De *luna*, lune : de la forme des fruits.

Fam. des *Crucifères*.

1. **Lunaire annuelle.** — *L. BIENNIS, Mœnch.*

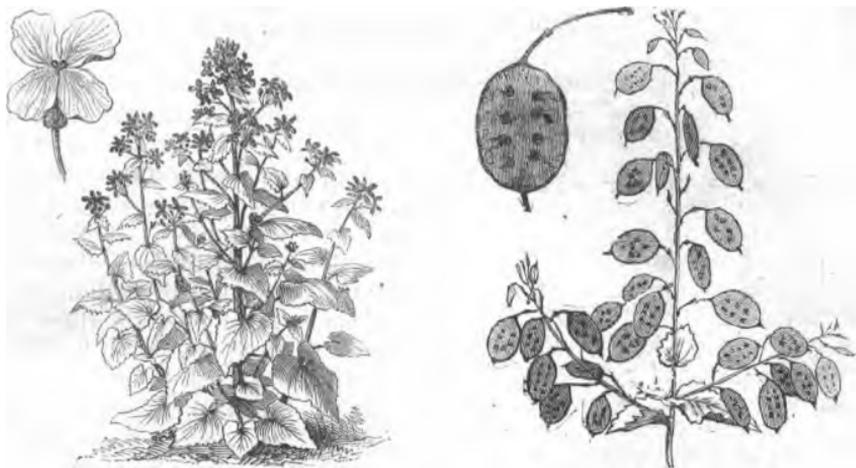
Syn. lat. — *Lunaria annua, Lin., L. inodora, Lamk.*

Syn. franç. — Clef de montre, Grande Lunaire, Herbe aux écus, Médaille de Judas, **Monnayère**, Monnaie du pape, Passe-satin, Satinée, Semelle du pape.

Europe. — *Bisannuelle.* — Plante un peu velue ou glabre. Tige rameuse supérieurement, pyramidale, s'élevant de 50 à 80 centimètres et jusqu'à 1 mètre. Feuilles alternes, pétiolées, ovales en cœur, irrégulièrement dentées, les inférieures pétiolées, les supérieures sessiles. Fleurs nombreuses, en grappe peu serrée, terminant les rameaux, qui sont disposés en vaste panicule; pédicelles courts; calice à 4 divisions; corolle à 4 pétales d'un beau violet purpurin, longuement onguiculés, à limbe **obové**, étalé; étamines d'un **jaune foncé**. Fruit en silique aplatie, très-largement elliptique, arrondie aux deux bouts, à cloison brillante et satinée.

Par son port **élevé**, par sa taille remarquable, par la couleur et la grandeur de ses fleurs, cette plante peut-être considérée comme étant une des plus belles de la grande famille des *Crucifères*. Elle orne très-bien les plates-bandes et les massifs depuis le mois de mai, et quelquefois depuis la fin d'avril, jusqu'en juin. Elle réussit à peu près partout, même dans les décombres; cependant elle préfère une terre franche, légère et fraîche. On doit la semer en mai-juin en pépinière (parfois jusqu'en juillet-août); on repique le plant en pépinière et on le met en place à l'automne ou préféralement au printemps, en espaçant les pieds d'**environ** 50 centimètres. Elle

prospère, pour ainsi dire, d'autant mieux, qu'on la soigne moins, et souvent elle se ressème d'elle-même; elle réussit parfois assez bien dans les jardins en coteaux, et aussi aux bords de la mer. Les limaces et les limaçons en



Lunaire annuelle.

sont très-friands. On rencontre parfois dans le semis de cette plante des pieds à fleurs plus pâles, presque blanches et parfois panachées, mais ces variations sont peu constantes.

2. Lunaire vivace. — *L. REDIVIVA*, *Lin.*

Syn. lat. — *Lunaria odorata*, *Lamk.*

Indigène. — *Vivace.* — Plante glabre ou un peu velue. Tiges simples, hautes de 40 à 60 centimètres, munies de feuilles alternes, toutes pétiolées, ovales-cordées, dentées, poilues, rugueuses. Fleurs petites, d'un *bleu gris de lin* ou *violet pille*, odorantes, en grappe terminale assez serrée. Fruit également plus petit que dans l'espèce précédente et moins arrondi.

Cette plante fleurit de mai en juin et parfois de juin en juillet. Beaucoup moins *élégante* que l'espèce n° 1, elle produit cependant assez d'effet dans les plates-bandes. On fa sème en avril-mai ou en juin-juillet en pépinière; on repique le plant en pépinière, et on le met en place au printemps, à environ 50 centimètres. On multiplie aussi cette espèce par la division des pieds, soit à l'automne, soit de février en mars.



Lunaire vivace.

Lunaria sunna. — V. LUNAIRE ANNUELLE.

Lunaria inodore. — V. LUNAIRE ANNUELLE.

Lunaria odorata. — V. LUNAIRE VIVACE.

Lunifera. — V. NYMPHÆA.

LUPIN. — LU PINUS, **TOURN.****Étymol.** — Douteuse.Fam. des *Papilionacées*.

SECTION I. — ESPÈCES ANNUELLES.

1. Lupin nain. — *L. NANUS*, *Dougl.*

Californie. — *Annuel.* — Racines grêles, d'où partent 1 à 7 tiges, d'abord étalées en rosette, puis dressées, hautes de 20 à 30 centimètres, portant des feuilles alternes, pétiolées, digitées, à foliotés lancéolées-linéaires, longues de 3 centimètres et plus; ces feuilles sont munies à leur base de stipules linéaires.



Lupin nain.

Fleurs réunies en nombreux épis longs de 8 à 10 centimètres, et disposées irrégulièrement, mais assez souvent verticillées par 5-8; calice tubuleux, à 5 dents inégales, bilabiées, à lèvre inférieure plus courte et profondément bifide; corolle à étendard dressé, blanc, pointillé de bleu clair, à bord d'un bleu plus foncé; ailes bleutres, cachant la carène, qui est blanche bruyante et un peu velue au sommet; étamines à anthères d'un jaune orangé. Graine très-

petite, aplatie, rhomboïdale, un peu bossuée, anguleuse, grisâtre, avec quelques petits points noirs.

Var, a fleurs blanches. — *L. NANUS* var. *FLOR. ALBIS*, *Hort.*

Jolie variété à fleurs blanches légèrement teintées de lilas. Graines blanches. Le semis reproduit toujours quelques plantes à fleurs bleues, et d'autres sur lesquelles on rencontre en même temps des rameaux à fleurs blanches et des rameaux à fleurs bleues.

Le Lupin nain est une charmante espèce, très-florifère et qui produit beaucoup d'effet en masse, soit en bordures ou en massifs, soit semée en touffes dans les plates-bandes, etc. La floraison a lieu en juin juillet. — Même culture que le n° 13; de plus, semé en place à demi-ombre du 15 juin au 1^{er} juillet, on en obtient encore parfois la floraison en septembre-octobre.

2. Lupin grand bleu. — *L. HIRSUTUS*, *Lin.*

Syn. lat. — *Lupinus pilosus*, *Lin.*

Syn. franç. — Lupin poilu, Lupin hérissé.

Indigène. — *Annuel.* — Plante très velue, soyeuse. Tige ordinairement simple, haute de 50 à 60 centimètres. Feuilles alternes, longuement pétiolées, à 5, 7 ou 9 folioles digitées, oblongues. Fleurs grandes, alternes ou verticillées, disposées en épis longs de 10 à 12 centimètres; étendard très-grand, à bords rejetés en arrière, d'un bleu d'azur; ailes appliquées contre

la carène et de même couleur. Graine très-grosse, un peu aplatie, Orbiculaire ou en rognon, rugueuse, chagrinée, comme veloutée, à fond blanc sale ou jaunâtre, marbré et moucheté de brun clair rougeâtre.

Mar. à fleurs blanches. — L. *EIAS* UTUS FLOR. ALBIS.

Syn. lat. — *Lupinus pilosus flor. albis*, Hort.

Fleurs *blanches*. Graine comme dans le type.

Var. à fleurs roses. — L. *HIRSUTUS* FLOR. ROSEIS, Hort.

Syn. let. — *Lupinus pilosus flor. roseis*, Hort.

Syn. franç. — Lupin rose.

Fleurs d'un *rose pèle*. Graine comme dans le type.

Cette belle espèce et ses variétés fleurissent en *juillet-août*, et peuvent servir avantagement à l'ornementation des plates-bandes et des massifs, — Culture du u° 13. En outre, semé en place le 15 juin, on en obtient parfois une assez bonne floraison passable en septembre et octobre.

3. Lupin bigarré ou varié. — L. *VARIUS*, Lin.

Syn. lat. — *Lupinus semiverticillatus*, Desr.

Syn. franç. — Lupin petit bleu.

Indigène. — *Europe mérid.* — *Annuel.* — Plante peu rameuse, haute de 40 à 50 centimètres, couverte de poils soyeux et argentés. Feuilles alternes, pétiolées, à folioles digitées, linéaires, oblongues ou lancéolées. Fleurs alternes ou semi-verticillées, d'un beau *bleu* panaché de *blanc*, disposées en épi allongé. Graine moyenne, en forme de rognon arrondi, grise, bigarrée, marbrée de fauve et ponctuée de blanc.

Ce Lupin est un des moins élégants ; il est peu florifère, ou du moins ses fleurs sont presque cachées dans le feuillage. La floraison a lieu d'ordinaire en juillet. Propre à l'ornement des corbeilles, des plates-bandes et à la *formation* des bordures dans les grands jardins. — Culture du n° 13. En outre, semé en place le 15 juin, on obtient encore une assez bonne floraison en septembre-octobre.

4. Lupin jaune odorant. — L. *LUTEUS*, Lin.

Indigène. — *Europe australe.* — *Annuel.* — Plante glabre, rameuse, à ramifications dressées, hautes de 40 à 60 centimètres. Feuilles alternes, pétiolées, à 7-9 folioles digitées, oblongues, en coin. Fleurs verticillées, presque sessiles, accompagnées de bractées (lovées, plus courtes que le calice : ces fleurs, disposées en épi, sont *jaunes* et *très-odorantes*. Graine moyenne, en forme de rognon arrondi et un peu aplati, blanche, bigarrée, tachée et sablée de noir pourpre, surtout vers le hile. Il en existe une variété à graine entièrement blanche (*Lupinus luteus* var. *leucospermus*, Hort.).

Le Lupin jaune odorant contraste assez agréablement avec les autres espèces par sa couleur. Il est propre à la décoration des corbeilles, des plates-bandes, à la confection des bouquets, et sa floraison a lieu de juin-juillet en *août*. — Culture du n° 13.

h. Lupin jaune-soufre. — *L. SULPHUREUS*, *Hort.*

Syn. lat. — *Lupinus Menziesii*, *Agardh*, *L. sulphureus superbus*, *Hort.*

Californie. — *Annuel.* — Plante velue, un peu cotonneuse. Tige herbacée, robuste, fistuleuse, droite ou courbée sous le poids des ramifications, s'élevant à environ 40 ou 50 centimètres et plus. Cette tige est nue à la base, renflée et ramifiée supérieurement, à ramifications partant de la même hauteur, et comme verticillées à la base de l'épi central, qui est nu sur une assez grande longueur ; les ramifications principales se terminent aussi par des épis de fleurs nus à leur partie inférieure, et à la base desquels naissent en verticilles de nouveaux rameaux foliacés, qui fleuriraient probablement à leur tour si notre climat était plus chaud. Feuilles alternes, pétiolées, composées de 9 à 11 folioles lancéolées-oblongues, larges de 1 centimètre, longues de plus de 3. Fleurs légèrement odorantes, toutes verticillées, formant de beaux épis compactes, longs de 15 à 20 centimètres ; corolle d'abord d'un jaune-soufre, puis devenant d'un jaune orangé en vieillissant. Gousse courte,



Lupin jaune-soufre.

à une ou deux graines, hérissée de longs poils mous, blanchâtres et terminée par un style persistant, long d'environ 1 centimètre et courbé en faucille. Graine de grosseur au-dessous de la moyenne, d'un fauve clair, grisâtre, avec de légères marbrures brunâtres ; elle est de forme très-irrégulière, plus ou moins bossuée, anguleuse, offrant un petit crochet à l'ombilic, qui est entouré d'un cercle brunâtre peu apparent.

Cette espèce est remarquable et convient à l'ornement des massifs ou corbeilles et des plates-bandes. — Elle fleurit de juillet à la fin d'août. — Culture du n° 13.

Var. jaune-soufre brun.

Cette variété ne diffère de l'espèce que par le coloris de ses fleurs, qui prennent, en vieillissant, une couleur mordorée brunâtre assez curieuse. Graine comme dans l'espèce. — Culture du n° 13.

11. Lupin presque charnu. — *L. SUBCARNOSUS*, *Bot. Mag.*

Syn. lat. - *Lupinus subcarneus*, *Book.*, *L. subramosus*, *Hort.*

Syn. franç. — Lupin subrameux.

Texas. — *Annuel.* — Plante couverte de poils soyeux, mous et argentés. Tiges rameuses, dressées, hautes de 30 à 40 centimètres environ. Feuilles alternes, longuement pétiolées, à 7-9 folioles ovales, digitées, obscurément mucronulées. Fleurs disposées en grappes serrées, nombreuses, longues de 6 à 12 centimètres ; étendard d'un beau bleb, marqué d'une tache purpurine au centre ; ailes également bleues ; carène blanche, à sommet bleu foncé. Dans les jeunes fleurs, la tache de la carène est d'un jaune paille pointillé de rouge. Graine petite, à peu près carrée, à angles arrondis, à ombilic saillant sur l'un des coins, couverte de marbrures d'une couleur variant du gris de

fer au gris noir, ou d'un fauve plus ou moins clair, parfois ponctuée de blanc jaunâtre.

Cette espèce est très-élégante et fleurit abondamment de juillet en septembre; elle fait beaucoup d'effet en masse, et convient particulièrement pour former des massifs et des bordures. — Culture du n° 13.

7. **Lupin tricolore élégant.** — L. TRICOLOR *ELEGANS*, Hort.

Annuel. — Plante faiblement velue. Tige ordinairement simple, haute d'environ 50 centimètres. Feuilles alternes, pétiolées, à 7-9 folioles digitées, élargies au sommet, velues inférieurement. Fleurs alternes, disposées en épi assez serré, long de 12 à 20 centimètres; étendard *violet foncé*, devenant plus intense ou *pourpré* en vieillissant; ailes *blanches*, soudées par leur partie supérieure et cachant la carène, qui est également *blanche*. Graine petite, en forme de rognon allongé, un peu anguleuse, à ombilic saillant, d'un blanc de crème luisant, avec une marbrure principale d'un brun clair qui se fond sur le reste du grain en ponctuations plus claires.

Très jolie plante, d'origine incertaine, fleurissant en juillet et août, et ayant beaucoup d'analogie avec les Lupins n° 10, 11, 12 et 13. Elle est très-convenable pour la décoration des plates-bandes, des massifs ou corbeilles et la confection des bouquets. — Culture du n° 13.

Le *Lupinus speciosus*, Hort., qui commence à se répandre dans les jardins, est une charmante variété horticole, qui ressemble beaucoup aux Lupins n° 7, 10, 11 et 12, mais qui est plus naine qu'eux et à floraison de 10 à 15 jours plus hâtive.



Lupin tricolore élégant.

8. **Lupin changeant.** — L. MUTABILIS, Sweet.

Syn. franç. — Lupin à fleurs de couleur changeante.

Bogota, Colombie. — *Annuel.* — Plante entièrement glabre, d'un vert glauque. Tige rameuse supérieurement, s'élevant de 1 mètre à 1^m,20. Feuilles alternes, pétiolées, un peu épaisses, à 7-9 folioles digitées, ovales-oblongues aiguës, longues de 4 à 6 centimètres et larges de 12 à 15 millimètres. Fleurs odorantes, alternes, brièvement pédicellées, groupées en épi peu serré, long de 20 à 25 centimètres environ, de couleur variable; les fleurs de la base de l'épi sont d'un *bleu violacé*, à étendard *blanc jaunâtre* pointillé de *rouge* sur sa partie médiane; celles du sommet de l'épi sont d'une couleur beaucoup plus claire et presque blanches. Fruits longs de 6 à 8 centimètres, velus. Graine moyenne, orbiculaire ou en forme de rognon arrondi, d'un blanc luisant. — Fleurit de fin juin ou de juillet en octobre. — Culture du no 13.



Lupin changeant.

Var. de Cruikshank. — L. *CRUIKSHANKII*, Hook.

(*Alb. Vilmorin*, n° 6, 1856.)

Syn. lat. — *Lupinus Cruikshankii*, Asa Gray.

Syn. franç. — Lupin à fleurs blanches de la halle de Paris,
Lupin de *Cruikshank*.

Pérou. — *Annuel.* — Très-belle variété à fleurs *odorantes, blanches*, à étendard *jaunâtre rosé*, passant au *violet* plus ou *moins* foncé. Graine semblable à celle du type.

Cette espèce et sa variété sont les plus belles du genre; par leur *taille* élevée, elles sont très-convenables pour orner les plates-bandes et les massifs. Leurs fleurs coupées se conservent assez longtemps dans l'eau, et peuvent servir à la confection des bouquets et à la garniture des vases *d'appartement*. Elles fleurissent parfois de la *fin* de juin ou du commencement de juillet en octobre. — Culture du n° 13.

9. Lupin hybride de Cruikshank. — L. *CRUIKSHANKII*

HYBRIDUS, Hort. *Vilmor.*

Annuel. — Plante vigoureuse, d'un vert glauque, glabre ou à poils très-courts et appliqués. Tige ferme, dressée, teintée de rougeâtre ou de violâtre, ramifiée au sommet, un peu pyramidale, haute d'environ 1 mètre à 1^m,50.



Lupin hybride de Cruikshank.

Feuilles alternes, pétiolées, espacées, composées de 8 ou 9 folioles digitées, étalées, ovales-oblongues. Épis floraux terminaux, très-allongés, variant de 30 à 40 et quelquefois jusqu'à 60 centimètres. Fleurs pédonculées, *odorantes*, éparées et souvent solitaires à la base des épis, verticillées par 5 à leur partie supérieure : ces fleurs, de couleur variable et surtout changeante, sont d'ordinaire d'un *joli bleu*; elles présentent un étendard plissé, à bords rejetés en arrière, à pli d'une coloration variable et changeante, qui, de *blanche, jaune ou rose* qu'elle est lors de l'épanouissement, devient, en vieillissant, *violacée* ou plus souvent d'un *pourpre noir velouté*. Gousses assez larges, velues, contenant de 4 à 5 graines, rarement 6.

Graine assez petite, irrégulière, grisâtre, finement ponctuée ou marbrée de brun; ombilic petit, placé sur le côté d'un des bouts; aréole brune, oblique, élargie vers le tiers du grain.

La floraison a lieu de juillet en septembre-octobre. — Culture du n° 13.

Cette espèce ou variété, obtenue il y a quelques années dans nos *cultures*, est une des plus belles et des plus recommandables, aussi bien pour la décoration des jardins que pour la confection des bouquets et la garniture des vases d'appartement. Elle n'est point encore parfaitement fixée et a quelque tendance à varier; mais le semis la reproduit dans une assez forte proportion, qui va chaque année en augmentant. C'est une belle et bonne acquisition pour jardins et bouquets.

10. Lupin superbe de **Dunnett**. — *L. DUNNETTI SUPERBUS, Hort.*

Syn. lat. — *Lupinus hybridus superbus, Hort.*

Californie. — *Annuel.* — Plante d'un beau port, haute d'environ 80 centimètres, à fleurs mélangées de *pourpre*, de *violet*, de *blanc* et de *jaune*, groupées en très-longs épis. Graine petite, ovale-oblongue ou en forme de rognon allongé, d'un blanc de crème luisant, mouchetée de points d'une couleur fauve terne très-pâle. — Fleurit en juin-juillet. Cette variété a beaucoup de rapports avec les Lupins n^{os} 7, 11, 12 et 13. — Culture du n^o 13.

Si. Lupin hybride remarquable. — *L. HYBRIDUS INSIGNIS, Hort.*

Annuel. — Très-belle plante, d'origine incertaine, ressemblant beaucoup à la précédente, mais plus velue, très-vigoureuse, et ayant aussi quelque analogie avec le Lupin de Hartweg; elle a en outre une grande ressemblance avec les Lupins n^{os} 7, 12 et 13. Longs épis de fleurs mélangées de *violet pourpré*, de *lilas* et de *blanc* ou de *jaunâtre*. Graine petite, en forme de rognon allongé luisant, toute couverte de marbrures et de ponctuations brun fauve sur fond plus clair. — Fleurit en juin juillet. — Culture du n^o 13.

1*. Lupin pubescent. — *L. PUBESCENS, Benth.*

Mexique, Guatemala, Quito. — *Annuel.* — Plante rameuse, haute de 60 à 70 centimètres, velue-cotonneuse. Feuilles alternes, pétiolées, composées de 7 à 9 folioles digitées, lancéolées, velues sur les deux côtés et frangées, plus courtes que les pétioles, qui sont munis à leur base de petites stipules subulées. Fleurs verticillées par 6, disposées en longs épis, d'un *bleu violacé*, à centre *blanc*, devenant d'un *rouge pourpre* en vieillissant. Gousse très-velue. Graine au-dessous de la moyenne, irrégulière, généralement en forme de rognon un peu allongé, vaguement bossuée, anguleuse, d'un gris ou fauve clair, couverte de marbrures et de ponctuations brunes, avec une tache longitudinale plus marquée de chaque côté.

Plante rameuse, haute de 60 à



Lupin pubescent.

Espèce florifère et rustique, propre à l'ornementation des plates-bandes et des massifs. — Elle fleurit de juillet en octobre. — Culture du n^o 13.

On cultive sous le nom de *Lupinus Ehrenbergii* une variété qui présente la plus grande ressemblance avec le Lupin pubescent.

18. Lupin gracieux. — *L. VENUSTUS, Hort.*

Californie. — *Annuel.* — Plante velue, droite, rameuse, haute de 50 à 60 centimètres. Feuilles alternes, pétiolées, composées de 9 à 11 folioles digitées, *obovales-lancéolées*, un peu poilues en dessous. Fleurs de moyenne grandeur, disposées en épi assez court, à étendard d'un *bleu foncé pourpré*, à centre *blanc*, se changeant en *lilas pourpre*; ailes d'un *bleu violacé foncé*. Graine petite, rhomboïdale, un peu irrégulière, bossuée et anguleuse, d'un

brun clair luisant, couverte de marbrures et de ponctuations plus foncées. — Fleurit de juillet en septembre.

Tous les *Lupins annuels* ne supportent pas la transplantation; ils doivent donc être *semés en place* de la fin d'avril au commencement de mai, à la même époque que les Haricots du potager. On pourrait cependant les semer par un ou deux grains dans des pots, et les jeunes plants seraient mis en place, sans défaire la motte, aussitôt l'apparition des premières feuilles; quelques personnes ont en outre l'habitude de mettre au printemps les graines des Lupins dans un lieu et des conditions convenables pour les faire germer à nu, c'est-à-dire sans les enterrer, sur du sable, gravier, terre, etc., entretenus mouillés, et de les planter ensuite à demeure aussitôt que la germination s'est effectuée. Le repiquage de ces germinations doit être fait avec certaines précautions pour ne point blesser les premiers rudiments des organes en voie de développement; il donne parfois d'assez bons résultats, mais cependant le semis en place est le plus simple et le plus pratique. Les Lupins sont des plantes d'une beauté et d'une élégance remarquables, précieuses pour l'ornementation de nos parterres, oh elles peuvent, suivant leur hauteur et leur mode de végétation, être cultivées dans les plates-bandes, former des massifs et des bordures. Les fleurs coupées de quelques espèces sont propres à la confection des bouquets et à la garniture des vases d'appartement.

Les Lupins sont peu délicats; cependant il est à peu près impossible de les élever dans les terres calcaires: les terres saines, franches et surtout siliceuses sont celles qu'ils préfèrent. On devra, autant que possible, s'abstenir de les arroser, à moins de sécheresse exceptionnelle.

Ces plantes sont de celles chez lesquelles le sommeil se manifeste de la manière la plus évidente. Le soir, les folioles qui composent les feuilles se replient sur leur nervure médiane, par les côtés de leur face supérieure, puis elles s'affaissent sur le pétiole principal, dont elles entourent le sommet à la façon des baleines d'un parapluie.

14. Lupin de Hartweg. — L. HARTWEGII, Bot. Reg.

Mexique. — *Annuel, vivace.* — Plante velue, ciliée. Tige peu rameuse, s'élevant de 50 à 60 centimètres et plus. Feuilles alternes, digitées, longuement pétiolées, à 7-9 folioles lancéolées-oblongues, obscurément mucronées; stipules linéaires, très-longues. Fleurs brièvement pédicellées, subverticillées, formant un épi long de 20 à 30 centimètres et plus; corolle d'un beau *bleu*, à étendard d'abord *blanchâtre*, puis *rougêtre* sur le milieu; carène d'un *bleu pèle*, plus foncé au sommet. Graine petite, luisante, en forme de rognon, couverte de taches grisâtres, avec une ligne brune de chaque côté.

Belle espèce, propre à la décoration des corbeilles et des plates-bandes, et fleurissant de juillet en octobre. Elle varie quelquefois à fleurs roses ou à fleurs blanches.

Le Lupin de Hartweg est vivace, et l'on pourra, sous des climats secs et chauds, le cultiver comme tel, c'est-à-dire lui' appliquer la culture du n° 15; mais à Paris il est sujet à périr en hiver, soit par excès d'humidité, soit par suite des variations brusques et fréquentes de la température, en sorte qu'il ne peut y être traité que comme plante annuelle. Toutefois sa floraison étant plus tardive que celle des autres espèces annuelles, il conviendra d'en semer les graines dès le mois de mars sur couche; mais comme les plants supportent difficilement la transplantation, on devra faire le semis en petits pots, une ou deux graines par pot; on donnera

beaucoup d'air, et au besoin un rempotage avant la mise en place, qui s'effectuera à la fin d'avril ou au commencement de mai. — La floraison aura lieu de juillet-août en octobre de la même année.

SECTION II. — ESPÈCES VIVACES.

16. Lupin polyphyllé. — *L. POLYPHYLLUS*, *Dougl.*

Syn. franç. — Lupin vivace.

Amér. sept., Colombie. — *Vivace.* — Plante touffue à tiges élevées de 70 centimètres à 1,50, quelquefois plus, feuillées à leur partie inférieure. Feuilles alternes, composées-digitées, en grande partie radicales, longuement pétiolées, à 44-45 folioles lancéolées, d'un vert luisant en dessus, faiblement pubescentes en dessous. Fleurs d'un beau *bleu*, verticillées, formant de magnifiques épis simples, qui atteignent parfois plus de 50 centimètres de longueur. Graine petite, luisante, en forme de rognon arrondi, variant du gris clair au gris noirâtre, et du fauve clair au brun foncé; les marbrures, peu apparentes, couvrent presque tout le grain et sont plus foncées.

Var. à Heurs blanches. — *L. POLYPHYLLUS FLOR. ALBIS*, *Hort.*

Jolie variété à fleurs *blanches*. La graine ne diffère pas de celle du type.

Var. à Heurs panachées. — *L. POLYPHYLLUS VARIEGATUS*, *Hort.*

Fleurs d'un *bleu violacé* panaché de *blanc*. Graine comme dans le type.

Il en existe plusieurs autres variétés très jolies, mais non encore bien fixées par la voie du semis, et ne pouvant être récoltées qu'en mélange : les unes ont des nuances intermédiaires à différents degrés entre le blanc et le bleu intense; d'autres tournent au rose arrivant presque au brun par sa combinaison avec le bleu.

Cette espèce fleurit de la fin de mai ou du commencement de juin en juillet, et quelquefois plus tard. Elle fait un effet superbe dans les plates-bandes, et, en réunissant les diverses variétés, on peut en composer des massifs remarquables. Elle aime une terre franche, profonde et fraîche, et le plein soleil; cependant elle réussit aussi à mi-ombre et en terre sableuse, et même dans celle de bruyère pure.

On doit la semer d'avril en juin, en place, ou bien on sème une ou deux graines dans de petits pots, et on les met en place au printemps suivant avec leur motte.



Lupin polyphyllé.

16. Lupin à grandes feuilles. — *L. MACROPHYLLUS*, *Benth.*

Amér. sept. — *Vivace.* — Ressemble au précédent, dont il a le port et la beauté. Feuilles plus grandes. Fleurs d'un *rouge brun*, disposées en longues grappes simples. Graine à peu près semblable à celle du Lupin *polyphyllé*, mais généralement d'une couleur brunâtre ou marron plus foncé.

Ce Lupin fleurit également de la fin de mai ou du commencement juin eu juillet, et il se cultive comme le précédent.

Lupin petit bleu. — V. LUPIN BIGARRÉ.

Lupin poilu (*L. pilons*). — V. LUPIN GRAND BLEU.

Lupin rose. — V. LUPIN GRAND BLEU var. A FLEURS ROSES.

Lupin subrameux (*L. subramosus*). — V. LUPIN PRESQUE CHARNU.

Lupin vivace. — V. LUPIN POLYPHYLLE.

Lupinus Menziesii. — V. LUPIN JAUNE-SOUFRE.

Lupinus semiverticillatus. — V. LUPIN BIGARRÉ.

Lupin is subcarneus. — V. LUPIN PRESQUE CHARNU.

Lupinus sulphureus superbus. — V. LUPIN JAUNE-SOUFRE.

LYCHNIDE. — LYCHNIS, LIN.

Étymol. — De λυχνίς, petite lampe : les Grecs employaient les feuilles d'une de ces plantes pour faire des mèches de lampe.

Fam. des *Caryophyllées*.

1. Lychnide Croix de Jérusalem. — *L. CHALCEDONICA*, *Lin.*

Syn. franç. — Croix de Jérusalem, Croix de Malte,

Lychnide de Chalcédoine.

Russie mérid., Asie Mineure, Japon. — Vivace. — Tiges hérissées, simples, roides, hautes de 80 centimètres à 1 mètre. Feuilles opposées, lancéolées ou cordiformes, faiblement velues et dentées : - les radicales ovales-oblongues, atténuées en pétiole; les caulaires sessiles. Fleurs nombreuses, agglomérées au sommet de la tige, en grappes fasciculées-corymbiformes, formant de très jolis pompons; calice tubuleux, à 6 dents aiguës; corolle à 5 pétales longuement onguiculés, à limbe échancré, étalé. Ces pétales affectent, par leur disposition, la forme d'une croix de chevalier de Malte, d'un beau rouge éclatant ou écarlate; au centre, 10 étamines entourent un ovaire surmonté de 5 styles. — La floraison a lieu en juin juillet.



Lychnide Croix de Jérusalem.

Belle et bonne plante beaucoup trop délaissée, et que l'on devrait rencontrer dans tous les jardins où le terrain, est d'une nature sableuse ou argilo-sableuse, qui paraît lui convenir tout particulièrement, surtout quand, tout en étant saine, elle a du fond et conserve un peu de fraîcheur.

Var. à fleurs blanches. — *L. CHALCEDONICA* FLOR. ALBIS, *Hort.*

Var. à fleurs couleur de chair, roses ou changeantes. — *L. CHALCEDONICA* FLOR. CARNEIS VEL MUTABILIS, *Hort.*

Variété plutôt curieuse que belle, à fleurs de couleurs variables, ainsi que l'indiquent ses noms.

Le *Lychnis Croix de Jérusalem* est une des plus belles plantes vivaces rustiques de pleine terre, et l'une des meilleures pour l'ornementation des plates-

bandes et des massifs; il réussit à peu près en tous terrains sains et bien exposés. On le multiplie généralement de graines produites seulement par les plantes à fleurs simples. Ces graines se sèment : — 4^o En mai-juin, en pépinière; on repique le plant en pépinière, et on le met en place à l'automne ou au printemps, en espaçant les pieds de 40 à 50 centimètres. — 2^o En avril (quelques personnes sèment parfois dès le mois de mars et même dès février, sur couche et sous châssis, pour obtenir une meilleure floraison dès la fin de l'été de la même année), en pépinière à bonne exposition ; on repique le plant en place dès qu'il est suffisamment fort, et l'on obtient ainsi des plantes qui fleurissent un peu à l'automne de la même année. Les variétés à fleurs simples se reproduisent assez franchement par la voie du semis. On peut également les multiplier par la division des pieds, mais ce procédé n'est guère usité que pour les suivantes, qui sont à fleurs pleines et qui ne donnent pas de graines.



Lychnide à fleurs pleines.

Var. à fleurs pleines rouges.

Superbe variété à fleurs grandes, d'un rouge *cocciné*, disposées en bouquets ou en pompons au sommet des tiges et produisant assez d'effet de juin-juillet en août.

Var. à fleurs pleines branches.

Variété intéressante par sa couleur, mais moins belle que la précédente et plus délicate. — Elle fleurit également de juin-juillet en août.

Les variétés à fleurs pleines ne donnent pas de graines et ne se multiplient que par la division des pieds, qui doit s'effectuer à la fin de l'été, ou mieux au printemps. Elles sont un peu plus délicates que les simples, et, sous le climat de Paris et plus au nord, il sera bon de les préserver des grands froids au moyen de litière ou de feuilles. Elles redoutent surtout l'humidité : une terre saine, franche, sablonneuse, sera la meilleure. Ou fera bien de ne les diviser que tous les deux ou trois ans.

2. Lychnide visqueuse. — *L. VISCARIA*, *Lin.*

Syn. lat. — *Viscaria vulgaris*, *Roehl.*, *V. neglecta*, *Don.*

Syn. franç. — Bourbonnaise, OEillet de janséniste, nommée aussi quelquefois Attrape-mouche.

Indigène. — *Vivace.* — Plante gazonnante. Tiges noueuses, simples, rougeâtres et visqueuses sous les nodosités, hautes de 30 à 50 centimètres. Feuilles opposées, les caulinaires lancéolées-linéaires, les radicales oblongues en rosette, atténuées en pétiole. Fleurs en faisceaux sur des pédoncules colorés et visqueux, disposés en grappe paniculée trichotome un peu allongée; calice tubuleux, visqueux, rougeâtre, à 5 dents; pétales au nombre de 5, échancrés, d'un rose ou rouge purpurin, à onguet auriculé au sommet; limbe pourvu à la gorge d'une coronule à deux écailles tronquées. — La floraison a lieu de mai en juin juillet

Var. splendens. — L. *VISCARIA SPLENDENS*, Hort.

Fleurs simples, disposées en longs épis liches, d'un rose ou lilas clair, calice blanchâtre et membraneux.

Cette espèce et sa variété se multiplient de graines semées d'avril en juin en pépinière, ou bien par la division des pieds, qui se fait à la fin de l'été ou au printemps.

Var. à fleurs pleines roses. — L. *VISCARIA FLOR. ROSEIS PLENIS*, Hort.

Var. à fleurs pleines blanches. — L. *VISCARIA FLOR. ALBIS PLENIS*, Hort.

Ces deux dernières variétés sont des plantes charmantes, à fleurs nombreuses, agglomérées sur des pédoncules disposés en thyse allongé ; elles ne donnent pas de graines, et ne se multiplient que par la division des pieds à l'automne ou au printemps.



Lychnide visqueuse à fleurs pleines.

La Lychnide visqueuse et ses variétés peuvent servir à former de très jolies bordures dans les grands jardins ; disséminées sur le devant des plates-bandes et des massifs, elles y produisent un bon effet. Les pieds devront être espacés d'environ 40 à 50 centimètres. Leur floraison a lieu de mai à la fin de juin, et quelquefois jusqu'au commencement de juillet. Ces plantes ont besoin d'un sol léger, mais substantiel et frais ; cependant elles réussissent assez bien en terrain sec, et même jusque dans les jardins au bord de la mer. Dans les climats humides et neigeux, il sera bon de les garantir en hiver au moyen de grande litière, de feuilles, etc.

3. Lychnide des Alpes. — L. *ALPINA*, Lin.

Syn. lat. — *Viscaria Alpina*, Fries.

Alpes. — *Vivace.* — **Plante glabre, rosulante**, élevée de 8 à 12 centimètres, formant un gazon court et serré. Feuilles opposées, linéaires-lancéolées. Fleurs petites, d'un beau rose, disposées en grappe serrée et corymbiforme, s'élevant très-peu au-dessus des feuilles.



Lychnide des Alpes.

Cette élégante miniature se cultive très-bien par semis, qu'on doit faire d'avril en juin, en pots ou en terrines à fond drainé et en terre de bruyère. On repique le plant, jeune encore, en pots ou mieux en terrines bien drainées, qu'on hiverne sous châssis à froid. La floraison a lieu de mars en mai. On peut également multiplier cette plante d'éclats à la fin de l'été ou au printemps. Le *Lychnis alpinus* convient particulièrement pour la décoration des rochers et rocailles ; il ne réussit bien qu'aux expositions un peu abritées et dans les sols sains, légers et frais ; dans ces conditions on en fait parfois de jolies bordures,

mais il faut que le sol de l'allée soit notablement plus bas que la bordure.

4. **Lychnide éclatante.** — *L. FULGENS*, *Fisch.*

Sibérie. — *Vivace.* — Plante velue-hispide un peu grisâtre. Tiges simples, élevées de 15 à 30 centimètres, munies de feuilles opposées, embrassantes, ovales-lancéolées ; les radicales ovales-oblongues, atténuées en pétiole. Fleurs au nombre de 7 à 10, groupées en corymbe liche. Pédicelle plus court que le calice (1 centimètre environ), qui est violacé, tubuleux, hérissé, accompagné de bractées linéaires plus courtes, couronné par 5 dents peu profondes et marqué de côtes saillantes; corolle à 5 pétales d'un rouge *cocciné* ou *écarlate velouté*, a ongles linéaire un peu plus long que le calice, à limbe étalé en roue, profondément divisé, long de 1 centimètre et demi ; chacun des pétales offre, à la base du limbe ou à la gorge de la corolle, 1 ou 2 écailles dressées, *bidentées*, longues de 2 à 3 millimètres, qui forment une élégante petite couronne faiblement dépassée par les étamines, qui sont plus longues que les styles.



Lychnide éclatante.

Cette plante fleurit de juin en août et fructifie assez bien sous notre climat. On devra en semer les graines en mai-juin en pépinière, en terre douce, ou bien en terrines drainées et en terre de bruyère, qu'on placera à l'ombre; les jeunes plants seront repiqués en pépinière, en terre légère, et mis en place à l'automne ou au printemps. On la multiplie aussi de boutures faites au printemps sur couche et sous cloches, ou d'éclats également au printemps. Les pieds devront être espacés d'environ 25 centimètres.

Cette superbe espèce doit être plantée dans les plates-bandes ; on peut aussi l'employer pour bordures, surtout autour des massifs de terre de bruyère. Elle est un peu délicate, et il est bon de la planter dans une terre *saine*, à bonne exposition; une terre de potager, ou mieux une terre franche *mélangée* par moitié de bonne terre de bruyère tourbeuse lui conviendra parfaitement. Il sera utile, sous le climat de Paris, de l'abriter en hiver au moyen de feuilles, de litière, de fougère, de nattes, etc.

5. **Lychnide de Haage.** — *L. HAAGEANA*, *Hort.*

Syn. lat. — *Lychnis Bungeana*, *Fisch.*, *L. fulgens hybrida*, *Hort.*,
L. Sieboldii fulgens, *Hort.*, *L. Haageana hybrida*, *Hort.*

Syn. franç. — **Lychnide de Bunge.**

Patrie incertaine. — *Vivace.* — Plante faiblement velue, rameuse, élevée d'environ 30 à 50 centimètres. Feuilles sessiles-ovales, un peu aiguës vers la partie supérieure. Fleurs disposées par 2 ou 3 au sommet de pédoncules *très-velus*, ainsi que le calice, qui est renflé et anguleux; corolle d'un *rouge orangé* ou *cinabre*, à pétales largement *obovales*, échancrés au sommet et munis de 2 longues dents sur le côté. — La floraison a lieu de juin en *juillet* ; quelquefois elle commence dès la fin de mai; d'autres fois, au contraire, elle commence plus tard et continue jusqu'en août-septembre.

Var. 2 fleurs blanches. — *L. HAAGEANA FLOR. ALBIS*, *Hort.*

Dans cette variété, que le semis reproduit assez franchement, les fleurs sont *blanches*, *blanc-jaunâtre* ou *verdâtre*, ou *blanc carné*.

Ce *Lychnis*, que l'on considère généralement, à tort ou à raison, coin me un hybride, n'est cultivé que depuis quelques années ; il est as sez variable, et l'on en possède aujourd'hui plusieurs coloris, variant du blanc pur au blanc jaunâtre, saumoné, rosé ou rougeâtre, jusqu'à l'écarlate ou le vermillon intense et éclatant. Ceux de ces coloris que le semis ne reproduit pas encore fidèlement peuvent être perpétués comme il est dit un peu plus bas.

C'est un très-beau *Lychnis*, qu'on pourra utiliser avantageusement pour l'ornement des plates-bandes. Il réussit assez bien en terre ordinaire de



Lychnide de Haage.

jardin, mais il préfère la terre de bruyère; on pourra donc en faire de belles bordures autour des massifs de Rhododendrons et d'autres arbustes cultivés d'une manière analogue. Les pieds devront être espacés d'en) n ron 25 à 30 centimètres. Ce qu'il craint n'est pas le froid, mais bien l'humidité de nos hivers et les variations de température brusques et fré quentes, auxquelles nous sommes sujets sous le climat de Paris.

La multiplication p s'opérer par éclats et boutures, comme il a été pour le n° 4, et c'est surto le cas pour les variétés se reproduisant pas exact ment par le semis. On multiplie encore et plus dinairement par semis qu fait aussitôt après la récol des graines, ou bien mai-juin en pépinière, fraîche ; on repique le pl

mieux en terrines drainées et en terre légère et en pépinière, et on le met en place lorsqu'il s'est suffisamment développ Il sera bon, dans le nord de la France, d'en rentrer l'hiver quelques pie d sous châssis à froid ou en orangerie, et de couvrir ceux du dehors avec d e feuilles sèches, de la litière, de la fougère, etc. Enfin, on peut encore sem en février-mars en pots ou en terrines qu'on place sous châssis ; on repiqu le plant en pots tenus sur couche, et on le met en pleine terre en m Ce semis produit des individus qui fleurissent en septembre-octobre de 1 même année.

6. Lychnide à grandes fleurs. — *L. GRANDIFLORA, Jacq.'*

Syn. lat. — *Lychnis coronata, Thunb.*

Chine. — *Vivace.* — Tige rameuse, haute de 20 à 30 centimètres environ. Feuilles presque sessiles, opposées, glabres, ovales-aiguës, d'un vert tendre. Fleurs 4 à 3 au sommet des pédoncules; calice renflé, marqué de

raies longitudinales; pétales d'un *rouge-brique*, *vermillon ocreux* ou *minium*, à limbe élégamment lacinié et étalé, donnant à la fleur un diamètre exceptionnel de près de 4 centimètres.

Plante d'une beauté remarquable; malheureusement elle est un peu délicate, 'ce qui fait qu'on la cultive le plus souvent en pots ; elle exige la terre de bruyère. On la multiplie au printemps, ou préférablement à l'automne, d'éclats ou de boutures, que l'on hiverne sous châssis avec les plantes des Alpes. Leur mise en place se fait au printemps, en espaçant les pieds d'environ 25 centimètres. La floraison Commence en juin et dure jusqu'en août. Quelquefois on voit des sujets de cette espèce résister l'hiver dehors sans couvertures et fondre au printemps; c'est pourquoi il sera prudent d'en conserver toujours pendant l'hiver quelques pieds en serre froide, sous châssis à froid, ou bien sur les tablettes de l'orangerie.



Lychnide à grandes fleurs.

7. **Lychnide do Siebold.** — L. **SIEBOLDII**, Van Houtte.

Syn. lat. — *Lychnis grandiflora alba*, Sieb.

Japon. — *Vivace.* — Cette plante a le port de la précédente; elle s'en éloigne par sa pubescence, par les côtes de son calice, qui sont plus saillantes, et par ses pétales d'un *blanc pur*, à limbe un peu plus large. — Sa oraison a lieu de juin en août.

Même culture et mêmes emplois que l'espèce précédente ; espacer les pieds d'environ 20 à 25 centimètres.

Le *Lychnis Senno*, à fleur d'un *rouge sang*, et sa variété *striata*, à fleurs un *rouge sang* strié blanc; le *Lychnis Gampi*, le *Lychnis sanguinea grandiflora*, sont des variétés nouvelles, originaires du Japon, qui commencent à répandre dans les jardins, où l'on doit leur appliquer la même culture au no 6.

8. **Lychnide fleur de Coucou.** — L. **FLOS CUCULI**, Lin.

Syn. fr. — ~~Lampette~~, ~~Lamprette~~, ~~Lychnide laciniée~~, Mignonnette, OEillet des prés, Véronique des jardiniers.

Indigène. — *Vivace.* — Plante glabre, d'un vert gai, étalée sur le sol, donnant naissance à des tiges dressées, hautes de 35 à 50 centimètres. Feuilles étroites, les radicales en rosette, les caulinaires opposées. Fleurs roses, à pétales profondément laciniés, au nombre de 5 dans les fleurs simples, mais remplissant la fleur dans les variétés pleines. Cette plante a produit les variétés suivantes, qui sont les plus cultivées, la première surtout.

• **Var. à fleurs pleines.** — L. **FLOS CUCULI FLOR. PLEN.**, Hort.

Var. a fleurs pleines blanches. — L. **FLOS CUCULI FLOR. PLEN. ALBIS**, Hort.

Cette plante aime les terrains argileux, tourbeux, frais et ombragés. Elle